

UNIVERSITE DE PARIS - FACULTE DE DROIT

THESE DE DOCTORAT

LE

Marché International de la Laine

PRESENTEE ET SOUTENUE LE 30 MAI 1942, à 13 h. 30

PAR

R. DELABY

JURY :

Président : M. NOYELLE.

Suffragants : MM. PIROU, JAMES, Professeurs

PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN

158-160, RUE SAINT-JACQUES

1942

UNIVERSITÉ DE PARIS FACULTÉ DE DROIT
THÈSE DE DROIT
LE
Marché International
**Le Marché International
de la Laine**



PARIS
LES ÉDITIONS DU LAROUSSE
1962

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



UNIVERSITE DE PARIS - FACULTE DE DROIT

THESE DE DOCTORAT

LE

Marché International

de la Laine

PRESENTEE ET SOUTENUE LE 30 MAI 1942, à 13 h. 30

PAR

R. DELABY

JURY :

Président : M. NOYELLE.

Suffragants : MM. PIROU, JAMES, Professeurs

PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN

158-160, RUE SAINT-JACQUES

1942

INTRODUCTION

A LA MEMOIRE DE MON PERE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

Le langage courant désigne par laine la toison de plusieurs espèces d'animaux, animaux d'espèces voisines, il est vrai, puisqu'ils appartiennent tous à l'ordre des ruminants, mais dont les mœurs et l'habitat sont distincts et dont l'utilisation par l'industrie est nettement différenciée.

Nous laisserons de côté les laines d'alpaga, de lama, de yak, de vigogne, de chameau, de chèvre mohair ou cachemir, et nous nous limiterons à la laine de mouton, la seule importante, tant par l'ampleur de sa production par rapport aux autres laines que par l'universalité de son emploi dans l'industrie. Les laines des autres animaux ne sont d'ailleurs employées que mélangées à celle du mouton, ou comme succédanées de celle-ci.

Il nous a paru, au contraire, intéressant de retracer et d'étudier le développement récent de la laine artificielle qui est appelée, dans un avenir prochain, à concurrencer dans des circonstances économiques et politiques exceptionnelles la laine animale.

D'un autre point de vue, les transformations successives que subit la laine depuis la tonte du mouton jusqu'au moment où elle parvient aux consommateurs, sous forme de tissus et de bonneterie, se sont beaucoup compliquées depuis les temps antiques où le citoyen grec faisait filer et tisser dans sa maison la laine de ses troupeaux.

A notre époque, il faut aller acheter les laines dans les régions lointaines, aux antipodes, sur les marchés de Buenos-Ayres et de Sydney, pour les revendre ensuite aux industries transformatrices d'Europe.

L'entreprise unique à cadre familial, élément de l'économie pastorale antique, s'est transformée de façon analogue. On distingue, de nos jours, huit étapes principales d'interventions sur la laine : le négoce des laines brutes, puis les transformations de la laine brute, triage, peignage, filature, tissage, teinture, enfin une nouvelle intervention des négociants pour écouler les tissus finis.

De toutes ces opérations sur la laine, nous n'étudions que la production de la laine brute, l'organisation de ses marchés, les fluctuations du prix de la laine et les modes de financement des achats de laine par les industriels, en ayant soin toutefois de faire précéder l'ensemble de cette étude par une introduction résumant les quelques notions nécessaires à connaître sur la laine.

On trouve dans la toison du mouton, comme dans le pelage de la plupart des mammifères, deux sortes de poils : des poils de jarres raides et durs comportant un canal médullaire gros et des poils plus fins, ondulés, au canal médullaire imperceptible, qui forment la majorité de la toison. Plus le mouton se rapproche du type sauvage, plus sa toison est rude et contient de jarres. Tout l'art des éleveurs a consisté à développer la laine aux dépens des jarres, puis à accroître la finesse de celle-ci.

Les qualités de la laine — sa finesse — varient suivant les races de moutons. On peut, à ce point de vue, répartir les laines en trois classes :

1° Les laines de mérinos, qui sont les plus belles ;

2° Les laines de croisés, qui proviennent du mélange des races anglaises de boucherie avec des races mérinos. Ces laines sont brillantes, plus solides, mais plus grossières ;

3° Les laines des moutons à viande. Signalons que certains moutons, ceux des indigènes d'Afrique et des Indes, n'ont que des poils.

La laine est le textile le mieux adapté à l'habillement des régions tempérées. Elle possède le meilleur pouvoir hygroscopique, 40 % de son poids, sans être mouillée, d'où son emploi comme flanelle, pardessus, capote de soldats. Elle conserve bien la chaleur. Elle est légère, élas-

tique; les tissus faits en laine se froissent difficilement. Elle est solide et durable. D'expériences faites en Allemagne, il résulte que pour réduire de moitié la résistance de divers textiles, il faut : 1.200 heures pour la laine, 200 pour la soie naturelle et 900 heures environ pour la rayonne, le lin et le coton.

La laine brute peut être issue :

1° Ou de l'animal mort. Elle doit alors être séparée de la peau par l'opération du délainage; on la désigne sous l'appellation de laine morte, ou laine de peau, ou encore laine de Mazamet, le nom du principal centre de cette industrie;

2° Ou de l'animal vivant, par l'opération de la tonte. La laine de tonte se présente sous deux formes : en toison ou en pièces.

La laine brute, c'est-à-dire celle qui n'a subi aucun traitement, contient de nombreuses impuretés :

1° Le suint, matière grasse provenant de la transpiration du mouton, qui enrobe chaque brin de laine. Ce suint est réparti irrégulièrement sur le corps de l'animal : la tête et les épaules en contenant peu par rapport au ventre. Toutefois, le poids total du suint pour les sujets sains reste presque constant et représente 15 à 16 % du poids de la toison;

2° Des éléments étrangers à l'organisme de l'animal, dus à la saleté inévitable de la toison : fumier, brindilles, chardons, graisse, terre, sable, lesquels se trouvent agglutinés et emmêlés aux poils. Ces éléments varient beaucoup; les moutons de haute montagne sont plus propres; les laines du Cap sont les plus sales en raison du grand nombre d'arbustes épineux et de la nature argileuse du pays. Ces impuretés varient même de

troupeau à troupeau et de bête à bête : on observe ainsi une augmentation de 3 à 4 % du poids de ces impuretés entre les toisons des moutons de la tête et ceux de la queue d'un même troupeau. En moyenne, l'ensemble de ces saletés peut représenter 60 à 70 % du poids de la toison pour les mérinos, 25 à 50 % pour les laines des moutons croisés.

Il est donc avant tout nécessaire de nettoyer la laine. Il existe plusieurs procédés : le lavage à dos, qui se fait généralement à la ferme, et le lavage à fond exécuté dans une entreprise spécialisée.

Le lavage des laines à fond est, en effet, une opération industrielle. Il faut, pour le mener à bonne fin, des machines spéciales, dans lesquelles les laines entrent en contact avec les eaux chimiquement pures, additionnées de savons spéciaux, la grosse difficulté étant de déterminer la température du bain et la quantité de savon nécessaire à chaque espèce de laine. Du suint dont on a soigneusement débarrassé la laine et que l'on recueille on extrait un sous-produit : la lanoline. Cette opération est généralement faite en Europe au moment du peignage de la laine.

Le lavage à dos est de moins en moins usité. On ne le pratique plus guère qu'en Angleterre et en Hongrie. On fait passer les moutons dans un enclos au milieu duquel coule une rivière. Les moutons y sont plongés une ou deux fois par le laveur qui se tient au milieu du courant. Puis ils sont ensuite lâchés dans un pré bien propre pour éviter les nouvelles souillures. Là ils achèvent de se sécher. On élimine ainsi la plus grande partie de la saleté que contient la toison et l'on procède ensuite, le plus rapidement possible, à la tonte avant que le suint

ait pu réapparaître. Cette méthode, qui avait l'avantage d'enlever beaucoup d'impuretés sans abimer la laine, n'est plus en faveur parmi les éleveurs parce que l'installation qu'elle nécessite est souvent difficile à réaliser dans les pays des steppes où l'eau est rare. Pour cette même raison, on ne peut pas toujours débarrasser la laine d'une quantité de suint permettant de diminuer suffisamment les frais de transports. Il n'est alors pas possible d'obtenir pour la laine ainsi dégraissée un prix compensant les frais exposés.

Le troisième mode de lavage consiste à passer à l'eau chaude les laines aussitôt après la tonte pour les débarrasser du suint et de toutes les impuretés. Ce procédé quand il était employé sommairement et sans soin à la ferme avait de nombreux inconvénients. Pendant longtemps on lui a reproché de rendre difficiles les opérations ultérieures du triage, de risquer de détériorer les fibres de la laine en effectuant les lavages avec des eaux impures et de mauvais savons. Mais aujourd'hui il s'est créé en Afrique du Sud, en Argentine et en Australie de vastes entreprises pour le traitement des laines. Ces usines, installées à l'imitation de celles d'Europe, traitent les laines suivant leurs méthodes industrielles et récupèrent les sous-produits. Elles font ainsi disparaître tous les inconvénients du procédé et en conservent les avantages : économie de frais de transport — quelquefois considérable, 75 % du poids de la laine — et facilités pour l'évaluation du rendement. Les laines ainsi lavées sont désignées sous le nom de « *scrawed* ».

Les laines brutes sont mises « en balles », cerclées d'acier. Ces balles ont d'ailleurs une forme cubique et leur poids varie suivant les pays :

	<i>Lavée</i>	<i>En suint</i>
Afrique du Nord		50 kg.
Indes		150 kg.
Australie	130 kg.	150 kg.
Afrique du Sud	100 kg.	170 kg.
Amérique du Sud	360 kg.	450 kg.

Les différences de poids entre les laines lavées et les laines en suint font bien remarquer que les laines du Cap sont les plus sales.

La laine, avons-nous vu, a un pouvoir hygroscopique qui peut atteindre 40 % de son poids sans être mouillée. Il suffit de mettre une balle de laine dans un lieu humide pour voir augmenter son poids. Si l'on achète une laine au poids sans connaître la quantité d'eau qu'elle contient, on peut essuyer une perte considérable. Pour éviter cet inconvénient, on dessèche complètement un échantillon de laine dans un appareil spécial, on pèse la quantité échantillonnée devenu anhydre et on compare le chiffre obtenu au poids précédent; on obtient ainsi la teneur d'eau de la laine dans son état marchand. La différence constitue le taux de reprise du conditionnement, lequel est assez variable, 18 % du poids en moyenne pour les laines peignées.

En France, le conditionnement se fait dans des établissements publics, sous le contrôle des Chambres de Commerce; les principaux centres se trouvent à Roubaix, Tourcoing, Mazamet, Fourmies, Reims. Ces établissements ont également une organisation leur permettant de contrôler le titrage des fils, le mesurage et poids des tissus, etc.

A l'étranger, le conditionnement est souvent effectué

par des entreprises privées. Aux Etats-Unis, il existe une grande compagnie à sucursales multiples, le « *Testing House* ». En Angleterre, en Belgique, il existe des établissements privés dans toutes les régions lainières. En Allemagne, le conditionnement est réalisé à façon dans les peignages et filatures et dans quelques écoles techniques.

Les laines, comme tous les produits animaux, présentent de grandes différences entre elles. Une classification spéciale est nécessaire, suivant les diverses qualités, pureté, brillant, élasticité, longueur, couleur, etc. Il n'existe pas de classifications uniformes, les catégories varient suivant les marchands.

Ainsi en Australie, au moment du « *Wool-Appaisement Scheme* », en 1917, les experts chargés d'établir les barèmes du prix pour l'achat des laines furent obligés d'établir 868 catégories. Ci-joint un tableau de concordance de ces différentes classifications :

Appellations françaises	Anglaises	Allemandes	Américaines
Méri. Extra Sup. 150/160	100 S	Electa AAAA	Extremely fine xxxxx
— » 140/145	90 S	AAA/AAAA	»
Mérinos supér. 125/130	80 S	AAA	Very fine XXX
Bon Mérinos. . . . 120	70 S	AA	Fine XX
Mérinos moyen. . . 110	64 S	A	Fine medium X
Mérinos ordin. 100-105	60 S	A-B	High half blood
Prime croisée	58 S	B	Half blood
N° 1 Croisé	56 S	B.C	3/8 blood
N° 1 1/2 » (1 et 2)	50/56 S	C1	Low 3/8 blood
N° 2 »	50 S	C1/C2	High 1/4 blood
N° 2 1/2 » (2 et 3)	48/50 S	C2	1/4 blood
N° 3 »	48 S	C2/D1	—
N° 3 1/2 » (3 et 4)	46/48 S	D1	Low 1/4 blood
N° 4 »	46 S	D1/D2	—
N° 4 1/2 » (4 et 5)	44 S	D2	Common Wool
N° 5 »	40/44 S	D2/E1	—
N° 5 1/2 » (5 et 6)	40 S	E1	Braid Wool
N° 6 »	36 S	E1-E2	—
N° 6 1/2 » (6 et 7)	32 S	E2	Very low
N° 7 »	28 S	—	—

Au Cap, on désigne les laines par le nombre de mois séparant deux tontes :

12 mois, super industrie;

12 mois, super négoce;

12 mois, courant;

6/8 mois, courant, etc.

Dans une balle de laine il existe plusieurs toisons de différentes sortes et nous savons que, sur une même bête, la finesse de la laine et sa qualité diffèrent suivant les parties du corps. Déterminer la valeur d'un lot de laine ne peut donc se faire qu'après un triage méticuleux. C'est une opération délicate exigeant des qualités de touché longues à acquérir et une bonne vue.

Pour les laines mérinos, en France, on a l'habitude de qualifier la finesse par le numéro de fil que cette laine donnerait en filature, par exemple : laine finesse 110-115. Le numéro d'un fil est déterminé par le rapport de la longueur du fil, exprimé en unité déterminée et le poids de base. Il existe plusieurs unités. A Fourmies, par exemple, l'unité de longueur est 710 m. le poids de base 1 kg. Par conséquent, dans ce système :

1 kg. de fil 110 donnera $710 \times 110 = 78.100$ mètres.

Pour les laines croisées, la finesse est désignée par des numéros :

prime croisée,

seconde croisée, etc...

Dans le monde lainier, on appelle les laines les plus fines « *mérinos de chaîne ou de trame* », les laines d'une finesse secondaire : « *croisées courtes* », « *croisées longues* ». Ces qualificatifs de mérinos et croisés se rap-

portant aux laines n'ont rien à voir avec les races de moutons. On trouve souvent des laines de qualité croisée sur mérinos et vice-versa.

Pour pouvoir être utilisée par les consommateurs, la laine est une matière qui demande de nombreuses transformations. A l'état brut, elle ne sert guère qu'à confectionner des matelas et coussins.

Les transformations qu'elle doit subir ressortissent au domaine de quatre groupes d'industries, rarement intégrées entre elles (1) :

1° *Triage et peignage* (le peignage est souvent un travail à façon, pour le compte des négociants);

2° *Filature*;

3° *Tissage*;

4° *Teinture et apprêts*.

1° *Triage et peignage*. — La première opération sur la laine est le triage. Cette opération a lieu dans de vastes ateliers bien clairs. Les toisons sont étalées sur des claies, à plat, où des ouvriers spécialisés, les trieurs, découpent les morceaux et les répartissent par lots dans des casiers appropriés. Le classement, qui est d'une importance capitale pour le rendement futur, est revu soigneusement par les contremaîtres, « *les repasseurs* ».

Les laines triées sont généralement en suint et contiennent, nous l'avons vu, des graisses et de nombreuses impuretés. On les fait donc passer dans de grands bacs où un courant d'eau très pur les débarrassent peu à peu des grosses impuretés et du suint. Le travail est

(1) Marcel RIVES, *Rapport sur l'industrie lainière*, dans *Journal officiel*, 26 avril 1932.

parachevé par des bains d'eaux tièdes et plus ou moins savonneuses, puis par un rinçage soigné.

Les fibres de la laine, après le lavage et le séchage, sont devenues cassants, il faut les lubrifier, c'est-à-dire les passer dans un bain d'huile, c'est l'ensimage.

De là, elles sont envoyées au cardage. La machine à carder se compose essentiellement de deux rouleaux, armés de dents tournant en sens inverse ; la laine, qui passe à l'intérieur, est démêlée et étirée et se présente à la sortie en fibres régulières.

La laine est ensuite soumise aux peigneuses ; les peigneuses continuent le travail de parallélisation des fibres de laine ; puis elles séparent les fibres longues — les *peignées* — des fibres courtes — les *blousses*.

Les peignées contiennent encore des impuretés, en particulier l'huile de l'ensimage. On baigne ces peignées dans des cuves contenant des bains savonneux, puis on les sèche entre deux rouleaux chauffés à la vapeur. C'est le *lissage*.

2° *Filature*. — Nous venons de voir qu'à la sortie du triage, les laines avaient été réparties en deux groupes, les peignées et les blousses. Ces deux produits sont filés de manière différente.

La filature de la laine peignée comprend deux opérations : la préparation des rubans de peigné et la filature proprement dite. Le ruban de peigné traverse diverses machines qui ont pour but de l'amincir et de lui donner une plus grande longueur. Souvent, à ce stage de la préparation, on mélange plusieurs sortes de peignées, c'est le « *doublage* ». Ce ruban, bien aminci, pour devenir fil, doit subir une torsion et un étirage, afin d'acquérir la

résistance nécessaire. Dans le but de faciliter ces opérations, il règne dans les filatures une atmosphère humide et chaude, 25 à 30 degrés, sous le maximum d'hygrométrie possible.

Il existe deux sortes de métiers à filer : « *le continu* », qui travaille de haut en bas et accomplit les deux opérations en un seul temps ; le « *renvideur* » comprend un chariot mobile, le métier travaille horizontalement et sépare les deux opérations, étirage puis torsion. On peut ainsi obtenir des numéros plus fins.

Comme les laines peignées, les blousses doivent subir une opération préparatoire. On leur adjoint généralement de vieux chiffons, des déchets de filature, etc. Ces déchets sont fort sales, pour les nettoyer on utilise un four à carbonisation où un acide détruit tous les débris végétaux. Après un ensimage, on passe la laine dans des cardes semblables à celles du peignage. Il en sort non plus un ruban, mais une nappe fort mince. On réunit plusieurs nappes ensemble que l'on découpe en rubans. Pour donner plus de résistance et agglomérer les fibres, ces rubans passent dans des cylindres animés de mouvements alternatifs. L'opération de filage est ensuite semblable à celle des laines peignées.

3° *Le tissage*. — Le tissage consiste à faire passer entre des nappes de fils, alternativement croisés, appelés chaînes, une navette qui entrecroise un autre fil, le fil de trame.

Comme la filature, le tissage comporte un certain nombre d'opérations préparatoires, le *bobinage* et l'*ourdisage*, qui permettent, en déroulant les fils sur un grand cadre, de les mélanger et de les varier. L'ourdis-

sage s'accompagne de *rentrage* pour séparer et disposer les fils de chaînes suivant les dessins que l'on veut obtenir. L'*encollage* consiste à faire passer les fils montés sur des rouleaux en cuivre dans des baquets contenant de la colle blanche, ceci pour les rendre plus résistants. Dans l'encolleuse ils font un long trajet et sont séchés à la vapeur.

Il existe plusieurs sortes de métiers à tisser, métier ordinaire, revolver, automatique. Le métier Jacquard, invention française, permet seul l'infinité des combinaisons de dessins.

4° *Teintures et apprêts*. — Avant d'être vendus, les tissus sont teints. Parfois l'opération est faite avant le tissage, les fils sont alors passés dans des bains colorants.

L'apprêt est le dernier travail que subissent les tissus; ceux-ci sont soumis à des bains chauds et froids en même temps qu'à des tractions diverses. Une tondeuse les débarrasse de leur duvet.

Les tissus de laines cardées, qui sont faits en matières peu solides, sont passés au foulon qui les rend plus résistants, ils subissent ensuite un dégraissage, enfin ils sont grattés par des chardons pour leur donner un aspect poilu.

TONTE DES MOUTONS

Janvier	Terre de Feu.
Février	Australie.
Mars	Australie, Etats-Unis.
Avril	Australie, Etats-Unis, Angleterre.

Mai	Australie, Etats-Unis, Angleterre. Canada.
Juin	Asie Mineure, Australie, Angleterre, Canada, France, Espagne, Turquie, Etats-Unis.
Juillet	Australie, Autriche, Canada, Angle- terre, France, Allemagne, Norvège, Russie, Suède, Etats-Unis.
Août	Norvège, Suède.
Septembre	Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud.
Octobre	Argentine, Chili, Pérou, Uruguay, Afrique du Sud.
Novembre.	Argentine, Afrique du Sud, Uruguay.
Décembre	Argentine, Uruguay, Afrique du Sud, Terre de Feu.

PREMIERE PARTIE

LA PRODUCTION LAINIERE

CHAPITRE I^{er}

Evolution et répartition du cheptel ovin

Nous ne possédons aucun renseignement sur les origines lointaines de la race Mérinos. Nous savons simplement que Don Pedre IV, roi de Castille, vers le milieu du xiv^e siècle, obtint d'un prince maure l'envoi de béliers et de brebis mérinos. Cette première importation fut suivie de plusieurs autres, quelques années plus tard, les Espagnols profitant des succès remportés par eux en Barbarie. Telle est l'origine des bêtes à laine de Vieille Castille et du troupeau du Roussillon.

Grâce à ce troupeau, l'Espagne eut, jusqu'au xviii^e siècle, le monopole des belles laines. On distinguait deux grandes races principales, les « *transhumants* », et les « *estantes* », sédentaires. Les plus célèbres troupeaux de cette époque étaient ceux de l'Escorial, Negrette, Infantados, Panlar, Guadeloupe. Pour garder son monopole, l'Espagne interdisait l'exportation des béliers et brebis.

C'est à Edouard IV (fin du xv^e siècle) que les Anglais

doivent l'amélioration de leurs races indigènes par l'introduction du Mérinos. Marguerite de Bourgogne lui fit obtenir quelques béliers et brebis (3.000 têtes blanches) du roi de Castille. Henri VIII et Elisabeth renouvelèrent l'importation. Mais, sous l'influence du climat plus humide, des pâturages différents, la laine des mérinos devint peu à peu plus longue et moins fine. La sélection ayant été sans doute négligée, les alliances des brebis espagnoles avec les meilleures brebis du pays donnèrent place à une race qui est à l'origine des races anglaises actuelles.

L'Italie, bien que pays des pâturages secs, avait une laine rare et médiocre. Seules les laines de Chienti, près de Foggia et les laines blanches d'Aquila, jouissaient d'une certaine réputation; on les utilisait, même en France, pour faire des tissus connus sous le nom de « drap de Perpignan ». Les Angevins s'essayèrent un moment à développer l'élevage du mouton dans l'Italie méridionale. Charles I^{er}, pour améliorer la race, fit venir des brebis et béliers de Barbarie. Mais ces efforts ne furent pas suivis et les troupeaux disparurent peu à peu (1).

Au cours des deux siècles suivants, aucune importation notable de mérinos d'Espagne ne fut enregistrée. En Allemagne, le prince de Saxe, malgré les rigoureuses interdictions, parvint, au XVIII^e siècle, à se procurer un petit troupeau de mérinos. En 1776, Frédéric le Grand acheta également un troupeau de 1.000 mérinos, qu'il établit en Prusse. Telle est l'origine d'une des plus belles races, le mérinos de Saxe. Elle fut, pendant une

(1) YVER, *Le commerce et les marchands dans l'Italie méridionale*, p. 85.

trentaine d'années, sélectionnée en vue de produire une laine plus fine, mais la carcasse était petite, la toison légère et l'animal peu robuste. Le troupeau disparut au milieu du xix^e siècle, tué par le mérinos australien.

Il existait en Flandre et Champagne des troupeaux importants qui assuraient la matière première des draperies, mais nous ne possédons aucun renseignement précis sur eux. Nous savons qu'ils produisaient une laine grossière et médiocre. L'importation du mérinos date en France du xviii^e siècle. Les Hollandais avaient introduit des bêtes à laines des Indes Orientales dans le Texel et la Frise Orientale. Ces bêtes, importées dans les environs de Lille et de Warneton, s'acclimatèrent parfaitement et prirent le nom de mouton Flandrin.

Le xix^e siècle voit se produire un changement radical dans la population ovine mondiale. C'est la vérification de la loi que l'homme chasse le mouton. Dans les pays qui s'industrialisent, comme l'Angleterre, la France, l'Allemagne, on assiste à la diminution progressive du troupeau.

Angleterre	1867....	34 millions de moutons	
—	1890....	27	—
Allemagne	1873....	19	—
—	1892....	10	—
France	1840....	32	—
—	1892....	20	—

La baisse est générale pour l'Europe :

1860-70	172 millions de moutons
1890-1898	132 —

Par contre, on assiste à un développement prodigieux du troupeau ovine dans les pays neufs : Australie (17 millions en 1855, 103 millions en 1895), Nouvelle-Zélan-

de, Argentine (5 millions en 1850, 74,4 millions en 1895), Etats-Unis.

Mais, dans ces mêmes pays, au fur et à mesure que le développement agricole se poursuit, le mouton recule aussi devant les troupeaux bovins.

Ainsi, aux Etats-Unis, les Etats de l'Ouest du Mississipi avaient en :

1870	21 millions de moutons
1890	17 —

Par contre, dans les Etats de l'Est, qui viennent de s'ouvrir à la civilisation, il y avait en :

1870	7 millions de moutons
1890	27 —

En Australie, on constate le même phénomène : les cultures plus rémunératrices chassent le mérinos.

Nouvelles Galles du Sud :	1892....	62 millions
—	1903....	27 —
Queensland :	1892....	20 —
—	1903....	7 —

Cette évolution tient à ce que le mérinos, qui a peuplé le Nouveau-Monde, est un animal de parcours et de steppe, qui n'a besoin que de grands espaces. Son élevage est le plus rémunérateur pour le pionnier. Puis, quand les voies de communication se créent, que la population augmente, la vente de la viande, du lait, des récoltes, sont pour le fermier d'un meilleur rendement. Le développement du machinisme, l'accroissement de la population obligent à la culture intensive, au morcellement de la propriété, qui sont ainsi cause de la disparition du mouton.

Toutefois, le mouton est un animal cosmopolite; pourvu qu'il ait de l'espace, il peut s'adapter à beau-

coup de climats : aux climats polaires de l'Islande et de la Terre de Feu, aux climats continentaux du Far-West et de la Haute-Asie, comme aux climats tropicaux des Indes et de l'A.O.F. Seules, les régions équatoriales faisant disparaître les qualités de sa toison, ne sont pas favorables à la production de la laine qui se transforme alors en poils.

La répartition des principales races de moutons était la suivante :

1° En Espagne, en France, en Allemagne, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis, en Nouvelle-Zélande, en Australie, prédominait le mérinos. Il produit des laines fines (6.500 à 8.000 brins par cm^2).

2° Au Cap, en Afrique du Nord, en Russie et dans toute l'Asie, il existait des races locales sans grande laine.

3° En Angleterre, le Lincoln, le Leicester, le Romney, le Marsh, le Devon, possédant une race à la toison de laine épaisse, grasse, forte, dont les fibres sont de 800 à 1.000 par cm^2 . On élève surtout ces animaux pour la viande, qui est bonne et abondante.

Au xx° siècle, l'apogée du mérinos est contestée par une nouvelle race de mouton, le croisé, élevé à la fois pour la viande et la toison. Le succès de cette nouvelle race est due à la possibilité du transport frigorifique. Le mérinos est ainsi progressivement chassé de France, d'Allemagne, d'Argentine et de Nouvelle-Zélande, des Falklands. Par contre, il réussit à conquérir l'Afrique du Sud.

Il est malaisé de chiffrer la population ovine mondiale. Même pour les vieux pays industriels d'Europe, les chiffres fournis ne sont souvent que des évaluations

arbitraires. En Asie, en Afrique, les recensements de moutons servant à l'établissement d'impôts, sont certainement sous-estimés. En U.R.S.S., on soupçonne fort les dernières statistiques de représenter plus les données du plan quinquennal que celles de la réalité. En Argentine, les recensements ne se font que de loin en loin, à dates variables. Tantôt ils tiennent compte de la naissance des agneaux, tantôt ils n'en tiennent aucun compte, ce qui fausse ainsi toute comparaison.

Les évaluations de la production sont encore plus incertaines, car, dans la plupart des pays, en l'absence de statistiques, on multiplie une évaluation moyenne du poids de la toison, sur lequel les experts ne sont jamais d'accord, par le nombre d'ovins; ce qui double les chances d'erreur.

Pour cette étude, les chiffres ont été empruntés :

- 1° A l'Institut international d'Agriculture de Rome;
- 2° A l' « International Institute of Agriculture of Washington »;
- 3° Aux statistiques de la S.D.N.;
- 4° Aux publications de l' « Imperial Economic Committee »;
- 5° Au Comité central de la Laine, à Paris.

Avant 1914, la population ovine était estimée à : 650 millions en 1905, 760 millions en 1913. Cette augmentation était surtout due au développement du mouton en Australasie et en Afrique du Sud.

La période de la guerre fut caractérisée par une diminution de la population due à la demande considérable de la viande. Le troupeau mondial retomba à 655 millions. La hausse des prix, consécutive à la crainte de la disette de laine, a provoqué une nouvelle augmentation

de plus de 100 millions, soit $1/6$ du cheptel d'avant-guerre.

La crise de 1930-32 provoqua une chute profonde de plus de 85 millions de moutons. Cete baisse est d'ailleurs causée en grande partie par l'effondrement du cheptel russe et sud-africain.

Après être tombé à 685 millions de têtes en 1935-36, par suite de ces différents facteurs, le cheptel mondial a repris sa marche ascendante pour atteindre 736 millions en 1938. Ce chiffre doit d'ailleurs être considéré comme un minimum en raison des incertitudes du cheptel asiatique. Le chiffre de 800 à 850 millions nous paraît plus voisin de la réalité. Toutefois, la question n'a guère d'importance, puisqu'il s'agit de moutons hors commerce et sans grande toison.

Remarquons qu'en dehors des crises économiques le troupeau est souvent décimé par des épidémies dues à des pluies beaucoup trop abondantes, comme le fait s'est produit en 1933-34 en Afrique du Sud. Mais le manque d'eau est également un redoutable ennemi du mouton. La grande sécheresse de 1903 a ramené le troupeau australien de 106 millions à 54 millions. Les troupeaux d'Afrique du Nord ont perdu la moitié de leur effectif en 1930 pour les mêmes raisons.

Si nous examinons les statistiques de production, compte tenu des réserves énoncées, nous pouvons en dégager les conclusions suivantes. Tout d'abord, seule la production de l'Europe est en baisse considérable : elle tombe, de 950 millions de livres en 1860 à 700 millions de livres vers 1900, et 500 millions seulement en 1939.

D'autre part, ces staistiques ne correspondent pas au nombre de moutons. A cheptel égal, la production de

l'Australie est de beaucoup supérieure à celle de la Russie. C'est que la toison d'un mérinos n'est pas comparable à celle d'un bélier du Bengale. Le poids moyen d'une toison de mouton est, en effet : de moins de 0 kg. 600 à 0 kg. 800 pour les pays chauds, 1 kg. pour la Russie, 2 kg. 5 pour la France, contre 4 kg. 5 pour les Etats-Unis et l'Australie. Ainsi 50 % des laines proviennent de 9 pays. Les Etats-Unis, l'Afrique du Sud et l'Australie représentent 90 % de la production mérinos. L'Empire Britannique possède 35 % du cheptel ovin et contrôle 45 % de la production.

La production mondiale de laine est au demeurant assez constante et a oscillé ces dernières années entre 3.800 millions de livres (1930) et 3.877 (1937). Dans cette proportion, les experts estimaient à 40 % la proportion de laine mérinos; 35 % la proportion de laine croisée.

Enfin, on constate une sélection poussée vers l'amélioration de la finesse chez les croisés et l'augmentation du poids de la toison chez les mérinos. Ainsi l'Australie, avec le même cheptel ovin, en 1930 qu'en 1891, a une production de 50 % supérieure. Des efforts, dans le même sens, sont actuellement poursuivis en Afrique du Nord et en Russie, où des augmentations analogues pourraient facilement être obtenues.

Population ovine mondiale (a)

(en millions)

PAYS	1905	1909	1913	1921	1925	1929	1933-34	1937-38
<i>Océanie :</i>								
Australie	74,5	91,7	88,9	86,1	103,6	104,6	109,9	113,9
Nouvelle-Zélande ..	19,1	23,5	24,2	23,3	24,5	29,1	27,8	31,3
Total	93,6	115,2	113,1	109,4	128,1	133,7	137,7	145,2
<i>Amérique :</i>								
<i>Amérique du Sud :</i>								
Argentine	67,2	67,2	43,2	43,2	44,4	44,4	39,3	43,8
Bolivie	1,5	1,5	1,5	3,4	3,4	5,6	—	—
Brésil	10,5	10,5	10,5	7,9	9,5	10,5	10,7	12,9
Chili	4,5	4,2	4,6	4,6	4,1	6,3	—	5,7
Colombie	0,2	0,2	0,2	0,8	0,8	0,8	0,9	—
Equateur	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7
Falkland	0,7	0,7	0,7	0,7	0,6	0,6	0,6	0,6
Paraguay	0,2	0,6	0,6	0,6	0,2	0,2	—	—
Pérou	6,9	6,9	6,9	11,1	12,6	12,6	12,2	14,9
Uruguay	26,3	26,3	11,5	11,5	14,4	20,6	16,0	17,9
Divers	0,2	0,2	0,2	0,1	0,2	0,2	0,4	0,4
Total	118,9	119,0	80,6	84,6	90,9	102,5	91,4	103,0
<i>Amérique du Nord :</i>								
Canada	2,5	2,2	2,2	3,2	2,8	3,7	3,4	3,3
Terre-Neuve	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Etats-Unis	40,5	48,6	41,0	39,1	38,5	48,2	53,1	52,6
Total	43,1	50,9	43,3	42,4	41,4	52,0	56,6	56,0
<i>Amérique Centrale :</i>								
Mexique	3,4	3,4	3,4	2,7	2,7	2,7	6,0	—
Guatemala	—	—	—	—	—	—	0,2	—
Divers	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	0,8	0,8
	4,4	4,4	4,4	3,7	3,7	3,7	4,7	7,0
Total	166,4	174,3	128,3	130,7	136,0	158,2	152,7	166,0

(a) D'après : 1° l'Imperial Economic Committee; 2° l'Institut International de Washington; 3° l'Institut International d'Agriculture de Rome.

Population ovine mondiale (suite)

PAYS	1905	1909	1913	1921	1925	1929	1933-34	1937-38
<i>Europe :</i>								
Albanie	—	—	—	1,0	1,0	1,0	1,5	1,7
Autriche	2,8	2,4	2,4	0,5	0,6	0,3	—	—
Belgique	0,2	0,2	0,2	0,1	0,1	0,1	—	—
Bulgarie	8,1	8,7	8,7	8,9	8,7	8,0	8,6	8,5
Tchécoslovaquie ...	—	—	—	1,0	0,9	0,8	0,5	0,6
Denmark	1,0	0,8	0,6	0,6	0,3	0,2	0,2	0,2
Irlande	—	—	—	—	2,8	3,4	3,4	3,0
Estonie	—	—	—	0,6	0,7	0,5	0,5	0,7
Finlande	0,9	1,3	1,3	1,6	1,5	1,3	1,0	1,0
France	17,8	17,4	16,1	9,6	10,5	10,5	9,7	10,0
Allemagne	7,9	7,7	5,5	5,9	4,8	3,5	3,4	4,7
Grèce	3,5	3,5	3,5	5,8	6,6	6,9	7,4	8,4
Hongrie	8,5	8,5	8,5	1,3	1,9	1,6	1,1	1,5
Islande	0,5	0,6	0,6	0,6	0,6	0,6	0,7	0,7
Italie	11,2	11,2	11,2	12,0	12,0	9,9	—	9,1
Lettonie	—	—	—	1,0	1,5	1,1	0,8	1,3
Lithuanie	—	—	—	1,0	1,5	1,1	0,6	0,6
Hollande	0,9	0,9	0,8	0,7	0,6	0,5	0,6	0,6
Norvège	1,4	1,4	1,3	1,5	1,5	1,5	1,8	0,6
Pologne	—	—	—	2,2	1,9	1,9	2,6	1,7
Portugal	3,1	3,1	3,1	3,9	3,7	3,7	4,3	3,2
Roumanie	5,7	5,7	5,7	11,2	13,0	12,4	—	11,8
Espagne	13,5	15,5	16,4	20,5	20,1	19,4	19,1	—
Suède	1,1	1,0	1,0	0,7	0,7	0,7	0,4	0,4
Suisse	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	—	0,2
Turquie (Europe). .	6,9	6,9	6,9	0,6	0,8	0,7	—	—
Royaume Uni	29,1	31,8	27,6	24,0	23,7	24,4	26,7	25,5
Yougoslavie	3,2	3,8	3,8	6,8	7,9	7,7	8,6	9,0
Divers	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Total sans la Russie	127,6	132,7	125,5	124,0	129,9	123,9	126,9	127,4
<i>Russie :</i>								
Europe	46,7	46,7	46,7	45,8	114,1	132,8	45,4	69,0
Asie	34,6	34,6	34,6	42,4				
Total Europe	208,9	214,0	206,8	212,2	244,0	256,7	172,3	196,4

Population ovine mondiale (suite)

PAYS	1905	1909	1913	1921	1925	1929	1933-34	1937-38
<i>Asie :</i>								
Arabie	2,0	2,0	2,0	3,5	3,5	3,5	—	—
Ceylan	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	—	—
Chine	45,0	45,0	45,0	45,0	45,0	45,0	34,0	34,0
Chypre	0,2	0,3	0,3	0,3	0,2	0,3	0,3	0,3
India British Prov. et Etats Indiens ..	17,6	20,2	22,9	22,1	23,2	25,5	50,0	50,0
Irak	18,0	18,0	18,0	18,0	18,0	18,0	—	—
Iran	—	—	—	4,4	4,4	4,4	3,9	5,0
Iran	17,0	17,0	17,0	17,0	17,0	17,0	14,6	15,0
Philippines	0,1	0,1	0,1	0,2	0,3	0,4	—	—
Syrie et Liban	—	—	—	2,1	1,3	2,5	2,0	2,3
Turquie	20,2	20,2	20,2	8,8	10,7	9,4	11,1	16,4
Divers	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	6,0	6,0
Total	121,3	124,0	126,7	123,0	125,6	127,9	127,1	133,2
<i>Afrique :</i>								
Abyssinie	4,0	4,0	4,0	4,0	4,0	4,0	—	—
Algérie	9,1	9,1	8,8	6,3	6,2	6,2	5,3	6,3
Angl.-Egyp. Soudan	1,8	1,8	1,8	1,8	2,0	2,2	2,3	2,5
Angola	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	—	—
Basutoland	1,4	1,4	1,4	1,9	2,0	2,1	1,9	1,3
Congo belge	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,4	—	—
Bechuanaland	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	—	—
Cameroun	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	—	—
Egypte	1,0	1,0	1,0	1,0	1,1	1,0	1,3	1,5
A. O. F.	6, 0	6,0	6,0	6,1	6,9	7,6	8,4	—
Kenya	2,1	3,7	6,5	2,7	2,7	2,9	3,2	3,3
Lybie	—	—	—	—	—	—	0,2	0,7
Madagascar	0,3	0,3	0,3	0,2	0,1	0,1	—	—
Maroc	3,2	3,2	3,2	6,7	9,3	8,8	7,7	10,9
Nigeria	1,8	1,8	1,8	1,9	1,5	1,7	2,2	1,9
South West Africa Territory	0,1	0,3	0,6	1,0	1,1	1,6	1,6	1,7
Southern Rodesia ..	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,4	0,3	0,3
Tanganyika	—	—	—	3,4	4,3	5,0	2,3	1,6
Tunisie	0,9	0,7	0,7	2,0	1,3	2,5	2,9	3,5
Somiland (Protec- torat)	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	3,5
Union Sud-Africai- ne	19,0	30,7	35,8	31,7	35,8	45,2	35,2	43,1
Divers	0,4	0,4	0,5	0,9	1,0	1,1	6,4	6,2
Total	65,5	78,3	86,8	79,7	87,9	100,3	101,0	95,7
Total mondial	655,7	706,3	661,7	655,0	721,6	776,8	690,8	736,5

Production de laine brute dans le monde

(en suint) en millions de livres

PAYS	1924	1928	1932-33	1936-37	1937-38	1938-39
<i>Océanie :</i>						
Australie	776,0	968,2	1.062,6	972,8	1.015,0	938,0
Nouvelle-Zélande	254,0	272,0	277,0	303,5	297,0	305,0
Total <i>Océanie</i>	1.030,9	1.240,2	1.339,6	1.286,3	1.312,0	1.243,0
<i>Amérique :</i>						
Amérique du Sud :						
Argentine	307,0	335,0	393,0	379,0	380,0	385,0
Bolivie	2,8	3,1	4,2	4,2	4,2	
Brésil	26,0	30,5	33,7	37,5	43,2	
Chili	24,8	31,1	33,7	35,7	36,0	
Equateur	1,4	1,4	1,5	1,5	1,5	
Iles Falkland	4,1	3,9	3,9	4,0	4,6	
Paraguay	0,1	0,2	0,3	0,3	0,3	
Pérou	15,0	15,0	16,6	20,8	20,8	
Uruguay	97,0	139,0	111,0	114,0	110,0	114,0
Total	478,2	559,0	597,9	597,0	600,6	
Amérique du Nord :						
Canada	15,1	19,6	20,5	18,9	19,0	18,9
Terre-Neuve	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2
Etats-Unis	295,5	383,8	440,5	448,6	454,6	457,7
Total	310,8	403,6	461,2	467,7	473,8	476,8
Amérique Centrale, etc. :						
Mexique	5,3	5,3	7,7	10,3	10,3	
Hawaï	0,2	0,1	0,1	0,1	0,1	
Total	5,5	5,4	7,8	10,4	10,4	
Total <i>Amérique</i>	794,5	968,3	1.066,9	1.075,1	1.084,8	

(D'après l'Imperial Economic Committee; l'Institut International de Washington; l'Institut International de l'Agriculture de Rome.)

Production de laine brute dans le monde (suite)

PAYS	1924	1928	1932	1936-37	1937-38	1938-39
<i>Europe :</i>						
Albanie	3,2	3,2	4,4	5,0	5,0	—
Autriche	2,0	0,8	1,1	1,1	1,1	—
Belgique	0,8	0,8	0,8	0,7	0,7	—
Bulgarie	21,6	21,2	20,7	20,4	20,7	—
Tchécoslovaquie	3,8	3,3	1,9	1,9	2,1	—
Danemark	1,6	1,1	1,0	1,0	1,0	—
Estonie	1,9	2,0	1,7	2,3	2,5	2,3
Finlande	3,1	2,9	2,5	2,5	2,5	—
France	44,1	47,2	53,8	53,9	55,1	56,0
Allemagne	53,1	33,7	31,5	40,1	43,3	44,5
Grèce	12,6	13,9	14,9	18,3	18,5	—
Hongrie	14,9	12,9	10,7	14,6	15,0	16,5
Islande	2,0	1,6	1,2	1,8	1,6	—
Etat libre d'Irlande	13,8	15,1	19,6	17,6	16,4	—
Italie	35,3	32,0	42,0	30,0	30,0	28,0
Lettonie	3,4	3,4	3,6	5,3	5,6	—
Lithuanie	8,7	6,7	1,9	2,0	1,8	—
Norvège	5,1	5,5	6,1	6,1	6,1	6,2
Pologne	9,6	9,4	9,5	11,5	12,1	12,9
Portugal	4,8	4,6	20,0	20,0	20,0	—
Roumanie	60,0	56,4	43,3	42,9	45,0	48,5
Espagne	79,8	84,8	78,0	66,0	60,0	—
Suède	2,6	1,6	1,6	1,5	1,4	—
Suisse	0,8	0,9	0,7	0,7	0,7	—
Royaume-Uni	106,1	123,6	119,0	108,0	107,0	111,0
Yougoslavie	27,8	28,0	29,8	33,6	31,5	—
Hollande	—	—	2,4	2,9	2,7	2,9
Total (moins l'Union Soviétique)	522,5	516,6	523,7	511,7	509,4	303,4
Union Soviétique	247,0	359,6	129,0	202,1	259,0	—
Total Europe (y com- pris l'U.R.S.S.)	769,5	876,2	652,7	713,8	768,4	—

Production de laine brute dans le monde (suite)

PAYS	1924	1928	1932-33	1936-37	1937-38	1938-39
<i>Asie :</i>						
Afghanistan	15,0	15,0	15,0	15,0	15,0	—
Chine et dépendances ...	71,3	93,1	110,0	110,0	110,0	—
Chypre	0,7	0,6	0,7	0,8	0,8	—
Inde (y compris les états hindous)	52,8	56,4	100,0	100,0	100,0	—
Irak	18,2	16,8	15,7	15,8	16,4	—
Palestine	1,3	0,9	1,0	1,1	1,1	—
Syrie et Liban	5,4	9,0	10,4	9,3	9,7	—
Turquie d'Europe et d'Asie	28,0	32,1	38,9	48,9	64,5	69,0
Iran	50,0	48,7	40,0	37,5	35,3	—
Mandchourie	—	—	10,0	10,0	10,0	—
Total <i>Asie</i> (moins l'U.R.S.S.)	242,7	272,6	341,7	348,4	362,8	—
<i>Afrique :</i>						
Algérie	38,1	36,8	14,5	17,6	17,2	16,4
Basutoland	11,6	12,7	11,8	6,0	4,7	—
Egypte	4,4	3,9	2,0	4,7	5,4	—
Soudan français	1,5	1,6	0,2	0,4	0,4	—
Kenya	0,5	0,9	1,0	1,3	1,4	—
Libye	2,0	2,2	0,7	3,4	0,8	—
Maroc (zone franç.)						
Territoires du S.-O. de l'Afrique	22,2	21,7	33,2	40,7	47,8	—
Rhodesia du Sud	0,2	1,6	2,0	4,6	5,0	—
Tunisie	0,03	0,04	0,1	0,1	0,1	—
Union Sud-Africaine ...	4,9	3,2	8,7	11,2	12,4	—
Autres pays	176,0	285,0	329,0	277,0	246,0	261,0
	8,0	8,0	8,0	8,0	8,0	—
Total <i>Afrique</i>	269,4	377,6	411,2	375,0	349,2	—
Total mondial	3.107,0	3.734,9	3.812,1	3.798,6	3.877,2	—

CHAPITRE II

Les laines coloniales anglaises

SECTION I. — AUSTRALIE

L'introduction du mouton en Australie date de 1788: 29 moutons avaient été amenés avec le premier convoi de déportés à Sydney. C'était pour la plupart des moutons hottentots du Cap, à grosse queue, pesant 6 à 8 kg. (*fat tail*), renfermant une graisse semi-fluide qui tient lieu d'huile et de beurre; ils n'avaient aucune toison. D'autres importations d'Irlande, du Bengale, suivirent. En 1796, la population ovine de l'Australie s'élève à 1.531 moutons (1).

L'année suivante, le Capitaine Watherhouse, avec ses navires *Supply* et *Reliance*, introduisait en Australie les premiers moutons mérinos du Cap. Quelques-uns de ces moutons furent achetés par le Capitaine Mac Arthur, qui se consacra dès lors à l'élevage et qui devint ainsi le fondateur de la richesse australienne. En 1804, avec l'aide du Révérend Samuel Marsden, il importait 8 mérinos de race pure.

Le développement fut extrêmement rapide puisqu'en 1810 le troupeau s'élevait déjà à 50.000 moutons. En

(1) Clarence MAC IVOR, *The History and development of Sheep Farming*, p. 36.

1892 il atteignait son point culminant, avec 106.400.000 moutons. Mais, quelques années de sécheresse, 1899-1902, la crise lainière vers 1900, découragèrent les éleveurs : le troupeau s'effondra de moitié; en 1902, il ne comportait plus que 53 millions de moutons.

Il semble d'ailleurs que les pâturages, en 1892, étaient trop chargés pour l'époque. L'Australie est un pays désertique, sujet à de longues sécheresses qui, lorsqu'elles sont trop prolongées, tarissent toutes les nappes d'eau. Chaque année de sécheresse marquant d'une baisse plus ou moins profonde l'effectif du troupeau : 1876, 1884, 1895, 1902, 1912, 1914-15, 1918-19, 1922-23, 1925-26, 1927-27, 1935-36. Par chance toutefois, l'Australie est le pays où la formation géologique artésienne est la plus développée du monde ce qui a permis au gouvernement et aux éleveurs de conjurer en partie pour les troupeaux les méfaits de ces sécheresses.

C'est à partir du début du xx^e siècle que le gouvernement, pour remédier à cet état de chose, s'est occupé de l'organisation judicieuse de l'irrigation : création de puits artésiens, lutte contre les excès du déboisement. On comprit également qu'il fallait encourager le petit élevage qui, par une sélection plus facile à obtenir, permet une plus grosse production de la laine par tête d'animal. C'est également à cette époque que les progrès du transport frigorifique commencent à permettre l'exportation de la viande.

Grâce à ces mesures, le développement a repris et le chiffre record de 1892 a été dépassé en 1938, avec 113,9 millions de moutons. L'élevage ovin représente 20 % de la production pastorale et la moitié des exportations du Commonwealth.

Le cheptel comprend 30 moutons au km. carré. Mais il faut tenir compte du désert central et, en réalité, cette densité, dans les régions où le mouton peut vivre, est beaucoup plus considérable et très variable.

Victoria : 164 au km. carré;

N. South-Wales : 123 au km. carré;

Western-Australia : 7 au km. carré. D'après le recensement de 1928, ce cheptel ovin se répartissait en 89.000 troupeaux, dont une bonne partie ne comprenait pas 5.000 têtes. La moitié du troupeau à peu près se trouve concentrée dans le N. S. Wales. Mais, dans ces dernières années, la population ovine s'est surtout accrue en South-Australia.

La majorité du troupeau australien est composée de mérinos de race américaine Vermont. Devant les demandes de viandes congelées de la guerre 1914-18, et les plus hauts prix des laines croisées, plus aptes à la fabrication des draps militaires, la proportion de moutons mérinos tomba de 81 % à 66 % en 1922. Elle est, depuis, remontée progressivement à 84 %. C'est que le mérinos est le mouton le mieux adapté au climat de l'Afrique du Sud et de l'Australie. Le croisé s'y acclimata difficilement en raison de la faiblesse des précipitations atmosphériques.

Les laines australiennes sont les plus belles du monde, tant au point de vue de la finesse que de la qualité et de la présentation.

C'est le triomphe de l'esprit d'entreprise des « *squatters* », secondé par les règlements du gouvernement du Commonwealth. Pour lutter contre les lapins, par exemple, les propriétaires des Nouvelles-Galles du Sud ont fait construire 140.492 milles de clôtures, s'élevant à

une valeur de 9 millions 1/2 de livres sterling. D'autre part, seuls sont admis en Australie les béliers primés de Rambouillet et les mérinos espagnols. Grâce à de tels procédés, le poids moyen d'une toison est passé de 3 livres 1/2 à l'origine à 8 livres 1/2, et encore la qualité a-t-elle été améliorée. Certains béliers de choix donnent une toison de 30 à 40 livres.

Il fallait, pour obtenir ces résultats surprenants, des éleveurs intelligents, aventureux, ayant la passion de leur métier, tel Mac Arthur, dont le troupeau de Camden, en Nouvelles-Galles du Sud, existe encore de nos jours.

Citons également les troupeaux de Mac Gauchey, né en 1856, surnommé le « roi du mouton » qui, après des débuts difficiles dans ses propriétés de Dunlop et de Coonany, fit, en 1892, électrifier ses fermes pour permettre le travail de nuit, et creuser six puits artésiens à plus de 300 mètres de profondeur. Pour améliorer la race de ses troupeaux, il n'hésita pas à payer 400 livres sterling des béliers Vermont, primés en Europe et aux Etats-Unis. Cet esprit de pionnier eut sa récompense puisque le rendement de son million de moutons fut augmenté d'une livre-poids par tête en moyenne. Il obtint même sur son fameux bélier « Eclipse » une toison de 49 livres 1/2 (1).

Mentionnons encore, en Tasmanie, M. M. Gibson qui, dans sa propriété de Belle-Vue, organisa le système des abris par parc, le climat étant plus frais qu'en Australie. Ce propriétaire n'hésitait pas à parcourir l'Europe et l'Amérique pour obtenir des béliers et brebis de

(1) Ch. DURAND, *La Laine en Australie*, p. 55.

choix. Il se constitua spécialement un troupeau de 100 bêtes, toutes sélectionnées, du plus pur mérinos Rambouillet. Les reproducteurs de ce troupeau étaient couramment vendus de 10 à 700 guinées (2).

Toutefois, ces rois du mérinos, ces éleveurs occupant des territoires de plus de 12.000 km. carrés et possédant en divers lieux des troupeaux de 1.250.000 moutons, sont en voie de disparition. Des 146 troupeaux de plus de 100.000 têtes d'autrefois en Queensland et en Nouvelles-Galles, il n'en reste à peine que 15 pour l'Australie tout entière.

« C'est cette vieille Australie qu'a fait disparaître peu à peu, depuis 45 années, la politique des *closer-settlement*... Néanmoins le fermier australien possède quelquefois une centaine d'hectares et davantage. Il pratique surtout l'élevage du croisé, à la laine moins fine, mais à la lourde « carcasse », propre à la frigorification. Comme l'Américain, ce n'est pas un paysan ; il mène la vie d'un citadin. Sa femme fait de la musique, il est abonné aux journées et aux revues, il emprunte des livres » (1).

D'ailleurs, les grandes stations d'élevage se rencontrent encore dans les plaines à l'ouest de la Cordillère. On les conserve, provisoirement au moins, faute de parvenir à établir des colons dans des régions arides, dépourvues de communication.

La propriété est généralement close par des fils de fer. La question de l'eau est toujours importante, des puits artésiens sont creusés à grands frais ; il existe dans le

(2) DURAND, ouvr. cité. p. 77.

(1) P. PREVAT-DECHANEL, *L'Australie*, dans VIDAL DE LABLACHE (*2^{de}*) *géographie Universelle*, p. 175.

sol des citernes où l'on recueille l'eau de pluie. L'éleveur a une vaste demeure, munie de tout le confort moderne, habitation de style anglo-saxon, avec vérandahs et entourée d'un parc. L'électricité existe toujours dans la station qui la fabrique directement. Auprès de la maison de l'éleveur se trouvent celles du personnel, puis les étables. Plus loin, un vaste bâtiment avec plancher, « le hangar à laine » ; à côté de ce hangar, on a installé les appareils pour la tonte, l'aménagement du triage, les presses à laine et un quai pour l'embarquement, un bain pour les moutons. Enfin, il existe toujours de vastes paddocks, clôturés pour permettre de diviser les moutons d'après leur race, sexe et âge.

En Australie, la tonte est ordonnée rationnellement pour éviter toutes impuretés. Elle est opérée par des professionnels, parcourant le pays, entreprises analogues aux batteuses chez nous. Les grands éleveurs ont cependant leurs machines propres. La tonte est faite électriquement. C'est une invention australienne, due à M. Walseley et qui fut mise au point définitivement en 1887. Elle fut employée la première fois chez Mac Gauchey, dont nous avons déjà parlé. Ces entrepreneurs arrivent à un rendement énorme, ils tondent bien une centaine de moutons par jour contre trente, mal tondus, en France, avec des outils désuets faits par des non-spécialistes. On cite le cas de virtuoses ayant tondus 327 moutons dans la journée.

La laine est ensuite soigneusement recueillie par toison et placée sur des tables où une équipe de trieurs, analogues à ceux que l'on rencontre dans nos peignages, classent immédiatement les toisons dans divers casiers, d'après la longueur et la finesse des poils : « *first com-*

bing, second combing, first clothing, second clothing ». Puis une équipe de presseurs prend dans chaque casier un certain nombre de toisons et forme à la presse mécanique des balles de forme carrée, soigneusement emballées et cerclées, portant sur l'enveloppe les références de la qualité de la laine. Ces laines sont alors envoyées en suint sur les marchés locaux ou à Londres. Les opérations de tontes peuvent durer plusieurs semaines dans les grandes entreprises. On y doit procéder avec soin. La tonte exige l'organisation de parcs, d'installations électriques, de bains, qui sont inconnus en Europe, et qui sont d'ailleurs fort coûteuses.

Nous sommes très exactement renseignés sur la production par Etat, catégories et espèces grâce aux statistiques soigneusement établies par les services publics et soigneusement remplies par les éleveurs. L'Australie est le plus gros producteur mondial de laine. D'autre part, la Nouvelle Galles du Sud fournit à elle seule la moitié de la production australienne. Les laines tondues représentent 90 % de la production totale, contre 3 % de laines en peaux. La laine de tonte a augmenté de 50 % depuis 1891. Toutefois, la sécheresse influe beaucoup sur la production. Le maximum fut atteint en 1933 avec 1.062 millions de livres; en 1937-38, la production était de 1.015 millions de livres.

Répartition du cheptel ovien de l'Australie

DATE	NEW SOUTH WALES	QUEENS- LAND	VICTORIA	WESTERN AUSTRA- LIA	SOUTH AUSTRA- LIA	TASMA- NIA	AUS. CAP. TERR.	NOR- THERN TERR.	TOTAL	REMARQUE
1861	5,6	4,1	6,2	0,3	3,0	1,7			20,90	
1871	16,3	7,4	10,0	0,6	4,4	1,3			40,90	
1881	36,6	8,3	10,2	1,3	6,8	1,8			64,90	
1891	61,8	20,3	12,9	2,0	7,7	1,7			106,40	Maximum
1900	40,1	10,4	12,9	2,4	5,2	1,7			70,60	
1902	26,7	7,2	10,8	2,7	4,9	1,7			53,70	Sécheresse
1910	51,6	20,3	10,5	5,2	6,3	1,8			98,10	
1912	42,9	20,3	11,9	4,6	5,5	1,2			87,10	Sécheresse
1914	36,9	23,1	12,1	4,5	4,2	1,7			82,50	
1919	33,2	17,4	14,4	6,7	6,0	1,8			79,50	Sécheresse
1920	37,7	17,4	12,2	6,5	6,4	1,6			81,80	
1921	41,0	18,4	12,3	6,5	6,3	1,6			86,10	Sécheresse
1922	38,7	17,6	11,8	6,7	6,3	1,6			82,70	
1926	55,9	16,9	14,9	7,5	7,3	1,8			104,30	
1930	50,1	22,5	16,5	9,9	6,0	2,0			107,00	Sécheresse
1930-31	53,366	22,542	16,478	9,883	5,981	2,119	183	16	110,568	
1931-32	52,986	22,524	16,376	10,098	6,609	2,012	194	18	110,617	
1932-33	53,698	21,313	17,513	10,417	7,713	2,041	214	18	112,927	
1933-34	52,104	20,073	17,196	10,322	7,941	2,035	232	18	109,921	
1934-35	53,327	21,574	16,784	11,197	7,885	2,039	219	23	113,048	
1935-36	51,936	16,000	17,457	11,083	7,946	2,150	288	26	108,886	
1936-37	53,166	20,012	17,663	9,025	7,905	2,000	244	25	110,015	
1937-38	52,800	22,200	18,863	8,718	8,800	2,200	263	10	113,854	
1938-39	48,000	22,500	17,007	9,165	9,400	2,000	250	25	108,437	

Source : Commonwealth Bureau of Census and Statistics.

***Production of Raw Wool in the Commonwealth
of Australia (in millions of lb) greasy basis***

YEAR ENDING 30TH JUNE	SHORN WOOL	SKIN WOOL	WOOL ES- PORTED ON THE SKINS	TOTAL
1891 (calendar year)				640,7
1910-11	657,8	56,4	47,5	761,7
1913-14	603,7	53,5	53,9	711,1
1919-20	649,8	77,9	34,4	762,1
1924-25	717,4	23,3	36,2	776,9
1929-30	843,1	34,7	59,8	937,6
1930-31	817,9	37,5	57,5	855,4
1931-32	903,5	58,3	45,7	961,8
1932-33	943,0	66,2	53,4	1.009,2
1933-34	870,1	72,0	53,8	942,1
1934-35	908,1	54,5	52,8	962,6
1935-36	867,3	49,6	54,2	916,9
1936-37	977,5	50,0	55,3	927,5
1937-38	914,0	—	60,410	1.023,39
1938-39	777,0	—	—	938,0

Source : Commonwealth Bureau of Census and Statistics.

SECTION II. — LES INDES

Les Indes sont les plus gros producteurs de laine d'Asie.

Nous sommes très mal renseignés sur le nombre de moutons qui y existent. Plusieurs recensements furent entrepris en 1914-20-25 et 30. Le nombre des Etats indiens varie à chaque recensement; plusieurs Etats sont réfractaires à tout dénombrement et, dans chaque Etat, la population est plutôt encline à sous-estimer son troupeau par crainte de l'impôt. Ces réserves faites, on évaluait la population ovine à 50 millions environ.

En raison du climat, le mouton est surtout élevé pour la viande. On s'intéresse fort peu à la toison, qui est toujours considérée comme un accessoire. Dans le Nord-Est des Indes, le mouton possède une courte toison de laine, mais dans le Centre et le Sud, il ne possède plus qu'une toison de poils. « *The Civil Veterinary Department* » a introduit le mérinos dans plusieurs Etats, notamment dans le Punjab. Mais, jusqu'ici, les progrès ne sont guère appréciables et le climat n'est pas favorable au mérinos pur.

Les Indes, pour ces raisons, ne produisent que des laines de qualités inférieures (laines pour tapis). Elles sont généralement de couleur jaunâtre, grise et noirâtre. On les désigne sous le nom « East Indian ». Mais cette appellation comprend également des laines de plus belles qualités : celles d'Irak, d'Iran, d'Afghanistan et du Thibet, qui viennent aux Indes par le Karachi et sont réexportées ensuite. Quoi qu'il en soit, les meilleures laines indiennes sont les « *Vicunera* » et les « *Yoria* ».

Il est aussi difficile de déterminer la production de laine de ce pays que le nombre de ses moutons. Il y a une grande quantité de moutons qui ne donnent aucune laine. Les experts estiment la production à 100 millions de livres, en se basant sur une production moyenne de 2 livres par tête de mouton (1).

(1) *The Indian Year Book*, p. 761.

Sheep Population of the India States ^(a)

PERIOD OF CENSUS	NUMBER OF STATES COVERED BY THE CENSUS	AREA COVERED (AS THE PERCENTAGE OF TOTAL AREA OF ALL INDIA STATES)	NUMBER OF SHEEP ENUMERATED (IN MILLIONS)
Dec. 1929, april 1920	28	29	11,5
Dec. 1924, april 1925	40	38	11,4
January 1930	83 (b)	50	16,3

(1) *Source* : « Report on the Third Censu of Live-Stock in India held in 1930 » (Departement of Commercial Intelligence and Statistics, India.)

(b) The number of sheep in the 40 States included in the 1924-1925 census was 13,4 millions.

Sheep Population of the British Provinces in India

(in millions)

PROVINCE	1914	1919-1920	1924-1925	1930 (JANUARY)
Madras	(1910) 10,8	11,1	11,2	12,9
Bombay Presidency and Sind	(1910) 2,3	2,0	2,4	2,6
Bihar and Orissa	1,2	1,0	1,2	1,2
Punjab	4,7	4,0	(1923) 4,3	4,5
United Provinces	(1909) 2,9	2,3	2,2	2,2
Bengal				
Central Provinces and Berar.	0,5	0,5	(1926) 0,7	0,6
North West Frontier Province		0,3	0,4	0,6
Other Countries.	0,6	0,4	0,5	0,5
	0,1	0,4	0,3	0,4
Total	23,6	22,0	23,2	25,5

SECTION III. — LA NOUVELLE-ZÉLANDE

La Nouvelle-Zélande, pays assez montagneux, île comparable à l'Angleterre, est largement tournée vers l'élevage, tant bovin qu'ovin.

La population ovine est passée de 16,1 millions en 1890, à 32 au dernier recensement d'avril 1938. Cet accroissement de 50 % depuis 1890 s'est produit d'une façon continue, sauf deux temps d'arrêt, le premier dû à la période d'adaptation de la guerre, le second à la grande crise de 1932. D'autre part, la Nouvelle-Zélande, grâce à son climat tempéré par l'influence marine, est à l'abri des sécheresses qui déciment parfois l'Australie, ce qui explique la régularité de l'augmentation du cheptel néo-zélandais. Il faut signaler, toutefois, que le mouton, dans l'Île Nord, a progressé d'une façon plus rapide, passant de 6,6 millions à 17,1 en 1937 contre 9,5 et 14,2.

« Actuellement, on pratique beaucoup l'élevage du croisé dans les districts orientaux plus secs, Wellington, Canterbury, Hawke's Bay, Otago, Marlborough, qui comptent le plus grand nombre de bêtes; les collines calcaires de Hawke's Bay sont regardées comme une des meilleures terres à moutons du monde » (1).

Le premier troupeau néo-zélandais était presque uniquement composé de mérinos. L'on en rencontre encore un grand nombre dans l'Île Sud, mais le climat plus humide, qui convient particulièrement à l'engraissement

(1) VIDAL DE LA BLACHE, *Géographie Universelle*, X, p. 221.

du bétail, a incité les éleveurs, après la mise en pratique du transport frigorifique, à introduire les races anglaises et à les croiser avec leurs mérinos. La proportion du mérinos est ainsi tombée de 90 % en 1882 à 2 %.

Néanmoins, les éleveurs sont arrivés, par une sélection rigoureuse, à produire à la fois de la viande impeccable et de la laine bonne, propre et bien classée. « La laine néo-zélandaise est bonne, de nature franche et résistante, on n'y trouve pas les imperfections que l'on rencontre dans les pays sujets aux longues sécheresses et à la disette; les toisons sont lourdes et pèsent en moyenne 4 kg. La laine de Nouvelle-Zélande est reconnaissable à son odeur de soufre et à sa coloration jaune » (1).

La production a naturellement suivi les vicissitudes du troupeau; elle est passée de 254 millions de livres en 1924-25 à 297 millions de livres en 1938-39.

SECTION IV. — AFRIQUE DU SUD

L'Afrique du Sud est le pays où l'élevage du mouton s'est le plus développé depuis le début du xx^e siècle. De 1904 à 1937, le troupeau a quadruplé. Cependant, après un maximum de près de 50 millions de moutons en 1930, le troupeau a subi une baisse importante, due aux pluies trop abondantes et au découragement causé par la chute du prix de la laine. Il n'était plus que de 32,3 millions en août 1934.

(1) WAGON, *Triage des laines*, p. 72.

La moitié environ du cheptel de l'Union Sud-Africaine se trouve concentrée dans la province du Cap. Mais actuellement l'élevage progresse surtout dans l'Orange et le Transvaal.

Ce gros développement de l'élevage du mérinos s'est fait principalement aux dépens du mouton indigène et de la chèvre angora. Le mouton indigène, que l'on ne rencontre plus guère que dans les troupeaux hottentots, est haut sur pattes, avec une toison formée de poils ; il est caractérisé par une grosse queue, pesant 6 à 10 livres, contenant une graisse semi-liquide fort appréciée de ceux-ci. Leur nombre était de 4,5 millions en 1904 et a peu varié : 5,8 au dernier recensement de 1931. Quant aux chèvres angora, dont le nombre s'élevait à 4,8 millions en 1905, le troupeau n'était plus, en 1931, que de 1,8 et 0,7 en 1937.

Le gouvernement du Cap a toujours essayé d'améliorer la race du monton. C'est de 1654 que date l'introduction des premiers béliers et brebis par la Cie Hollandaise des Indes Orientales. En 1689, nouvelle importation, mais cette fois, de mérinos d'Espagne. En 1790, le Colonel Gordon, officier de la Cie des Indes, introduit à nouveau de beaux spécimens mérinos. Puis le gouvernement importa des moutons de races anglaises et des mérinos de Saxe et de Rambouillet, cela surtout depuis 1820.

Enfin le troupeau des éleveurs européens, qui comprenait déjà 70 % de mérinos au début du siècle, en est maintenant totalement composé (98,2 % en 1937). Le mouton à grosse queue est pratiquement relégué dans les parties désertiques où le mérinos ne saurait s'acclimater et dans le « *bush* », espèce de maquis très clair-

semé, composé de plantes piquantes, principalement d'acacias.

Ces dernières années, de grands progrès ont également été réalisés dans la finesse de la laine, toute de qualité mérinos. Sous l'impulsion du gouvernement, les derniers moutons possédant une toison grise ou noire, qui produisait des défauts de teinture, ont été abattus. Le rendement du mouton est actuellement de 3 kg. par toison et 2 kg. 4 en 1913. Les seuls reproches que l'on peut actuellement faire aux laines du Cap sont, d'une part, leur saleté, due au « *bush* », d'autre part, la fâcheuse pratique des tontes trop fréquentes, les éleveurs, à bout de ressources, cherchant à se procurer de l'argent le plus souvent possible. Le gouvernement s'efforce, par un système de prêts, de leur venir en aide et de faire disparaître cette pratique. Il accorde des subventions, pour les pièges contre les bêtes féroces et les chacals, qui, à l'inverse de l'Australie, sont nombreux; il multiplie les puits.

La rapide ascension du troupeau de moutons et sa sévère sélection a entraîné une augmentation considérable de la production sud-africaine, qui est passée de 121 millions en 1910, à 329 millions de livres en 1932. Depuis lors, on constate une certaine diminution, en raison des mauvaises conditions climatiques et de la crise sur la laine : 246 millions de livres et 260 seulement en 1938 et 1939.

***Distribution of Woolled Sheep
in the Union of South Africa***

(in millions)

	CAPE	ORANGE FREE STATE	TRANS- VAAL	NATAL	TOTAL
17th April 1904 (a)	8,5	2,4	0,4	0,5	11,8
7th May 1911 (a)	11,1	7,4	2,3	1,1	21,9
31st August 1923	14,1	7,6	2,9	1,2	25,8
» 1928	19,4	11,7	5,0	2,3	38,4
» 1931	23,1	13,4	5,1	2,4	44,0
» 1934	20,9	7,7	4,4	2,2	35,2
» 1935	21,9	7,7	4,2	2,2	36,0
» 1936	24,3	8,9	4,4	2,3	39,9
» 1937	25,9	10,9	4,4	1,9	43,1

SECTION V. — LES FALKLANDS

Le mouton fut introduit aux îles Falkland en 1867. L'élevage s'y est développé considérablement et le troupeau atteignait 800.000 moutons, en 1896. En 1913, il était de 700.000 moutons, puis il tomba à 600.000, chiffre qui se maintient depuis 1930. C'est encore là un troupeau considérable, puisqu'il représente 290 moutons par habitant, ce qui semble un record mondial.

La sévérité du climat impose une race de moutons spéciale, vigoureuse, de type croisé.

La laine de ces moutons est d'ailleurs belle combinant la douceur à la bonne couleur, elle sert surtout pour le tricotage. D'après une enquête faite en 1930, le poids moyen de la toison est de 7,2 livres.

Il n'existe pas de statistiques de la production de ces îles mais, en l'absence d'industries locales, l'on peut se

rendre compte de cette production par l'exportation de ces laines. Londres est le seul importateur. La laine et l'huile de phoque sont les deux seules matières premières de ces contrées.

Exportation laine en suint : Millions de livres-poids :

1924	4,1
1925	3,4
1926	4,4
1927	4
1928	3,9
1929	4,1
1930	3,7
1931	3,9
1932	3,9
1933	4
1934	4
1935	4,2
1936	4
1937	4,6

CHAPITRE III

La production en Amérique du Sud

SECTION I. — ARGENTINE

L'Argentine possède le plus gros troupeau de l'Amérique latine; elle fut même, vers 1895, le plus gros producteur mondial. Actuellement, elle occupe le 3^e rang immédiatement après les Etats-Unis.

On est en réalité fort mal renseigné sur les mouvements du cheptel ovin en Argentine. Il n'existe que des recensements assez éloignés, qui ne sont jamais faits sérieusement ni aux mêmes époques de l'année, les uns comprennent les agneaux, les autres pas. Ces réserves faites, la population ovine semble en régression continue, bien que, depuis 1914, elle paraisse un peu plus stabilisée.

Moutons en millions

Mai 1895	74,4
Mai 1908	67,2
Juin 1914	43,2
Décembre 1922	36,2
Juillet 1932	44,4
Juin 1937	43,8

La répartition a beaucoup changé. Le mouton a presque disparu, chassé par l'homme et la charrue, sous l'in-

fluence de l'immigration italienne, dans les provinces centrales de Buenos-Ayres et de Rio-Negro. Il s'est maintenu dans le Sud et l'extrême Sud : Santa-Cruz et Chubut, Terre de Feu. Mais l'établissement de graisseries, vers 1895, puis de frigorifiques (Puerto-Gallegas-San-Julian, Puerto-Descado) a déterminé la disparition du mérinos. Le mouton à laine fine, plus résistant, se maintient au contraire dans la Patagonie du Nord, plus aride.

La sélection des troupeaux est beaucoup moins poussée qu'en Australie, les soins sont encore trop rudimentaires. Voici ce qu'en dit un acheteur de laine en Patagonie :

« Dans l'intérieur du pays, des fermes, des estancia
« espacées souvent d'une cinquantaine de kilomètres,
« couvrent d'énormes superficies, les plus petites ayant
« au moins 20 km. de côté. L'estancia moyenne a sou-
« vent 40 km. de côté... Ces fermes possèdent parfois
« 10.000 à 60.000 moutons, qui vivent à l'état presque
« sauvage dans les environs. On ne les rassemble que
« pour la tonte, vers le mois de décembre, ou pour leur
« faire prendre un bain contre la gale. Quand il neige,
« car il neige abondamment en hiver, ces moutons sa-
« vent rester quelquefois véritablement enterrés pen-
« dant des semaines, sous la couche glacée sans périr.
« Quand l'herbe n'existe plus, ils broutent des arbustes
« et des plantes. On ne les voit donc qu'à de rares
« occasions, quand des hommes à cheval vont chercher
« l'énorme troupeau dans la plaine et le conduisent
« dans des enclos préparés » (1). Les immenses terri-

(1) *Le Nord Textile*, 6 avril 1935, p. 621.

toires de l'extrême Sud n'ont d'ordinaire qu'une densité de 5 moutons au kilomètre carré.

Pour reconnaître l'âge des moutons et savoir quels sont ceux qui doivent disparaître, on marque les agneaux de l'année. Cette opération se fait à la ferme lors d'un rassemblement. Dans les grandes steppes de la Patagonie, on commence à diviser les terrains par des clôtures en fil d'acier pour permettre la surveillance de la reproduction et l'exploitation plus rationnelle du pâturage.

Il existe des mouvements de transhumance obligatoires en raison de la latitude, pour utiliser les pâturages élevés en été, la neige descendant à 1.200 mètres en Patagonie du Nord, 700 mètres dans la Patagonie du Sud. Au contraire, les régions de plaine sont souvent desséchées en été et les points d'eau complètement taris. Ces mouvements de transhumance ont lieu régulièrement entre les collines subandines du Neugnen et le plateau de Canyuncu et du Picum Leupen.

L'Argentine Centrale, avec ses bonnes terres, sa plaine indéfinie, ses étés secs, au fur et à mesure du peuplement, est le pays idéal pour les céréales et l'élevage du gros bétail.

Au contraire, le Sud et la Terre de Feu, où les étés sont moins chauds, plus humides, pays lointain encore mal peuplé, avec ses pâturages naturels de trèfles, au climat rude, convient mieux au mouton et à l'élevage en général qu'à l'agriculture.

Il semble que cette évolution soit naturelle, et qu'il y ait peu de chance de voir le troupeau argentin reprendre son ancienne place; d'ailleurs la sélection et le meilleur rendement ont toujours pour conséquence une diminution des effectifs du cheptel.

Le premier troupeau argentin du XIX^e siècle se composait de mérinos importés, qui, croisés avec les races indigènes, formèrent la race *Mestza*. Actuellement, le troupeau argentin est surtout orienté sur la consommation de la viande et est en majorité composé de croisés de race anglaise. Les croisés n^{os} 1, 2, 3, 4 sont obtenus par croisements successifs d'un mérinos avec un Lincoln, puis du produit avec un second Lincoln et ainsi de suite. Plus le sang Lincoln domine, plus la laine devient grossière et le déchet au dégraissage abondant. Le gouvernement s'efforce par l'importation de béliers anglais de faire disparaître les races locales et d'améliorer le troupeau. Au recensement de 1930, le cheptel argentin se répartissait ainsi :

Mérinos Argentine	13.191.000
Mérinos Australie	1.133.000
Lincolns	14.504.000
Romney Marsh	7.757

La laine mérinos est moins belle et moins fine que celle d'Australie. Elle ne représente que 14 à 15 % du total de production.

D'ailleurs, on ne connaît pas exactement la production argentine par suite de l'absence de statistiques officielles; on l'apprécie généralement sur la base des exportations et de la consommation domestique :

- en 1931 : 329 millions de livres;
- en 1937-38 : 375 millions de livres.

SECTION II. — URUGUAY

L'Uruguay est le second producteur ovin de l'Amérique du Sud. La densité du troupeau est d'environ 200 moutons par km² et la proportion est de 12 par habitant.

C'est un pays plus rocailleux, couvert de collines, plus humide que le Nord de l'Argentine, convenant mieux à l'élevage qu'à l'agriculture. Pourtant, le troupeau ovin a beaucoup diminué depuis 1908, les fermiers uruguayens semblent se diriger vers la production des bovins. L'effectif a subi de grosses fluctuations. Les recensements sont peu fréquents.

Tombé de 26,3 millions de moutons en 1908, à 11,5 millions en 1916, le troupeau était remonté à 22,8 millions en 1927, par suite de la demande de viande frigorifiée; mais, en 1932, en raison de mauvaises conditions climatiques et de la crise mondiale, il retombait à 15,4 millions. En 1937, on l'estimait à 17,9.

Avant la guerre, le mérinos dominait. Actuellement, il ne représente plus que le tiers du troupeau de l'Uruguay. Les mérinos sont de race Rambouillet. Les croisés sont de belles races anglaises, Romney et Lincoln. Les meilleurs soins sont donnés aux troupeaux. La laine est souvent plus fine et plus propre que celle de l'Argentine, on l'appelle « *laine de Montevideo* ».

La « *Dalgety's Annual Wood Review* » estimait, pour 1927-28, que la production de l'Uruguay comprenait 15 % de laines qualité mérinos et 85 % de laine qualité croisée. L'Uruguay ne produit pas de laines de qualités inférieures. D'autre part, malgré la chute du troupeau,

par suite de l'amélioration du rendement, la production n'a pas diminué dans les mêmes proportions que celles du cheptel lui-même. Le chiffre record, 165 millions de livres, a été atteint en 1931. En 1937-38, cette production était estimée à 116 millions de livres.

SECTION III. — CHILI

Le troupeau de moutons est demeuré sans changements appréciables au Chili, de 1906 à 1929, avec un effectif de 4,5 millions de moutons. Depuis, il est passé à 6 millions 3 au recensement de 1930 et 5,7 au dernier recensement de 1936.

La moitié du troupeau se trouve parquée dans le détroit de Magellan, l'habitat le plus méridional du mouton. C'est d'ailleurs l'unique industrie de la Terre de Feu en raison de la rigueur du climat. Les laines sont en général courtes et sèches. Embarquées dans les ports de Magellan et de Punta-Arenas, elles sont universellement connues sous le nom de « *Punta-Arenas* ». L'appellation s'applique également aux laines argentines de la même région.

Le recensement de 1936 indique les proportions des diverses races de moutons. La race croisée est surtout concentrée dans l'Extrême Sud du pays.

La plus grande partie de la production du Chili vient de la région du détroit de Magellan. Elle est en augmentation à peu près constante depuis 1911.

Sheep Numbers in Chili 1936

(in thousand of head)

DISTRICT	RAMS	EWES	WE- THERS	LAMBS MALE	LAMBS FEM- MALE	TOTAL	OF WHICH		
							PURE BRED	CROSS BRED	NATIVE criollo
North	14	233	8	29	54	338	13	123	202
Central	47	1,022	22	77	155	1,333	32	585	706
South	38	917	20	120	198	1,293	27	586	680
Far south	68	1,462	460	392	413	2,795	12	1,971	812
Total	167	3,643	510	618	820	5,749	84	3,265	2,400

D'après l'*Imperial Economic Committee*.

CHAPITRE IV

La production dans les pays importateurs

SECTION I. — LE ROYAUME-UNI

L'Angleterre, avec ses 26 millions de moutons, occupe le second rang pour le cheptel ovin, en Europe, et le quatrième dans l'Empire britannique; elle vient immédiatement après la Nouvelle-Zélande, qui en possède 4 millions de plus.

Ce troupeau, représentant une densité de 215 moutons par km², est, quant à sa densité, un des plus importants du monde; ceci est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'un pays industriel. Les Etats-Unis n'ont que 10 moutons par km², la France 36 et l'Allemagne 14.

Dans l'ensemble, l'Angleterre a réussi à conserver sa population de 1890. Les chiffres actuels accusent seulement une perte de 13 % par rapport à cette époque, c'est-à-dire une perte d'un million de moutons en valeur absolue. Le troupeau avait subi une diminution de plus de 4 millions pendant la guerre 1914-18, mais l'effectif est remonté progressivement jusqu'en 1932 (27 millions); depuis il est resté à peu près stationnaire.

Cependant, il faut remarquer un déplacement dans la répartition des troupeaux. Les landes des contrées Est et Sud ont perdu plus de la moitié de leurs ovins depuis

le début du siècle. Londres et les industries modernes chassent le mouton vers le Nord. L'Ecosse, au contraire, a vu son troupeau s'augmenter d'un million par rapport au chiffre de 1890 et d'un million 1/2 par rapport à ceux de la guerre. Quant à la population ovine de l'Irlande anglaise, elle est également passée de 368.000 en 1890 à environ 800.000 pour l'époque actuelle.

Il n'y a pas de mérinos en Angleterre. Par contre, l'Angleterre possède les plus belles races de mouton de boucherie. Il en existe une vingtaine. Les plus renommées sont :

1° Le mouton à face noire; sa laine est de qualité inférieure;

2° Le South-Down qui, pour la toison, donne une laine courte mais appréciée;

3° Le Lincoln, qui produit une laine plus longue que les types précédents.

La production de laine, 110 millions de livres en 1938, en légère augmentation sur les années précédentes, est inférieure de 22 millions de livres à celle de 1913. Elle semble indiquer une orientation de l'élevage vers les races destinées uniquement à la boucherie.

La laine anglaise est de qualité croisée, on n'y rencontre pas de qualités inférieures, ses fibres sont lisses. Elle sert généralement pour fabriquer du drap.

Population ovine du Royaume-Uni

(en millions)

ANNÉE	ANGLETERRE GALLES (a)	ECOSSE	IRLANDE DU NORD	TOTAL
Juin				
1890	20,0	7,4	0,4	27,8
1901	19,0	7,4	0,4	26,8
1905	18,3	7,0	0,4	25,7
1910	20,1	7,1	0,4	27,6
1914	17,3	7,0	0,4	24,7
1918	16,6	6,9	0,4	23,9
1923	13,9	6,8	0,5	21,2
1928	16,5	7,6	0,6	24,7
1933	18,1	7,8	0,8	26,7
1934	16,5	7,6	0,8	24,9
1935	16,5	7,8	0,8	25,1
1936	16,6	7,6	0,8	25,0
1937	17,2	7,5	0,8	25,5
1938	17,6	7,8	0,9	26,3
1939	18,0	8,0	0,9	26,9

(a) Y compris l'île de Man.

SECTION II. — RUSSIE

Dans l'ancien empire russe, il ne fut jamais procédé à aucun essai de recensement officiel. De temps à autre, l'Office central des statistiques et l'administration vétérinaire publiaient quelques chiffres.

On estimait qu'en 1913 le troupeau était de 64,7 millions et produisait 185 millions de livres. Ces chiffres paraissent faibles. Le recensement de 1916 relève, en effet, 113 millions de moutons pour un territoire considérablement réduit.

Après la guerre, le peuplement ovin continue à progresser pour atteindre le chiffre de 135 millions en 1929. Ce développement considérable semble général dans

toute la Russie. Les principaux troupeaux se trouvent naturellement dans les régions des steppes de la Sibérie et du Kazakhstan. Malgré tout, ce troupeau ne représentait encore que moins d'un mouton par habitant et 8 moutons au km².

En 1930, année du Plan Quinquennal, on décidait de socialiser les fermes productrices de troupeaux. Le résultat ne se fit pas attendre, les paysans préférèrent laisser mourir leurs troupeaux. L'effectif s'effondra progressivement jusqu'en 1933, où il n'atteignait plus que 45,4 millions, soit une baisse des 2/3. La diminution fut de 26 % en 1930 — 29 % en 1931 — 33 % en 1932 — 4 % en 1933.

La plus grande partie du troupeau russe est composée de moutons de races locales, produisant une laine de qualité inférieure. D'après « *La Revue Economique de l'Union Soviétique* », le troupeau de 1916, sur 113 millions de moutons, ne comprenait que 4 millions 1/2 de mérinos et seulement 500.000 en 1922. Cet état de choses est dû à l'ignorance et à l'incurie du paysan russe. Le gouvernement s'est efforcé d'améliorer le cheptel, surtout dans les fermes d'Etat. Des béliers de race furent importés d'Angleterre, d'Australie et d'Argentine. En 1930, les races croisées ne représentaient que 15 % et les mérinos 1,5 %. L'absence de statistiques nouvelles fait penser que les efforts du gouvernement n'ont pas été couronnés de succès.

L'Union Soviétique, jusqu'au malheureux essai du plan de collectivisation, était le quatrième producteur du monde, avec une moyenne de 300 millions de livres et, pour les années 1924-25 et 1928-29, une production de près de 400 millions de livres. Le poids moyen de la

toison du mouton russe est de 3 livres, soit moins de la moitié de celle du mouton d'Australie.

Il n'apparaît pas que le Plan Quinquennal ait réussi à augmenter beaucoup cette quantité. Le gouvernement russe n'a fourni aucun document officiel sur la production depuis 1936. On estime la production pour 1937 à 259 millions de livres, et 303 en 1938, chiffres encore bien inférieurs à ceux de 1929.

Production de la laine brute en U.R.S.S. (Russie)

RÉPUBLIQUE OU DISTRICT	1923-24	1924-25	1925-26	1926-27	1927-28	1928-29	1929-30	1931-32
R.S.F.S.R. .	9,2							
Kazakstan et Kirghiz, ré- publiques. .	39,2	44,3	62,2	71,6	77,8	86,0	64,2	72,5
République de Dagestan.	5,3	6,2	7,5	7,5	7,9	8,8	8,1	9,2
Autres répu- bliques et districts. . .	139,6	149,3	161,4	180,1	194,8	201,0	153,9	174,2
Total	184,1	199,8	231,1	259,2	280,5	295,8	226,2	255,9
Autres répu- bliques, etc., Uzbek, Tad- juk, Turk- menistan. . .	20,7	20,7	22,5	31,5	30,4	32,0	33,5	37,3
Transcauca- sie	13,0	14,5	17,2	19,0	20,7	22,5	22,9	25,8
Ukraine	24,3	25,8	25,3	22,3	21,2	21,4	13,0	15,0
Russie blan- che	4,9	5,3	7,1	6,4	6,8	6,6	4,9	5,3
Total	62,9	66,3	72,1	79,2	79,1	82,5	74,3	83,4
Grand total..	247,0	266,1	303,2	338,4	359,6	378,3	300,5	339,3

Les chiffres postérieurs ne sont pas connus.

D'après « *Ghivotnovodsko S.S.S.R.* » et le « *Shersteanoe Delo* ».

SECTION III. — LES ETATS-UNIS

Les Etats-Unis sont le seul pays qui soit à la fois grand producteur de mérinos et grand transformateur de laine. Les U.S.A., comme l'Afrique du Sud et l'Australie, possèdent plus de mérinos que de croisés : 51 % en 1924, 60 % en 1929. Cette proportion s'est maintenue depuis.

Les premiers mérinos furent introduits en 1801 : trois béliers, un mérinos d'Espagne à destination de New-York; d'autres venaient de Rambouillet à destination du Massachusset, et il y a eu depuis bien d'autres importations. Grâce aux « murailles de Chine » douanières, à un effort incessant, les Etats-Unis sont ainsi arrivés à créer une des plus belles races de mérinos. Celle du Vermont en particulier est plus forte que le type courant, pourvue d'une laine longue fortement suinteuse, permettant ainsi à l'animal de mieux résister au froid. Les laines de mérinos de l'Ohio sont souvent considérées comme les meilleures du monde entier.

A côté du mérinos, on élève également le mouton de boucherie : on rencontre aux Etats-Unis les plus beaux types de races anglaises : Oxford, Lincoln, Hampshire, etc.

Les laines de la région occidentale du Mississipi sont souvent appelées « Territory », celles des régions orientales, « Fleece ».

Le peuplement ovin des Etats-Unis a beaucoup augmenté ces dernières années. Après une réduction pendant la guerre et une période de stagnation, le troupeau tend vers le chiffre de 1884. C'est là le troisième trou-

peau mondial, immédiatement après celui de la Russie et de l'Australie.

Le mouvement de hausse qui s'accomplit depuis 1924 atteint 50 % par rapport au chiffre le plus bas d'avant guerre. Cette augmentation est générale, mais moins prononcée dans les Etats Nord-Atlantique où, d'ailleurs, ne se trouve que 2 % de la population ovine. Une progression aussi rapide prouve que la saturation est loin d'être atteinte dans ce pays. Les énormes espaces de pâturages vides en sont la preuve.

Toutefois, la crise que vient de traverser le pays avait arrêté cette marche ascendante. Elle est reprise depuis 1936, 1939 marquant l'année record.

Les Etats-Unis sont, depuis 1927, le second producteur de laine du monde, dépassant l'Argentine.

Les laines en peaux constituent 15 % des chiffres indiqués. Le poids moyen des toisons y atteint 8 livres 1/2 — poids élevé, comparable à ceux de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie — contre 7 livres en 1910. Les Etats de l'Ouest fournissent la plus grande partie de la production, l'Ohio étant le seul Etat de l'Est gros producteur.

Quant à la courbe de la production, après avoir marqué une régression, de 1910 à 1922, elle a, depuis, repris son mouvement ascendant. Celui-ci fut naturellement ralenti par la grosse crise industrielle qui a secoué les Etats-Unis ces dernières années. Mais, depuis 1936, la progression s'accuse à nouveau et a atteint son maximum en 1931-32, avec 464,4 millions de livres (laine en suint). Pour l'année 1938-39, le chiffre est de 456,5 millions, en augmentation de 2 millions sur l'année précédente.

SECTION IV. — ALLEMAGNE

La population ovine de l'Allemagne a déchu rapidement depuis le milieu du xix^e siècle. De 29,7 millions en 1864, chiffre équivalent à celui de la France, le troupeau tombe à 9,7 en 1900, 5 en 1914, 3,3 en 1933. Cette baisse de plus de 26 millions de moutons est due à l'augmentation considérable du potentiel industriel de l'Allemagne à la fin du xix^e siècle, au dépeuplement des campagnes au profit des villes et à la crise agricole qui a longtemps sévi. Depuis 1933, les mesures prises par le gouvernement en faveur de l'élevage ovin ont fait remonter le troupeau à plus de 5 millions.

L'Allemagne du xix^e siècle a possédé, en Saxe et en Silésie, une race produisant une des plus belles laines du monde. Cette race remarquable a, peu à peu, disparu, tuée par la concurrence de l'Australie, qui offrait de meilleurs prix. Actuellement, on rencontre en Allemagne deux races de type croisé :

— le Kamwollschaf, dont la toison est de belle qualité ;

— le Fleischwollschaf, élevé pour la viande. Les races anglaises ont également été introduites au milieu du xix^e siècle. Quoi qu'il en soit, les races locales auraient besoin d'être améliorées, tant au point de vue de la toison que de la viande, qui a un goût de suint désagréable, d'où le peu de faveur du public pour cette viande.

Les laines allemandes sont en général de qualité croisée, assez grossières et fortement suinteuses, ce qui explique le poids moyen de 9 livres $1/2$ par mouton.

En 1924, la production atteignait 53 millions de livres ;

elle tombait à 31,3 en 1933, et était remontée à 44,5 en 1938.

L'Allemagne possède la plus grosse industrie textile mondiale; elle est donc obligée à de grosses importations de matières premières. Devant l'impossibilité, en raison de la crise des devises, de pouvoir importer la laine nécessaire à vêtir la population, l'Allemagne a créé et développé une production de laine artificielle, qui a atteint 88 millions de livres pour 1937. Les chiffres postérieurs ne sont pas connus.

CHAPITRE V

La production lainière en France et dans l'Empire

SECTION I. — LA FRANCE

L'élevage du mouton était, en 1939, en complète décadence. De 33 millions, en 1852, ce cheptel ovin était progressivement tombé à 16 millions en 1913 et 9,8 en 1938. Le gouvernement de la Troisième République s'était toujours désintéressé de soutenir la production ovine, qui ne représentait plus, avec ses 20.000 tonnes, que 10 % des quantités nécessaires à nos industries textiles et 1,5 % de la production mondiale.

Cependant, la France possède les meilleurs reproducteurs mérinos du monde, le troupeau de Rambouillet. Or, ce troupeau, qui a fait la fortune de l'Australie, n'a guère de vogue en France. Le mérinos a peu progressé dans notre pays. On le rencontre actuellement dans l'Ile-de-France, dans les environs d'Arles, en Champagne, dans le Chatillonnais, dans le Soissonnais, qui produisent des laines très fines. La laine semi-fine est donnée par les races berrichonnes, les races de l'Ile-de-France, par la race Lecharmeuse. Les moutons

des régions montagneuses du Sud-Est et des Pyrénées possèdent une laine grossière et sèche.

Il faut reconnaître qu'en France, où le « pré-salé » est fort apprécié, on aurait tort de tout sacrifier à la laine. Aussi, beaucoup d'éleveurs français introduisent-ils les races anglo-saxones à viande. Ces dernières expériences, mal faites, donnèrent des espèces bâtardes qui, en fin de compte, ne valent pas les vieilles races autochtones bien adaptées aux régions déterminées.

Actuellement, le mouton se rencontre dans les terrains pauvres, où la culture et l'élevage des bovins ne sauraient être rémunérateurs. Selon le rapport de M. Rives, 62 % des moutons sont cantonnés sur 36 % du territoire national, dans les régions calcaires du Centre, Midi et Sud-Est.

LISTE DES DÉPARTEMENTS DE PLUS DE 200.000 MOUTONS

Aveyron	544,0
Bouches-du-Rhône	317,2
Basses-Pyrénées	308,5
Basses-Alpes	276,6
Seine-et-Marne	234,5
Corse	218,7
Dordogne	252,7
Eure-et-Loir	242,2
Lozère	246,1
Gard	225,5
Drôme	214,5
Puy-de-Dôme	207,1

Comptent plus de 100.000 et moins de 200.000 :
Aisne, Hautes-Alpes, Ardèche, Ariège, Cantal, Charente, Cher, Corrèze, Côte-d'Or, Creuse, Eure, Hérault,

Landes, Haute-Loire, Indre, Loiret, Lot, Manche, Marne, Oise, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Seine-et-Oise, Somme, Tarn, Var, Vaucluse, Vienne, Haute-Vienne et Yonne.

Si nous examinons les méthodes employées pour l'amélioration de la race, les procédés de tonte, d'emballage, nous restons confondus par la routine, le manque de connaissances techniques de la part des éleveurs, notamment des éleveurs du Sud-Ouest. La tonte est faite au moyen de cisailles. On ignore encore la tondeuse à main ou électrique. Les paysans ne veulent pas prendre la peine de rouler les toisons, de trier les abats, de retirer les parties trop souillées ; la mise en balle est inconnue. Dans ces conditions on conçoit que la production par tête soit assez médiocre : 1 kg. 875 en 1913 à 2 kg. 5 en 1939 en moyenne ; nous sommes loin des mérinos d'Australie (4 kg. 2). On comprend d'autre part que la laine de France soit achetée bien en-dessous des cours mondiaux. Tant que des méthodes rationnelles de tonte, de sélection de troupeau, de classement des laines ne seront pas pratiquées, il sera impossible d'organiser, comme nous le verrons plus loin, des marchés suivis et d'espérer relever les cours de la laine en France.

Devant la situation paradoxale d'une production agonisante alors que l'industrie lainière est obligée d'importer 90 % de sa consommation, R. Rives se demandait, en 1932, dans son rapport sur l'industrie lainière, « ce qu'il adviendrait dans l'hypothèse, heureusement peu vraisemblable, d'un conflit avec les nations productrices ou en cas de protection insuffisante des échanges maritimes » ; il concluait à l'impossibilité d'habiller

la population civile. Ses conclusions ne se sont que trop bien vérifiées actuellement.

Parmi les causes qui amenèrent la diminution du troupeau, il faut signaler en premier lieu le morcellement de la propriété, la disparition de nombreuses friches remplacées par d'autres cultures, des forêts, par exemple, dans les Landes (10 millions d'hectares en 1850 contre 4 millions actuellement), l'abolition des vaines pâtures, l'introduction des engrais chimiques, qui suppriment la nécessité de la fumure des troupeaux. M. Rives estime qu'il n'est pas possible de modifier ces facteurs et il ne lui semble pas qu'une régression des cultures devant les pâturages à moutons soit souhaitable. L'accroissement des effectifs ne pourra jamais être qu'assez limité. L'élevage ovin est une culture extensive, la France est un pays trop riche pour lui consacrer de vastes étendues. Le reboisement dans les terrains médiocres peut même être beaucoup plus profitable.

Toutefois, dans les régions où l'élevage peut être développé parce que seul possible, la même décadence existe. Elle provient alors de la difficulté de recruter des bergers. « Cette rareté, qui domine toute l'économie rurale est d'une particulière gravité dans l'élevage du « mouton. Le nombre des bergers diminue dans de telles « proportions que les éleveurs ne sont plus assurés dans « certaines régions de pouvoir conserver leur troupeau « après le départ du berger actuel. De toutes les professions agricoles, c'est probablement la plus désertée : si le métier est sain, il est fort absorbant ; le berger ne peut quitter son troupeau ni jour ni nuit à peu près d'un bout de l'année à l'autre. La solitude poétique dans laquelle il passe presque toute sa vie n'a

« guère d'attraits en un temps où les préférences vont
 « aux métiers urbains, avec leurs jours de liberté et les
 « distractions de la ville. Aucune propagande ne pourra
 « efficacement remonter ce courant » (1).

Des efforts pourraient être faits pour rendre plus attrayante cette profession, tout d'abord un traitement plus élevé. On arrivait, en 1938, à payer un berger 12.000 à 15.000 francs, mais dans beaucoup d'endroits, il n'était payé que 4.000 à 5.000 fr. Des améliorations de confort, un roulement pour accorder des congés payés, un pourcentage de primes sur le rendement du troupeau provoqueraient peut-être un meilleur recrutement.

On a bien essayé de remédier à la disparition progressive des bergers, en rouvrant l'école de Rambouillet (1922). Cette école, qui reçoit des stagiaires, comporte un programme de la durée d'une année. Mais il y a peu d'apprentis bergers. Elle est surtout fréquentée par des fils de gros cultivateurs et d'éleveurs des colonies, qui désirent acquérir des notions sur l'élevage du mouton. Malgré son utilité, cet enseignement n'a donc pas rempli le but proposé : former des bergers. Aussi, plusieurs syndicats agricoles se sont-ils efforcés d'organiser des cours régionaux dans de grosses fermes possédant un troupeau important.

Il y aurait bien encore une autre solution à la crise du personnel : adopter le système australien du troupeau libre, en plein air durant toute l'année, gardé seulement par une clôture. Mais le morcellement des terres rend l'introduction de ces méthodes difficile. Pourtant, par la loi de 1941, le Gouvernement s'engage dans cette voie.

(1) Rapport de M. RIVES, p. 39.

Indiscutablement, pour l'éleveur ovin européen, seule la viande paie, la laine ne peut être que l'accessoire de l'élevage. Le croisé de bonne race, possédant une bonne laine, qui parviendrait à nous affranchir des importations d'Argentine, est l'idéal auquel il faudrait tendre. « Le seul mouton intéressant pour la France et l'Afrique que du Sud est celui qui possède quelques côtelettes et deux gigots » (1). C'est donc des éleveurs néo-zélandais et non des éleveurs australiens, dont on doit s'inspirer.

D'autre part, pour que l'éleveur puisse espérer obtenir le rendement maximum de son pâturage, il lui faut tuer jeune, au moment où l'animal a transformé le maximum de nourriture en viande dans le minimum de temps. Cet âge du rendement optimum varie suivant le climat, la nourriture, la race. On l'estime généralement à deux ans pour le mouton.

Il faut ensuite produire des animaux de bonne qualité. Pour cela, il existe deux méthodes. La première consiste à sélectionner les reproducteurs les mieux conformés. Ce procédé convient surtout pour les troupeaux de race. Suivi rigoureusement il donne d'excellents résultats; c'est lui qui fit la fortune des « *Merinos King* » en Australie.

Le second moyen est le croisement avec des reproducteurs de pure race anglaise ou mérinos, suivant l'amélioration poursuivie : viande ou toison. Cette méthode ne donne de bons résultats que bien dirigée. Il faut, en outre, une nourriture abondante, des soins assidus.

En définitive, pour espérer ressusciter l'élevage ovin en France, il serait nécessaire :

(1) D^r VELU, dans l'*Union Ovine*, 1930.

1° d'abaisser le prix de revient des bêtes par un abattage rationnel;

2° de procéder à une sélection et à une amélioration de la race en vue de la production simultanée de la viande et de la laine;

3° d'amener les éleveurs à prévoir et soigner les maladies infectieuses et parasitaires, nombreuses sous un climat humide;

4° d'obtenir un prix de vente plus élevé grâce à la modernisation des méthodes de vente.

Puis, lorsque la viande et la laine seront devenues plus rémunératrices grâce à ces améliorations, il faudrait propager la méthode de l'élevage combiné avec les bovins; en effet, le mouton, par sa dentition différente, peut arracher l'herbe ras-terre, ce que ne peuvent faire les bovins. On utiliserait ainsi au maximum le pâturage. Personnellement, nous croyons qu'il serait possible de développer l'élevage de petits troupeaux en clôtures, en pacage, seulement sur les chaumes des récoltes, ce qui ne demanderait, pour un profit certain, qu'un surcroît minime de travail pour le fermier.

Il suffirait ensuite d'organiser des syndicats agricoles, un peu de propagande, un service de tri et de ramassage de la laine pour les ventes publiques, d'acheter quelques tondeuses électriques : on obtiendrait ainsi un prix de beaucoup supérieur pour la laine et une diminution de frais pour les producteurs. Rien n'empêche, d'ailleurs, pour les pays de gros élevage, d'organiser un service de bergers communaux, comme il en existe dans les Landes et en Meurthe-et-Moselle.

En conclusion : en créant une organisation syndicale agricole, en renouvelant quelque peu les thèmes de pro-

pagande, on réussirait rapidement à doubler notre troupeau actuel. Mais il apparaît chimérique d'espérer davantage.

SECTION II. — L'AFRIQUE DU NORD ET LA SYRIE

Les dénombrements du cheptel en Afrique du Nord et Syrie sont incertains. Les indigènes sous-estiment leur troupeau pour échapper au fisc. Ces troupeaux étant en perpétuelle migration, aucune vérification sérieuse n'est possible. En gros, on évalue le cheptel nord-africain à 25 millions de moutons pour l'année 1937-38.

L'élevage est la principale industrie et presque la seule de l'indigène; mais les cultures tendent là aussi à refouler peu à peu le mouton. « La presque totalité du
« troupeau ovin vit dans les régions où, du fait de la
« sécheresse, l'agriculture est impossible, pays des step-
« pes où les pluies sont faibles (10 à 30 cm. par an et
« mal réparties sur quelques mois); les vents du Sud
« et de l'Est aggravent encore la pénurie d'eau et la sic-
« cité de l'atmosphère. Les années de sécheresse ex-
« trême ne sont pas exceptionnelles, la crise fourragère,
« la disette sont des événements normaux. Condamnés,
« après les pluies, à une alimentation trop aqueuse, les
« troupeaux trouvent ensuite, pendant quelques semai-
« nes, une abondance relative qui, bientôt, fait place à
« la sécheresse. Les indigènes, auxquels appartiennent
« 80 à 90 % des pâturages, ne font pas de réserves de
« fourrage et les troupeaux, en état au printemps, meu-
« rent de faim et de soif en été, de faim et froid en
« hiver... L'Arabe a, par surcroît, tendance à surchar-
« ger des pâturages déjà pauvres; ne connaissant qu'un

« seul placement pour son argent liquide, le troupeau, « il l'accroît inconsiderablement pendant les bonnes années » (1).

Les races autochtones sont très anciennes; souvent le mouton est plus apprécié pour sa queue, contenant une graisse semi-fluide, que pour la toison.

En Algérie, le cheptel ovin est à peu près stationnaire, sauf quelques années de crise, 8,8 en 1913 contre 11,4 en 1930 et 6,3 en 1937, par exemple.

Les conditions du cheptel algérien, comme celles de tout le cheptel nord-africain, sont très dures. « L'habitat convient de 100 à 1.200 mètres avec des températures de 7 à 45°. Des vents brûlants l'été et froids l'hiver balayent fréquemment ces steppes auxquelles les pluies rares mais violentes n'apportent qu'une quantité d'eau d'autant plus insuffisante qu'elle ruisselle sans pénétrer sur un sol presque nu. Ces conditions météorologiques particulières déterminent l'éclosion de végétaux spéciaux, sans grandes expansions foliacées, à croissance rapide qui, en quelques jours, naissent, se développent, fleurissent, fructifient et se dessèchent » (2).

Le troupeau, malgré la transhumance et sa faiblesse numérique relative, si l'on considère les espaces, trouve difficilement à se nourrir. Qu'advient une sécheresse prolongée, un hiver trop rude, le cheptel ovin diminue de moitié; de 9 millions en 1914, il tombe ainsi à 5 millions en 1924; même chute, en 1930-31.

Le mouton algérien est robuste et rustique, mais de

(1) M. RIVES, *ouvr. cité*, p. 36.

(2) Dr TROUETTE, dans *La Laine coloniale (Union Ovine)*, p. 35.

conformation imparfaite; il produit peu de laine et c'est une laine de mauvaise qualité.

Il existe d'ailleurs deux types de laine algérienne. La région des bons pâturages donne des laines assez fines analogues aux laines d'Espagne, blanches et d'un toucher assez doux. Elles servent surtout à la bonneterie et pour la fabrication des couvertures et draps militaires. Les troupeaux des pâturages médiocres produisent une laine maigre, cassante, défectueuse, bonne seulement pour la confection des burnous, des tapis, de la matelasserie.

En général, toutes les laines d'Afrique du Nord sont dépréciées par suite de leur manque d'homogénéité, et des corps étrangers qui y sont souvent introduits frauduleusement. La taille, défectueuse en raison du couteau ou de la vieille cisaille qu'on emploie, donne des brins inégaux. Les chardons accrochés à la toison résistent aux cardages, doivent être carbonisés comme blousse. Une grande quantité de poils noirs, résultat des croisements hétérogènes, se mêle à la laine proprement dite, et celle-ci est souvent rousse, ce qui est fort gênant pour la teinture.

Le troupeau tunisien est moins important que celui d'Algérie. Il était de 0,7 millions en 1913 et de 3 millions 1/2 en 1937. 3 % seulement appartient aux Européens. Il se compose de barbarins à grosse queue. L'élevage est surtout extensif. La production lainière est passée à 6,2 millions contre 1,3 en 1913. Mais ces laines tunisiennes sont encore inférieures aux laines d'Algérie. Elles ne peuvent guère être employées que pour la matelasserie, les burnous et les tapis.

Le cheptel ovin marocain, qu'on évaluait à 3,2 millions

en 1913, a atteint 9,3 en 1925. Depuis il est resté stationnaire : 11 millions environ en 1937, dont 218.000 appartenaient aux éleveurs européens. Ce troupeau, qui est souvent décimé par la sécheresse, vit dans les régions désertiques de l'Atlas et se compose de races autochtones : Beni-Meskine, Tadla, Berbère. Ces troupeaux transhument.

Néanmoins, dans la région du Nord, les plaines à bons pâturages fournissent une laine de bonne qualité. Des croisements avec des races châtellonnaise, champenoise, soissonnaise et d'Ile-de-France, ont permis des améliorations importantes : on obtient maintenant des demi-finesse au peignage. Ces laines servent généralement à la fabrication de drap militaire.

Les contrées où les conditions de vie sont plus dures produisent une laine maigre et cassante, qui ne peut servir qu'aux matelas et tapis communs.

La production actuelle est évaluée à 24.000 tonnes, dont les 3/5 sont absorbés par le commerce local.

La Syrie, qui possédait en 1921 un cheptel ovin de 1 million 2, avait, en 1937, un troupeau de 2,2 après avoir atteint 3 millions en 1930. La production lainière peut être évaluée à 4,3 millions de tonnes. Les laines « *Awass'* » du Liban, de meilleure qualité, sont exportées. Les autres laines ne peuvent guère servir qu'à la confection des tapis.

SECTION III. — L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

On ne peut faire que des évaluations approximatives du troupeau ovin de l'A.O.F. Les recensements officiels

sont rares, ils englobent plusieurs colonies, et comprennent les chèvres aussi bien que les moutons. De plus, les déclarations des indigènes ne peuvent être vérifiées en raison de la perpétuelle transhumance des troupeaux. C'est ainsi que les estimations varient, suivant les sources, entre 8 et 10 millions.

La même incertitude règne quant à la production : on l'évaluait, en 1913, à 6.000 tonnes, à 14.000 en 1933. Seules, 2 à 300 tonnes sont exportées en moyenne par suite de l'inexistence des voies de communication (1). Il s'agit de laines de qualités inférieures, de laines à tapis.

On rencontre en A.O.F. trois races principales : Peule, Maure, Macina. Le Macina, représenté par un troupeau d'environ 1.500.000, possède seul une toison laineuse d'un poids de 1 kg., celle des brebis est de 700 gr., celle des agneaux de 600 gr. Cette laine est d'ailleurs rugueuse et contient beaucoup de jarres; elle pourrait servir à la matelasserie, à la fabrication des feutres et draps. L'habitat de ce mouton est cantonné au Soudan (entre le 14° et le 17° degré de latitude).

Sous les efforts de la Chambre de commerce de Tourcoing et grâce à l'impulsion de M. Henri Dewavrin, des expériences ont été poursuivies depuis 1908 pour améliorer la quantité et la qualité des laines de cette région de steppes, propres à l'élevage. Les races locales ne paraissent pas intéressantes. On décida d'importer des mérinos de Rambouillet, d'Afrique du Sud et d'Australie, qui furent parqués dans des centres d'élevage créés sur la rivière Taonev, près de Dayana (Sénégal), à Tour-

(1) *Bulletin Mensuel de l'Agence Economique de l'A.O.F.*, n° spécial, *Bulletin Quotidien*, nov. 1937, p. 11-12.

coingbam, sur le Lac Bama, au poste des Pères Blancs, à 150 km. au nord de Ouagadougou (Haute-Volta), dans la Bergerie Nationale d'El-Oualadji, près de Koulikoro. L'échec fut presque général; le mérinos s'adapte difficilement à ce climat trop chaud, dépourvu de pluies. Selon le rapport de M. Dewavrin, il faudrait pouvoir nourrir le bétail avec des réserves de foin; il faudrait augmenter les puits artésiens, développer l'irrigation. Les indigènes sont incapables de diriger un élevage de mérinos.

Dans ces conditions, on s'efforce maintenant d'améliorer le macina par des croisements avec le mérinos. Cette amélioration progressive sera fort longue. On est arrivé dans les fermes-témoins à produire des toisons de 2 kg. L'élevage d'un vaste troupeau, d'un troupeau d'une vingtaine de millions de têtes, est possible, mais il est subordonné à la création du Transhararien, à l'irrigation de la contrée comprise dans la boucle du Niger et à son électrification, enfin il est lié à l'immigration de colons européens.

SECTION IV. — MADAGASCAR

Le cheptel ovin, composé d'animaux sans toison, entièrement dans les mains des indigènes, était évalué à 25.000 environ.

Bien que le climat soit favorable au mouton, un premier essai entrepris en 1896, pour améliorer les races locales, aboutit à un échec. La Chambre de Commerce de Tourcoing, en 1922, voulut tenter à nouveau l'acclimatation du mérinos à Madagascar. En 1923, elle acheta

une centaine de mérinos australiens, qui furent répartis sur une concession de 6.815 hectares dans le Betraka. Après plusieurs années d'efforts, M. Dewavrin constatait que le mérinos pouvait parfaitement s'acclimater à Madagascar. La reproduction s'y fait normalement, les pâturages lui conviennent bien, l'eau est abondante. L'avenir de l'élevage ovin sur les plateaux centraux et méridionaux de Madagascar dépend des soins vétérinaires (1).

Quoi qu'il en soit, l'élevage n'existe pas encore à Madagascar, bien que son développement y semble beaucoup plus facile qu'en A.O.F. Pourtant, Madagascar pourrait résoudre le problème de notre ravitaillement en laine mérinos, mais, comme en A.O.F., il faudrait créer un équipement général du pays — route, électrification, chemins de fer — et se lancer résolument dans une politique d'encouragement à l'élevage.

SECTION V. — DÉVELOPPEMENT DE LA LAINE COLONIALE

L'industrie française consomme 300.000 tonnes de laine. Il serait intéressant de l'affranchir de la tutelle de l'étranger. « Le développement de l'élevage du mouton et de la production lainière est un des éléments essentiels de la mise en valeur d'une partie importante de l'Empire... Le mouton joue un rôle prépondérant dans l'alimentation des indigènes : la laine semble bien être la seule matière première que ces pays puissent donner... Développer la production c'est, en augmen-

(1) Rapport de la Chambre de Commerce de Tourcoing, 26 août 1927, p. 141.

tant le pouvoir d'achat des indigènes, accroître les débouchés de l'industrie française, et la rendre par ailleurs moins dépendante de ses fournisseurs étrangers... » (1).

A l'inverse des pays neufs, l'élevage libre ne peut se concevoir en Afrique du Nord, car les terrains de parcours sont la propriété collective des tribus indigènes. De là, de grandes difficultés pour résoudre la crise fourragère qui affame les troupeaux chaque été et qui, parfois, tue 50 à 70 % du cheptel, pendant les années de grande sécheresse. L'échec du mérinos tient pour une bonne part à ces régimes de disette et d'abondance. La culture fourragère n'existe pas. On pourrait, cependant, sans introduire la propriété privée, éduquer l'indigène pour qu'il utilise les plantes telles que l'armoïse, l'atriplex, l'alfa, qu'un traitement mécanique, dans des organisations administratives ou coopératives, transforme facilement en fourrages. On pourrait également envisager l'envoi, pour l'alimentation des troupeaux, des pailles de céréales récoltées sur les hauts plateaux, des mares de raisin, etc... La restauration de beaucoup de pâturages serait possible en rendant à leur destination des landes, dont les labours ont tari la production herbacée. Il faudrait une culture des bonnes espèces fourragères, s'inspirant des méthodes de Cecil Rhodes et lord Napiers, qui répandirent le « *Pennisetum purpureum* » et le « *Chloris Gayana* ». On devrait prévoir la multiplication des points d'eau, la construction de citernes, de barrages, de puits. Le mouton devant boire au moins une fois par jour, les pâturages situés au delà d'une journée de marche ne présentent pas les

(1) H. RIVES, ouvr. cité, p. 39.

conditions requises. Selon le rapport du Gouverneur Général Cambon (1891), en Algérie, 1/3 des pâturages sont inemployés pour cette raison. Un projet existe pour remédier à tous ces inconvénients. Il n'attend que sa réalisation.

La protection contre le froid, rigoureux en hiver, se heurte, elle, au nomadisme. Elle ne peut être tout à fait résolue qu'après l'organisation de réserves fourragères et de pâturages qui feraient disparaître ce nomadisme. Actuellement, il faut se borner à construire des murs en pierre sèche, en forme de croix qui abritent les troupeaux du vent.

Pour améliorer les races, on devrait tout d'abord développer les moyens de lutte contre les maladies du mouton, qui sont nombreuses. Au besoin, une loi pourrait rendre obligatoire la vaccination séreuse contre la clavelée, les bains antipsoriques et les bains aux solutions de sulfate de cuivre contre la gale et les stronguloses.

Les croisements n'ont pas donné les résultats attendus. Ceux pratiqués de « 1853 à 1890 ont toujours lamentablement échoué. Toutes les races que l'on a essayées, même le mérinos dont on vantait la rusticité et le cosmopolitisme, ont disparu car le milieu est maître et non la race » (1). Pourtant, là où l'élevage est sédentaire, là où il est poursuivi par des colons éclairés (il existe plus de 60.000 exploitations agricoles en Algérie qui pourraient élever un petit troupeau d'environ 50 moutons), le croisement donne immédiatement des résultats appréciables.

D'autre part, la sélection, poursuivie pendant dix ans à la Station Coloniale de Tadmit, a amélioré la confor-

(1) TROUETTE, dans *La Laine coloniale*, p. 39.

mation, augmenté le volume corporel, majoré le taux des naissances, diminué celui des décès, enfin accru le poids et la finesse des toisons. Alors qu'en 1921 le poids moyen de la toison des brebis était de 2 kg. 500, on arrive maintenant à 3 kg. 100.

Surtout il convient de rapporter les expériences de greffe testiculaire, pratiquées par le D^r Serge Voronoff dans cette même Bergerie Coloniale de Tadmit. En greffant un jeune testicule, le D^r Voronoff transforme « une bête sénile en un animal plein de vigueur et d'énergie juvénile, qui étonne par les manifestations d'une vie exubérante » (1). Cette transformation prolonge ainsi la reproduction de plusieurs années à condition de ne pas atteindre la dernière limite de la vie. « La greffe peut fortifier, revivifier les animaux affaiblis par l'âge, il ne faut pas lui demander d'insuffler la vie à des moribonds ». Ce procédé est extrêmement intéressant pour les éleveurs si l'on songe qu'en Australie certains béliers primés valent 5.000 dollars.

Mais mieux encore la greffe pratiquée sur des animaux jeunes, peut améliorer la race elle-même. En dotant un agneau de 5 à 6 mois d'un testicule, on provoque, par l'action excitante des hormones, une augmentation rapide du poids de la viande et surtout de la toison, allant ainsi jusqu'à 25 à 30 % pour la viande, jusqu'à 650 gr. pour la toison. En outre, la laine devient plus fine que celle des animaux témoins.

Ces qualités semblent se transmettre aux brebis issues des moutons greffés et des expériences poursuivies sur des moutons provenant des parcours les plus pauvres ont également démontré la constance de la valeur

(1) S. VORONOFF, dans *La Laine coloniale*, p. 63.

de cette méthode. Le D^r Voronoff pense d'ailleurs, après les expériences tentées dans des milieux défavorables, comme à Tombouctou, en Indochine, où la laine a remplacé le crin après greffe, en Russie où la toison a pu être augmentée de 35 à 40 % que les moutons de ces pays « ont des qualités déprimées par les conditions climatiques, des qualités latentes de la race, en réserve, que la greffe met à jour en intensifiant leur énergie vitale, en augmentant leur résistance contre les conditions défavorables de leur existence » (1).

On peut se demander si des améliorations analogues ne pourraient pas être obtenues sur des moutons de France ou d'Australie. Quoiqu'il en soit, il y a là une méthode qui a fait ses preuves et qu'il serait intéressant de développer dans notre Empire.

SECTION VI. — L'ACTION DES POUVOIRS PUBLICS

Les pouvoirs publics, surtout sous l'Ancien Régime, se sont pendant longtemps préoccupés de l'amélioration du troupeau français, par l'introduction du mérinos.

Colbert, le premier, ordonne de sélectionner les races françaises. Il s'efforce d'importer des bêtes espagnoles et anglaises. Ces mesures donneront d'excellents résultats, surtout dans le midi de la France, en Champagne, en Berry, en Sologne. Mais après la mort de Colbert, des règlements inspirés du mercantilisme, prohibent l'exportation de nos laines et découragent les agriculteurs.

(1) VORONOFF, *ibid.*, p. 63.

La diminution du troupeau commence à préoccuper les esprits au XVIII^e siècle (1). En 1776, Daniel-Charles Trudaine, intendant des finances, charge Daubenton de faire des expériences pour savoir s'il est possible d'améliorer la race ovine française. Son but est de s'affranchir de l'Espagne pour les laines fines. On évaluait à plus de 25 millions de livres tournois l'achat de laine fine d'Espagne et de draps fins avant l'introduction du mérinos en France. Trudaine craignait au surplus, qu'avec le développement de son industrie l'Espagne se refusât un jour à fournir de la laine à la France.

Daubenton, soutenu par Trudaine, puis après la mort de celui-ci survenue en 1769, par son fils, réussit à merveille dans sa bergerie de Montbard. Il consigna ses recherches et expériences dans un ouvrage : « *Instruction pour les Bergers* ». Le livre parut en 1769. Quoique attaqué, notamment sur les principes d'amélioration de la race et sur l'élevage en plein air, par l'abbé Carlier et A. Young, il eut un grand retentissement. On le traduisit en allemand et en italien. C'est la belle époque des théories physiocrates. Daubenton s'étant procuré de beaux spécimens de béliers et de brebis en Roussillon, en Flandre, en Angleterre, au Maroc, les sélectionne puis, lorsqu'il réussit à se procurer des mérinos, les croise. Il obtient alors des laines aussi belles que celles d'Espagne. Ses adeptes furent nombreux puisqu'on estimait en 1820 à plus de un million les descendants de ses troupeaux.

A la suite de ces expériences, Louis XVI, pour 16 millions de livres, acheta au duc de Penthièvre le domaine de Rambouillet, vaste de 450 hectares. Le roi, après de

(1) CARLIER, *Traité des bêtes à laines*.

nombreux aménagements, y installa, sous la surveillance du maître-berger Francis-Claude Delorme, 380 moutons de pure race mérinos, venus d'Espagne, le 15 juin 1786. L'opération avait été négociée par l'ambassadeur de France. Une sélection rigoureuse fut opérée sous la conduite de Daubenton et de Tessier (1). La race ici fut conservée sans croisement. Les bêtes étaient vendues pour améliorer les troupeaux du pays.

A la Révolution, le troupeau de Rambouillet échappa à la dispersion, comme utile à la nation. Dans le traité signé à Bâle avec l'Espagne, le 22 juillet 1795, Barthélemy fit insérer la cession à la France de 4.000 brebis et 1.000 béliers mérinos. Sous l'Empire on fonda d'autres bergeries sur le modèle de Rambouillet : à Arles (8 août 1804), à Perpignan (1807), au Puy-de-Dôme. L'Impératrice Joséphine s'intéressait à la question dans son château de la Malmaison. Le troupeau continua de prospérer au XIX^e siècle, envoyant des reproducteurs en Australie, en Argentine, au Cap, en Russie, aux Etats-Unis.

Actuellement, sous la direction de M. Lapland, la Bergerie est devenue, depuis 1926, « Ecole Nationale d'Élevage Ovin et Centre National de Formation Technique des Bergers ». Elle comprend deux parties. La première continue l'œuvre de sélection et d'amélioration du troupeau qui a maintenant plus de 150 ans. Cette sélection s'efforce d'augmenter le développement de la peau afin d'obtenir une augmentation du développement de la toison. A cette activité s'est adjoint un laboratoire qui

(1) TESSIER, *Histoire de l'introduction et de la propagation du mérinos en France.*

s'occupe de la parasitologie ovine, de la mesure des laines, du contrôle lainier des brebis.

La seconde partie est « l'Ecole des Bergers », dont la fondation remonte à 1874. Le but de cette école est de former des bergers et des moutonniers (éleveurs). Il existe deux classes : l'enseignement normal, échelonné sur dix mois, et l'enseignement accéléré en deux mois, suivi d'un stage payé de dix mois dans un centre d'élevage. L'enseignement accéléré a lieu à la ferme Pommeraie, sur un troupeau ordinaire, car il entraîne des perturbations dans les mœurs des moutons, notamment pour la tonte et le rut des brebis qui ont lieu hors de la saison normale. L'enseignement théorique comprend des cours de français, de calcul, d'anatomie, d'hygiène, de médecine vétérinaire ovine, et des conférences sur l'agriculture, les mœurs, la transhumance du mouton. Les cours pratiques sont beaucoup plus importants. Ils portent sur la détermination de l'âge, des symptômes de maladies du mouton ; sur la pratique de la castration, de la saignée, de l'amputation de la queue, de la tonte, etc...

Dans les colonies, depuis 1908, sous l'impulsion des industriels du Nord, le « Comité d'étude et d'essai d'élevage du mouton mérinos », établi près de la Chambre de Commerce de Tourcoing, a créé trois bergeries expérimentales, l'une en A.O.F. et deux à Madagascar.

La même impulsion amena la création d' « Unions ovines », associations régies par la loi du 1^{er} juillet 1906. Leur but est de former une liaison permanente entre les industriels et les éleveurs, de développer l'élevage du mouton en France et dans l'Empire. Successivement, furent ainsi organisées une Union Ovine pour l'Afrique

du Nord, en 1924, une Union Ovine coloniale, en 1926, une Union Ovine de France, en 1929. Ces diverses associations ont l'appui du ministre de l'Agriculture, des Chambres d'Agriculture et des associations d'agriculteurs.

L'Union Ovine de France a son siège à Paris, Un centre de documentation sur le mouton et son commerce en France et dans les pays étrangers est mis à la disposition des adhérents et publie une revue technique mensuelle : « *L'Union Ovine* ».

Depuis 1929, l'association a créé deux laboratoires :
1° Un laboratoire d'analyse des maladies du mouton, adjoint à celui d'Alfort. Ces services sont gratuits pour les adhérents.

2° Un laboratoire d'études lainières, pour aider à la sélection des reproducteurs lainiers.

Pour résoudre la crise des bergers, l'Union Ovine a fondé des Centres d'Apprentissage dans la plupart des régions de France : à Rambouillet, au Domaine du Merle près d'Arles, dans les Landes, à Ognoas, au Domaine de Castillon près d'Arengeosse, à la Ferme des Caves de Roquefort, à Salon (Bouches-du-Rhône), à Mesnil-la-Horgne (Meuse). Dans un but de propagande elle organise chaque année des concours de troupeaux et de bergeries. Elle a établi un service de géniteurs (200 béliers en 1938) qui permet l'échange des géniteurs de race pure. Elle s'est également efforcée de provoquer l'éclosion de nombreux marchés de vente aux enchères.

L'Union Ovine de l'Afrique du Nord est la plus ancienne des trois associations. Elle a fondé des « centres d'Union Ovine » qui s'occupent de la multiplication des puits, de la construction d'abris contre le vent, de l'in-

troduction de nouvelles plantes fourragères, de la restauration des pâturages. Son service vétérinaire s'efforce de lutter contre les maladies, particulièrement contre la gale, et d'organiser la sélection d'animaux. On a déjà obtenu des résultats appréciables par l'introduction de béliers et de brebis des meilleures races françaises.

L'Union Ovine coloniale s'est surtout occupée de l'A.O.F. et de la Syrie où tout est à faire.

Elle a créé plus de 150 puits, avec jalonnement le long des pistes de transhumance, et aménagé des pares pour les géniteurs. Elle s'efforce d'éduquer les indigènes et d'organiser des foires. Elle s'attache à une sélection méthodique du cheptel; en 1937, elle fit expédier des géniteurs au Soudan, au Niger, en Mauritanie, à la Côte d'Ivoire, en Guinée, au Sénégal. En Syrie, elle a surtout créé des concours de sélections avec primes.

En outre, l'Union Ovine assure le contrôle et le fonctionnement des foires aux laines du Soudan, dans les 6 centres de Niafmuké, Korienza, Mafti, N'Gouma-Diré et Gao. Les laines rassemblées font l'objet d'avances aux éleveurs indigènes, variables suivant la qualité des marchandises. Les laines sont ensuite vendues au Maroc.

Les efforts très intéressants de ces groupements ne sont pas, à l'heure actuelle, très perceptibles. Des améliorations ont cependant déjà été obtenues, l'augmentation des troupeaux est très nette en Afrique; en France, le déclin du cheptel semble arrêté. Mais il faudrait que les pouvoirs publics secondent activement ces associations, rendent obligatoires leurs suggestions, pour pouvoir triompher des intermédiaires et vaincre la routine et le fatalisme.

CHAPITRE VI

La laine artificielle

Il nous paraît intéressant ici de retracer sommairement l'histoire et l'évolution de ce textile artificiel. Le blocus et la guerre actuelle lui donnent un regain d'actualité.

Le premier brevet concernant la fabrication de laine artificielle date à notre connaissance du 28 août 1935 et fut déposé en Italie par un ingénieur, Antonio Ferretti; il baptisa le nouveau textile obtenu de « *Lana italiana, Lanital* ».

Son procédé consiste à précipiter la caséine du lait écrémé, qui renferme encore de 0,10 à 0,15 % de matières grasses, par l'acide sulfurique. Les flocons ainsi obtenus sont lavés, pressés, séchés à basse température. Puis la caséine, bien décantée, est envoyée dans un filtre-pressé au moulin calibreur; on la sèche et on la broie aussi finement que possible. Elle est ensuite dissoute dans un bain alcalin dont la composition est tenue secrète, et dirigée dans de grands réservoirs de maturation et de filtration. La solution ainsi mûre et filtrée est envoyée sous pression, après être passée dans un bac de coagulation dans des filtres analogues à ceux qui sont employés pour obtenir la rayonne de viscose. Les brins sont alors séchés sur des bobines d'enroulement. Les

fibres sont coupées à la longueur des fibres de laines. Elles se présentent en masse floconneuse et brillante assez comparable à la laine cardée.

La composition chimique du Lanital est assez voisine de la laine, sauf pour le soufre :

	LAINÉ	LANITAL
Carbone	49,25 %	53 %
Oxygène	23,66 »	23 »
Azote	15,86 »	15,50 »
Soufre	3,66 »	0,88 »
Hydrogène	7,57 »	7 »

Toutefois la fluorescence du Lanital est violette tandis que celle de la laine est bleue. La solution de soude chaude dissout facilement la laine et difficilement le lanital.

En 1939, le Lanital présentait les propriétés mécaniques suivantes :

	RÉSISTANCE A LA TRACTION	ALLONGEMENT A LA RUPTURE
Lanital sec	3,7	9,3
Lanital mouillé	1,7	—
Laine mérinos sèche.	7,5	3,9
Laine mérinos mouillée	5,2	5,5 (1)

Dans la pratique commerciale, le Lanital se présente comme une bonne laine mérinos, il se travaille facilement. Les fils sont cylindriques, réguliers et de même longueur. Le Lanital possède à peu près la même ténacité et le même comportement à l'eau et aux réactifs que la laine. Il est, en outre, inattaquable aux mites, infroissable et irrétrécissable. Lorsqu'on le brûle, il exhale

(1) *Le Génie civil*, 28 oct. 1939, p. 317-320.

la même odeur que la laine. Il est cependant assez facile de le reconnaître au toucher dans les tissus même mixtes, mais la chose est impossible dans les feutres.

Le prix de revient de ce textile serait de 50 à 60 % inférieur à celui de la laine naturelle : 1.200 francs le quintal contre 3.000 francs pour la laine. Mais 100 litres de lait ne donnent que 2 kg. 8 à 3 kg. 1 de caséine et par conséquent de lanital.

Bien que le lanital soit le textile artificiel qui se rapproche le plus de la laine, il présente encore de graves défauts. D'abord, il exige une quantité énorme de lait et l'on ne peut espérer par ce procédé, même en pays agricole, comme la France ou l'Italie, suppléer à l'absence d'importation de laines. Il manque de résistance : s'il possède à sec, 85 % de la résistance de la laine, à l'état humide, cette résistance devient presque nulle ; de plus il s'allonge. Il en résulte que les tissus d'habillement ne peuvent supporter ni la transpiration ni la pluie, et se fripent sans espoir. Ce grave défaut oblige à n'employer le lanital que mélangé à la laine. Les recherches pour augmenter sa résistance se poursuivent. Des résultats ont déjà été obtenus puisqu'en 1935 le lanital n'avait à sec qu'une résistance de 10 % de celle de la laine.

La production mondiale de Lanital s'élevait en 1938 à 425.000 tonnes, dont 155.000 provenaient d'Allemagne.

A côté du Lanital, il existe un autre textile artificiel qui s'essaie aussi à remplacer la laine : la *Fibranne*.

Les premiers essais de fabrication industrielle de ce textile eurent lieu un peu partout dès 1930. L'Allemagne, devant l'impossibilité d'importer les laines étrangères en quantité suffisante pour habiller ses 80 millions d'ha-

bitants, s'était lancée résolument dans sa fabrication.

Le point de départ est la cellulose, obtenue du bois d'épicéa et de hêtre. On découpe, comme dans la fabrication de la rayonne, la pâte de bois en feuilles d'un aspect analogue au papier buvard. Ces feuilles sont soumises à l'action de la soude qui donne alors une solution d'alcali-cellulose, qu'une déchiqueture réduit en neige blanche. Celle-ci, traitée par le sulfure de carbone, qui lui donne une teinte orange, la transforme en xanthate de cellulose. A nouveau, la soude intervient qui dissout le xanthate de cellulose. Son aspect, à ce stade de fabrication rappelle celui du miel. Il suffit alors de coaguler cette visqueuse en la faisant passer dans un bain à base d'acide sulfurique pour obtenir le fil. Cette matière première peut également être obtenue par le procédé à l'acétate.

Comme on le voit, le processus de fabrication est le même que pour la rayonne, mais alors que la rayonne est formée de fils continus assemblés par torsion, dans la fibranne, ces fibres sont parallélisés en rubans qui sont coupés à la longueur des fibres de laines ou de coton. Réunis en bourre, ces filaments pourront être filés et tissés à l'aide des mêmes machines que la laine.

Tels sont actuellement les deux principaux procédés pour obtenir de la laine artificielle, mais il en existe bien d'autres : laine partant de l'albumine de poisson, des aiguilles de pins, du genêt, du Pintex, du Julyflax, du jetu. On a même pu fabriquer de la laine artificielle en partant de la chaux, du charbon, du houblon. Citons également, pour être complet, la fibre de Carnofil, fabriquée à partir du tissu musculaire animal et, en Allemagne, à partir des déchets de peau et de cuir. En ce

moment, l'activité des chercheurs, stimulée par le blocus, est des plus considérables; il ne se passe pas de jour qui n'apporte de nouveaux procédés et des perfectionnements.

Les statistiques nous renseignent d'une façon imparfaite sur la production de la laine artificielle, car elles englobent aussi bien le lanital que la fibranne de coton. Quoi qu'il en soit, la progression est impressionnante, surtout dans les pays autarchiques, l'Italie, l'Allemagne, le Japon. Les chiffres ont encore considérablement augmenté depuis 1938. En France, par la construction de nouvelles usines, on espérait, en 1942, arriver à une production de 20.000 tonnes contre 5.000 en 1938.

Production des « Staple Fibre » dans les principaux pays
(en millions de livres)

PAYS	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938
Japon	—	—	0,6	1,0	4,7	13,6	45,9	175,5	366,0
Allemagne	4,3	4,4	0,5	8,8	15,8	37,9	94,6	219,2	353,0
Italie	0,7	1,4	9,4	11,5	21,6	67,7	110,1	156,4	177,5
Royaume-Uni	1,8	1,8	2,6	4,0	4,2	11,5	28,5	35,1	33,9
Etats-Unis	0,4	0,9	1,1	2,1	2,2	4,6	12,3	20,2	29,8
France	—	0,5	1,7	2,2	4,4	5,0	6,4	11,3	13,5
	7,2	9,0	20,9	29,6	52,9	140,3	297,8	617,7	973,7

D'après *Imperial Economic Committee*.

Le blocus et la guerre sont un gros stimulant pour ce genre de textile, qui avait été accueilli avec tant de scepticisme dans ses débuts. Mais, une fois les échanges et la paix rétablis, qu'en restera-t-il?

Actuellement, ce textile ne peut prétendre concurrencer les beaux tissus de mérinos en raison de son manque de solidité à l'humidité; il ne peut remplacer la

laine pour les usages où le pouvoir hydrométrique de la laine est prépondérant (pardessus, flanelles, etc.).

Mais il n'est pas douteux qu'après certains progrès techniques, le lanital et la fibranne mélangés à la laine, en raison du coût moindre, pourraient abaisser le prix des tissus bon marché. Rien ne s'oppose à leur emploi dans les matelas, les tissus d'ameublement, les tapis. Leur concurrence sera dangereuse pour les laines croisées et médiocres.

M. Dubrulle, Président de la Fédération Lainière Internationale, émettait cet avis à la Conférence lainière de Londres, du 13 juin 1938 :

« La production de la laine brute, non seulement ne
« doit pas souffrir de cette concurrence, mais au con-
« traire bénéficier de l'adjonction en mélange intime
« des produits « staple-fibre ».

Le nouveau textile, selon M. Herman Rausch, concurrencera plus le coton que la laine. Il remplacera celui-ci dans les mélanges laine et coton, servant à la fabrication des produits bon marché.

DEUXIEME PARTIE

LES MARCHES LAINIERS

CHAPITRE I^{er}

Les marchés de la laine à travers l'histoire

L'ANTIQUITÉ

Au temps des civilisations préhistoriques on pratiquait déjà le tissage et surtout le feutrage des laines.

En Grèce, le tissage de la laine est une des principales occupations du gynécée.

Des échanges avaient lieu par l'intermédiaire des Phéniciens puis des Grecs qui entreposaient les laines des pasteurs d'Assyrie et de Babylonic. Nous savons que leur commerce était des plus florissants (1).

La fable de l'expédition des Argonautes et de la conquête de la Toison d'Or ne serait ainsi qu'une expédition de marchands allant se fournir de laine.

Du temps des Romains, Columelle nous apprend que les laines de Gaule l'emportaient en beauté sur toutes les autres espèces connues. Les troupeaux se trouvaient dans la Narbonnaise, en Aquitaine et dans la région des Bituriges.

Varron, Catulle nous initient au détail de l'élevage du mouton (2).

(1) E. LEVASSEUR, *Histoire économique de la laine*, dans *Académie des Sciences morales et politiques*, 1905, t. 164, p. 500.

(2) CARLIER, *Traité des Bêtes à Laine*, p. 11 et suiv.

Virgile nous rapporte que les peuples de l'Ibérie entretenaient de nombreux troupeaux (1).

Au dire de Columelle, on fit même des tentatives pour améliorer les troupeaux du pays, notamment dans la région de Cadix, par des croisements avec des béliers d'Afrique qui donnaient une laine plus blanche (2).

Nul doute qu'il existât un commerce important de laines entre ces pays producteurs et Rome. Les constitutions des Empereurs et les inscriptions lapidaires prouvent l'existence de collèges de tisserands et de foulons.

Puis, vint la décadence, les grandes invasions, des guerres incessantes qui interdirent tous les échanges commerciaux.

MOYEN-AGE

Nous assistons, avant le XIII^e siècle, à l'éclosion de nouveaux courants commerciaux.

Les centres de négoce et de fabrication peuvent au Moyen-Age se diviser en plusieurs groupes : le groupe des Flandres, le groupe méditerranéen, le groupe han-séatique. Les principaux centres lainiers des *Flandres* sont Anvers, Bruges, Gand, Ypres, Hondschoote (3). Les ateliers flamands s'approvisionnaient d'abord sur les foires de Champagne, de Picardie. Les laines y étaient apportées en toisons, en paquets de quelques livres, en sacs ouverts de poids variable. Mais bientôt

(1) GÉORGIQUES, livre III, vers 405.

(2) CARLIER, ouvr. cité. p. 13.

(3) E. COURNAERT, *La Draperie-Sayerterie d'Hondschoote*, XIV^e à XVIII^e siècle (Paris, 1930), p. 372-373.

on s'adressa à l'Angleterre. Dans un texte de 1228 (1), testament d'un certain Michel Wichman, bourgeois de Bruxelles, il est question d'un legs, en faveur du Chapitre de Sainte-Gertrude de Louvain, de deux sacs et demi de laine importée d'Angleterre (2).

Les trois grands centres commerciaux de cette région sont en définitive :

1° L'Artois, le Cambrésis avec Saint-Omer, Béthune, Guines;

2° La Flandre de l'Ouest avec Ypres, Poperinghe, Menin;

3° Le pays de Bruges, qui sera le marché principal des laines aux Pays-Bas, même au moment de la splendeur d'Anvers.

L'activité flamande trouve des rivales en Méditerranée.

Florence, Lucques, Sienne, Venise.

Les plus grandes familles nobles florentines dont nous admirons les palais splendides et qui se rendirent célèbres, tant par leur politique que par leur action militaire eurent comme origine l'art de la transformation de la laine. Tels sont les Médicis, Pazzi, Rucellai, Strazzi, Bardi (3).

Devant la pauvreté en laine de l'Italie, les marchands sont obligés de bonne heure de pratiquer sur une grande échelle l'importation des laines. Ils s'adressent naturellement à l'Angleterre. L'exportation a lieu par voie de terre, par le Brabant, la Flandre et l'Artois, le Luxem-

(1) DE STURLER, n° 271, p. 127.

(2) Le sac est la mesure des laines au Moyen-Age, il se divise en 26 pierres de 14 livres chacune, soit donc un poids total de 364 livres ou 165 kg. 250.

(3) Daniel SCHNEIDER, *l'Industrie lainière en Italie*, dans *La Réforme économique*, n° 1, p. 15.

bourg; elles passent alors par les foires de Champagne et les routes des Alpes; c'est la voie la plus fréquentée. En 1320, par exemple, Edouard II accorda à une dizaine de marchands de Florence, de Sienne, de Plaisance, d'Asti, l'autorisation d'exporter vers Bruges de grosses quantités de laines (1.170 sacs).

Cependant dès 1313-1314, les Vénitiens établissent la ligne maritime des Flandres. D'abord par Bruges, puis, dès 1328, leurs galères font escale à Anvers. C'est de là qu'ils chargent vers l'Italie les laines venues d'Angleterre.

Signalons un troisième centre commercial moins important que les autres : les villes de la Hanse, en Allemagne du Nord et sur la Baltique. Le transit se fait d'Angleterre par Anvers. Puis les sacs de laines étaient acheminés vers l'Allemagne par des voies de terre, qui nous sont inconnus. Ce sont là les centres de transformation de la laine alimentés, il est vrai, par la production locale, mais en partie seulement, car le grand centre de production de la laine au Moyen-Age, c'est l'Angleterre.

Arrêtons-nous un peu plus longuement sur le commerce lainier de l'Angleterre au Moyen-Age et sur son organisation qui est fort curieuse.

Les pouvoirs publics se sont toujours efforcés, suivant l'esprit de l'époque, d'entraver le commerce d'exportation et de développer dans le pays la fabrication des draperies. Ces prohibitions de sortie sont conçues par l'Angleterre comme un moyen de pression envers les princes flamands. Dès 1258, le Parlement d'Oxford interdisait l'exportation des laines anglaises, un édit obligeait les consommateurs à n'employer que du drap

anglais. Il n'apparaît pas que ces prescriptions pas plus que bien d'autres qui les suivirent, aient reçu une très ferme application.

En 1270, l'exportation de la laine est subordonnée à l'obtention ou à l'achat de licences individuelles qui sont accordées moyennant finances, interdisant en outre à leurs titulaires d'exporter à destination du Comté de Flandre.

Les rôles de licences nous renseignent sur l'importance des exportations lainières entre 1271-1278, ainsi que pour l'année 1273. Les exportations s'élevèrent à 32.743 sacs (1).

Brabant, 3.678 sacs, soit 11,2 % des exportations.

Italiens, 8.000 sacs, soit 24 % des exportations.

Impériaux, 440 sacs, soit 4 % des exportations.

Français du Nord, 5,280 sacs, soit 16,1 % des exportations.

Liégeois, 820 sacs, soit 2,5 % des exportations.

Anglais 11.415 sacs, soit 34,9 % des exportations (2).

Les rubriques Anglais, Italiens veulent seulement dire que l'exportation a été faite par des armateurs de ces nationalités. Il ne semble pas, en effet, qu'à cette époque il existât une exportation directe par terre ou par mer vers l'Italie : les Italiens, Brabançonnais, Cahorsiens et Espagnols exportaient en fraude vers la Flandre environ 10.000 sacs par an. En fait la tonte anglaise s'écoulait presque entière aux Pays-Bas, dans le nord de la France, en Allemagne et peut-être un peu vers le sud-ouest de la France.

Le règne d'Edouard I^{er} (1272-1307) allait faire date

(1) Un sac = 165 kg. 250.

(2) STURLER, *ouvr. cité*, p. 129.

dans l'histoire économique de l'Angleterre médiévale. C'est lui qui jette les bases d'une organisation générale du commerce extérieur de son pays. La laine faisant l'objet d'un trafic où sont engagés les intérêts vitaux de plusieurs provinces du continent est une denrée qui peut supporter une taxe à l'exportation. Edouard I^{er} établit donc en 1275, par la *magna sine antiqua customa*, un droit de 1/2 marc sterling par sac de laine ou 300 toisons. En 1303 il institue, par la « *Carta mecatoria* », une *nova* ou *parva customa*, un droit supplémentaire de 40 deniers, en échange de quelques concessions aux marchands.

Pour se procurer de l'argent, il n'hésite pas en 1294 pendant la guerre de Guyenne, à décréter la saisie générale des laines. Ce procédé sera de plus en plus employé par ses successeurs pendant la guerre de Cent ans. Le produit des réquisitions est alors concentré dans quelques ports de mer, Londres, Southampton, etc. Bientôt, d'ailleurs, la liberté du commerce est rétablie, sauf en ce qui concerne les Français. Pour écouler le produit de la réquisition et faciliter la sécurité du commerce, on perfectionne le système de l'« Etape ».

L'étape des laines anglaises

La constitution légale de l'étape remonte au règne d'Edouard I^{er}, par une patente du 20 mai 1313.

Primitivement, sur le continent, c'était un droit que possédait une ville, placée sur une voie de communication, d'arrêter les marchandises passant par cette voie et de ne permettre qu'elles continuent leur voyage

qu'après qu'elles aient été mises en vente au marché de la ville dont il s'agissait.

En Angleterre, au contraire, l'étape est un régime d'institution gouvernementale qui « a consisté dans la canalisation ou les concentrations assurées par les soins du pouvoir central, de l'exportation de certains articles de commerce, cette exportation étant soumise au passage par certains lieux d'étapes expressément désignés » (1).

Il semble que ce régime de l'étape ne s'imposa pas au début aux exportateurs vers d'autres pays.

Sorte d'exportation dirigée, l'étape pouvait être fixée dans plusieurs ports d'Angleterre et d'Irlande; c'était le « *Home Staple* », réglé par l'ordonnance de Kenilworth (1^{er} mai 1326) pour les divers ports d'Angleterre, de Galles et d'Irlande. L'étape s'appliquait également aux ports du continent : c'était le « *Foreign Staple* ». Les villes qui en bénéficièrent ont beaucoup varié. Ce furent tour à tour Dordrecht, Malines, Anvers (1315), Saint-Omer (1313-1315), Bruges (1325-1326).

La fin du conflit anglo-saxon et la conclusion d'une trêve entre Philippe le Bel et Edouard I^{er} mirent fin à la concentration de l'exportation des laines anglaises aux Pays-Bas. Néanmoins le système de l'étape se maintient. Au cours du xiv^e siècle, le Brabant (Anvers) et la Flandre (Bruges) se disputent les faveurs anglaises.

Pourtant les souverains anglais s'efforcent toujours de plus en plus de développer chez eux l'industrie lainière. Aux xiv^e et xv^e siècles, Edouard III favorise l'immigration des artisans flamands. La première lettre de protection est accordée en 1331 à Jean Kempe, maître

(1) STURLER, *ouvr. cité*, p. 174.

manufacturier flamand pour qu'il établisse à York des tisserands foulons et teinturiers.

En 1337, ce même souverain promet des franchises aux étrangers qui viendront manufacturer. En même temps il réitère la prohibition de sortie des laines (1).

Sous l'effet de ces prohibitions le marché se déplace et l'étape siège maintenant à Bruges et à Calais. Les bourgeois des Flandres pour parer à la déficience de l'exportation anglaise vont chercher la matière première dans le Languedoc.

L'Italie où le commerce des draps a pris une grande importance tire également sa matière première du Languedoc, si les flottes italiennes continuent à se hasarder jusqu'en Angleterre.

La Renaissance va marquer une nouvelle circulation dans le commerce des laines.

Les initiatives d'Edouard III ont provoqué le développement de l'industrie lainière en Angleterre; en outre, les nombreuses ordonnances d'interdiction causent une forte diminution des exportations de ce pays.

Par contre, l'Espagne commence à établir sérieusement la renommée de ses mérinos (2).

L'industrie des Flandres continue à se développer, ce qui cause un renchérissement du prix de la laine. Lille, en particulier, devient un gros marché importateur au xvi^e siècle, surtout à partir du moment où cette ville peut disputer à Bruges et à Rouen l'étape des laines espagnoles. Tournai, Valenciennes, Amiens deviennent des centres importants.

Par contre, avec la disparition des libertés commu-

(1) DECHESNE, *ouvr. cité*, p. 22.

(2) E. LEVASSEUR, *ouvr. cité*, p. 568 à 604.

nales, les manufactures italiennes déclinent pour disparaître peu à peu dans l'anarchie et les luttes intestines des diverses républiques.

XVII^e et XVIII^e siècles

L'Espagne est le grand pourvoyeur des laines des manufactures des Flandres qui sont maintenant sérieusement concurrencées par l'Angleterre.

Le marché importateur des Flandres s'alimente, pour les laines ordinaires, en Champagne, Berry, Languedoc, Provence.

Les laines de Castille, Aragon, Navarre fournissent les manufactures d'Elbeuf, Sedan, Abbeville, Amiens, Lille. On estime, rien que pour la France à plus de 10 millions de livres tournois les importations de laine espagnole.

Signalons aussi quelques importations de laines du Levant et de Barbarie, par Marseille.

L'Angleterre, malgré les interdictions, exporte en fraude des laines par Calais, Boulogne, Dieppe (1).

Par contre, Anglais et Hollandais cherchent à enlever à la France toutes les laines d'Espagne. Ils sont solidement établis sur le marché de Bilbao. L'industrie lainière est forte. Mais la politique d'interdiction des exportations de laine mécontente les éleveurs, car elle entraîne une baisse de prix des laines encore accrue par une sorte de surproduction de la laine. En effet, les nouvelles méthodes de culture, prairie artificielle, rotation des cultures, défrichement intensif des bois, pro-

(1) Ph. SAGNAC, *L'industrie et le commerce de la draperie en France* dans la *Revue d'Histoire Moderne*, p. 24 et suiv.

voquent à cette époque une augmentation du cheptel ovin. En 1800, l'Angleterre produisait 94.376.640 livres de laine.

Cet accroissement du cheptel n'est d'ailleurs pas spécial à l'Angleterre. Dans tous les pays, on s'efforce sous l'influence des physiocrates, de développer l'agriculture et l'élevage. Malgré l'interdiction d'exporter des mérinos, la Prusse, la France, l'Angleterre réussissent à s'en former des troupeaux.

Le XIX^e siècle

Ce siècle est caractérisé par un déplacement sans précédent, dans l'espace d'une cinquantaine d'années, des lieux de production.

D'exportateur, l'Angleterre devient importateur, surtout de laine mérinos, car le mérinos ne peut s'acclimater en Angleterre.

IMPORTATIONS EN ANGLETERRE

	DIVERS	D'ESPAGNE ET PORTUGAL
1800	421.000 livres	7.794
1814	3.359.000 —	9.234
1827	22.007.000 —	4.349

Les laines de Saxe, Silésie, Bohême passent, durant la première moitié du siècle, au premier plan. Ce sont alors les gros producteurs de mérinos, ils supplantent même l'Espagne et le Portugal.

Mais la laine européenne se voit surtout supplantée par les laines des autres continents, produites à moindre prix.

Les pays neufs — Argentine, Australie, Nouvelle-

Zélande — développent leur troupeau. Grâce à ses capitaux et à sa marine, Londres draine toutes les matières premières. Elle revend ensuite aux industriels du Nord de la France, de la Belgique, de l'Allemagne, le surplus de ses importations. Ainsi, pendant la deuxième moitié du xix^e siècle, Londres sera le seul marché mondial des laines, où viendront s'approvisionner les manufacturiers d'Europe, d'Amérique et même d'Asie.

LAINE IMPORTÉE PRODUCTION INDIGÈNE

1780	3 mil. livres	80 mil. livres	
1870	266 —	150 —	
1880	476 —	149 —	
1890	650 —	138 —	
1896	729 —	136 —	(1)

A la fin du siècle, on estimait la production mondiale à 1.000 millions de kilos.

L'Angleterre en absorbait	224 millions
La France	238 —
L'Allemagne et l'Autriche	332 —
Les Etats-Unis	215 —

La presque totalité des laines venant de l'hémisphère Sud passait par Londres pour être manufacturée par l'Angleterre, la France et l'Allemagne; les Etats-Unis vivant de leur côté en vase clos.

Ainsi, chose remarquable malgré un bouleversement si rapide, les grands centres d'attraction étaient toujours les mêmes qu'au Moyen-Age. Seule, « l'étape des laines » avait repassé la mer pour se fixer à Londres.

(1) DECHESNE, p. 141.

CHAPITRE II

Généralités sur le marché mondial contemporain des laines

La plupart des chiffres donnés par les statistiques sont approximatifs, répondant plus à des estimations qu'à des données officielles. Ils sont de plus difficilement comparables, parce que relevant d'unités de mesure diverses : celles du système métrique, du système anglo-saxon, des systèmes asiatiques. L'hostilité de certains industriels à l'égard des statistiques augmente les chances d'erreur.

Jusqu'à ces dernières années, il n'existait pas de statistiques générales sur la consommation et sur le potentiel industriel de la laine. L'utilité de ces statistiques fut âprement discutée aux réunions de la Fédération Lainière Internationale, à Berlin en 1925, à Verviers en 1930.

Ce n'est finalement qu'en 1933, après accord préalable avec le Comité des Statistiques de « l'Empire Marketing Board », que la victoire des partisans des statistiques se vit assurée au Congrès de Budapest. M. Du-brulle, Président actuel du Comité de la Laine, fut alors chargé d'établir un tableau de la capacité productrice

de tous les pays, peigneuses, broches peignées et cardées, métiers à tisser.

L'année suivante, à la Conférence de Rome en 1934, on décida de publier régulièrement :

- 1° les statistiques lainières industrielles;
- 2° la capacité productrice de l'industrie lainière;
- 3° les salaires pratiqués dans l'industrie lainière;
- 4° le tableau du commerce extérieur des fils et tissus de laine.

L'établissement de ces statistiques a donc fait ces dernières années de gros progrès, mais leur création toute récente ne permet pas encore un recul suffisant pour distinguer les évolutions du marché.

Si la victoire des partisans des statistiques a pu être assurée après dix années de luttes, les détracteurs n'ont pas disparu. En général, les pays anglo-saxons y sont favorables. Ils pensent que la publication de chiffres aussi exacts que possible est utile aux industriels, parce qu'on élimine ainsi les sources d'incertitude et par suite d'insécurité. En Angleterre, les statistiques sont donc établies par un service d'Etat, l'« *Imperial Economic Committee* », dont l'activité s'étend à tout l'Empire Britannique.

En France, en Belgique, dans les pays latins, les industriels, par crainte du fisc, ne tiennent pas à ce que les services publics soient tenus au courant de leurs affaires. De plus ils objectent la difficulté où l'on est d'obtenir des statistiques exactes : dès lors, prétendent-ils celles-ci ne peuvent être qu'une source de tromperie.

Ces objections ne manquent pas de poids. Concluons seulement que dans ces circonstances les meilleures statistiques, ou les moins mauvaises, celles établies avec

le plus de conscience, sont actuellement les statistiques américaines et anglo-saxonnes.

Les exportations de l'Australie, Nouvelle-Zélande, Union Sud-Africaine, Argentine et Uruguay représentent en 1930 un total de 1.776 millions de livres, soit 89 % des exportations mondiales. En 1937, ces exportations s'élevaient à 1.626 millions de livres, soit 84 % des exportations mondiales. Il faut d'ailleurs remarquer que les consommations locales sont négligeables dans ces pays gros producteurs, exception faite des Etats-Unis et de la Russie. La part de l'Empire Britannique dans l'exportation et le commerce s'élevait de 64 % en 1924 à 69 % en 1931.

Les principaux acheteurs de cette laine sont la France, l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis.

Les statistiques établies par M. Dubrulle nous montrent une concentration dans ces pays de :

- 80 % des peigneuses ;
- 75 % du matériel des filatures ;
- 70 % des tissages.

Ces quatre pays vont donc contribuer pratiquement pour 80 % dans l'achat mondial de la laine.

La consommation mondiale de la laine brute d'après les évaluations de ces dix dernières années a peu varié : 3.605 millions de livres en 1928, 3.269 en 1934, année de crise, 3.714 en 1937. Cette division nettement tranchée entre la production de la matière première et sa transformation industrielle, explique l'existence « de grands marchés d'exportation, de marchés de concentration et de redistribution plus importants encore, pla-

cés à partir des centres manufacturiers, quand ils ne se trouvent pas au centre lui-même » 1).

Nous allons examiner dans les chapitres suivants l'organisation des principaux marchés.

(1) MAURETTE, *ouvr. cité*, p. 89.

Equipement mondial lainier en 1939

PAYS	PEIGNEUSE	BROCHES EN MILLIERS			MÉTIERS
		CARDÉE	PEIGNÉE	TOTAL	
<i>Europe :</i>					
Royaume-Uni ...	2,800	2,600	3,000	5,600	98,000
Allemagne et Autriche	3,553	2,426	3,211	5,637	96,313
France	3,000	626	2,116	2,742	40,000
Tchécoslovaquie. .	100	—	—	857	7,400
Italie	946	624	547	1,171	19,500
Belgique	700	376	450	826	7,500
Pologne	458	325	474	799	13,700
Union Soviétique .	199	259	175	434	11,917
Espagne	365	265	126	391	11,900
Suède	—	—	—	277	3,900
Hollande	—	—	—	250	5,758
Portugal	92	99	66	165	2,156
Suisse	160	60	150	210	3,600
Roumanie	20	90	39	129	4,300
Danemark	—	85	15	100	1,100
Norvège	12	85	8	93	1,444
Hongrie	28	71	32	103	2,100
Yougoslavie	106	63	18	81	1,445
Irlande	9	54	6	60	916
Bulgarie	161	—	—	44	1,254
Lithuanie	58	43	12	55	814
Grèce	—	17	25	42	1,350
Estonie	—	39	1	40	450
Total	12,767	(b)	(b)	20,106	336,817
<i>Hors d'Europe :</i>					
Etats-Unis	2,613	1,508	2,168	3,676	50,756
Japon	1,355	121	1,128	1,249	29,421
Australie	220	—	—	361	4,299
Canada	23	77	17	94	1,997
Turquie	44	30	16	46	1,000
Argentine	60	85	65	150	2,800
Chili	—	—	—	42	712
Inde	—	41	34	75	1,585
Nouvelle-Zélande..	41	45	31	76	539
Chine	9	—	24	—	56
Mexique	32	—	—	—	1,485
Brésil	—	—	—	19	855
Total	4,449	(b)	(b)	5,788	95,515
Grand Total. . .	17,216	(b)	(b)	25,894	432,332

(b) Estimation inconnue.

(D'après le Comité Central des Laines.)

CHAPITRE III

Origine et organisation du négoce des laines

Au Moyen-Age, aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, le maître-artisan achète la matière première qu'il façonne lui-même ou avec quelques compagnons. Il vend le produit de son industrie dans sa boutique. Il fait partie de la guilde marchande. Peu à peu, le métier se complique. Il faut aller quérir la laine anglaise aux foires de Champagne, y vendre des tissus. On y rencontre souvent la concurrence des Italiens, maîtres en l'art des teintures. La guilde des artisans se dégage des guildes marchandes (1).

Avec le développement du commerce, les drapiers des Flandres et de l'Ile de France deviennent de puissantes corporations, ainsi qu'en témoigne une charte de 1183 par laquelle Philippe-Auguste attribue 124 maisons aux drapiers de Paris. Ces corporations, pour se protéger des Italiens, réussissent même à obtenir de Philippe le Hardi, en 1277, la prohibition de sortie des laines et draps du Languedoc vers l'Italie. Les Italiens avaient coutume, à cette époque, de s'approvisionner dans cette région. Souvent ils se contentaient de donner la dernière façon aux draps de France et de les teindre suivant leurs procédés secrets.

(1) DECHESNE, p. 16.

La plupart des marchands de laine ne pratiquent ce commerce qu'accessoirement à d'autres négoce, ou, au contraire, ils sont en même temps fabricants de tissus. Les limites sont assez difficiles à tracer entre le drapier, le marchand de sayes et, comme on dira plus tard, les laveurs, tondeurs, peigneurs. La différenciation entre peigneurs, filateurs, tresseurs, négociants, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'apparaîtra qu'à la fin du XVIII^e siècle au moment du développement du machinisme et de la division du travail. Enfin ce n'est qu'à l'époque où l'on sera obligé de rechercher la matière première aux antipodes, c'est-à-dire au XIX^e siècle, que l'organisation des achats par des négociants spécialisés, prendra sa forme définitive.

Le négoce des laines est une profession très ancienne qui ne se pratique qu'en France et en Angleterre. On n'en trouve l'équivalent dans aucun autre pays lainier.

Les négociants français approvisionnent ainsi l'Europe Centrale, la Belgique et même des pays industriels, tels que l'Allemagne. Par leur forte organisation financière, ils assurent le stockage des laines avec ses risques, débarrassant ainsi les industriels de grands soucis. Les réexportations françaises de laines brutes atteignaient en 1929, année qui a précédé la crise, près de 25.000.000 de kilos par an.

Ce métier du négoce des laines est difficile. Il nécessite des capitaux importants, un bon crédit, toutes choses qui ne s'improvisent pas. Il exige de savoir reconnaître immédiatement les différentes qualités de laines sur les toisons entreposées dans les salles de vente. Le toucher et le coup d'œil de l'acheteur ne s'acquièrent pas en un jour, il faut étudier la matière par

stages de plusieurs années dans les triages de laine, en palpant, manipulant, découpant et classant les toisons venues des quatre coins du monde.

« Le rendement des laines en suint variant, nous
 « l'avons vu de 24 à 70 %, les lavées de 55 à 97 %, les
 « prix de ressortie de finesse varient de 2 à 3 francs
 « pour les ordinaires et de 5 à 10 francs pour les supé-
 « rieures. Il faut donc pour l'acheteur estimer juste,
 « distinguer promptement et ne pas barguigner, quand
 « on offre 10.000 balles en une séance de quelques heures
 « et qu'on en offre autant les jours suivants. Sang
 « froid, promptitude de décision, s'éveiller frais tous
 « les matins, ouvrir l'œil sans défaillance toute la jour-
 « née, telles sont les conditions de succès pour l'ache-
 « teur de laines... C'est au rendement que se reconnaît
 « le talent de l'acheteur. Juger une bergerie d'Adélaïde
 « chargée d'une terre rougeâtre, couleur brique, qui
 « rendra 33 à 38 %; une bergerie de Nouvelle-Galles
 « du Sud, à reflet bleuâtre qui donnera 46 à 50 %, ou
 « des balles dites de ventres provenant de ces mêmes
 « bergeries, qui rendront de 5 à 9 % de moins; estimer
 « le vrai rendement de laines dt Cap qui varie de 8 à
 « 10 % suivant les terroirs, interpréter la vraie finesse
 « de ressortie de ces laines au peignage et à la filature,
 « c'est tout un métier où l'on gagne l'expérience et
 « ses risques aux dépens de la maison d'importation.

« C'est un métier fatigant, car les lieux d'achat se
 « trouvent aux antipodes, au Cap, en Australie, dans
 « la Pampa, il faut parcourir les marchés, parfois les
 « grandes fermes. Ainsi, chaque année vers le mois
 « d'août, émigre vers l'hémisphère australe un gros ba-
 « taillon de Français alertes préalablement initiés dans

« la mère-patrie au triage, à l'art de fixer le vrai rendement en même temps que la ressortie de finesse, déjà mis à l'épreuve aux enchères de Londres, adroits comme des Florentins à établir leur change, scrupuleusement honnêtes dans leurs comptes, presque tous enfants de la balle, au vrai sens du mot, aimant leur métier et avides de respirer dans les magasins l'odeur âcre du suint (1) ».

D'autre part, le négoce des laines exige des moyens financiers puissants, car la laine est un produit cher, les achats durent quatre à cinq mois, toujours au comptant, les transports, manutention, deux mois environ, tandis que la revente sous forme de peignées, exige une opération industrielle plus ou moins longue et qui ne peut être répartie que sur toute une année. Souvent le négociant est aussi un industriel, tels les délaineurs de Mazamet. Le stockage et les transactions se font aussi bien chez lui sur la laine brute avec peau, que sur le peigné, produit demi-ouvré.

Les négociants en laine ont dû adapter leur organisation aux particularités des marchés lainiers des divers pays de production et résoudre des problèmes de crédit complexes. Tantôt ils doivent acheter directement, tantôt sur enchères. Ils ont dû organiser sur place des centres de lavage, d'emballage, établir des comptoirs au Cap, en Australie, fonder à la Plata des sociétés filiales indépendantes, en raison de la mauvaise organisation des ventes de laine brute et des prétentions du fisc argentin.

(1) E. MOTTE, *Industrie lainière* dans *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1930.

Ces difficultés et particularités expliquent le caractère familial du négoce des laines.

« Plus que partout ailleurs il y a des firmes séculaires, il y a des raisons sociales qui rappellent les fondateurs, d'autres qui portent résolument « Les fils de Untel », « Les petits-fils de Untel », etc. On les rencontre tous au travail, au comptoir, matinaux, assidus, éveillés, alertes, au courant des mercuriales du monde, possédant les langues étrangères, rompus au dépouillement des tarifs de douane, décortiquant tous les pris de revient, ayant engagé tout leur capital en usines, en défendant avec âpreté le rendement, avisés pour les crédits, toujours la valise prête, ils ne pensent qu'à leurs affaires, même à l'heure des repas, même aux heures de repos » (1).

Par quels moyens et comment le négociant en laine va-t-il entrer en rapport avec les producteurs de laine, les fermiers, bergers, éleveurs?

Il existe deux manières de procéder : l'achat direct au producteur et l'achat aux enchères publiques. L'achat par contrat, de gré à gré, dans les fermes et entrepôts, appartient maintenant au domaine de l'histoire. Il a été remplacé par l'achat aux enchères.

A) L'achat direct a toujours existé, c'est le vieux système des colporteurs. Il existe sous deux formes : l'achat avant la tonte et l'achat après la tonte.

1° *L'achat avant tonte*

Dans les périodes où la laine était rare, au moment du gros développement de l'industrie, alors que les be-

(1) E. MOTTE, *ouvr. cité*.

soins de laines étaient pressants, il se trouvait des négociants pour acheter la laine, soit quelques jours, soit même quelques mois avant la tonte. Il était du reste d'usage de verser un acompte au moment du contrat, puis le reste du prix après réception de la marchandise.

2° L'achat après tonte

L'acheteur se rend chez l'éleveur et examine sa laine. Ce mode d'achat laisse bien moins d'aléas pour le marchand. C'est le mode normal d'achat direct.

B) L'achat par enchères publiques a de nos jours détrôné tous les autres modes d'achat. C'est qu'il procure le maximum d'avantages aux négociants et en même temps aux éleveurs.

Le négociant évite ainsi les fastidieux voyages à travers les fermes, économie de temps. Il trouve sur le marché le numéro exact des qualités qu'il désire. L'organisation d'un marché public lui est une assurance contre la mauvaise foi des vendeurs sans scrupules. D'autre part, en raison de l'importance de ces marchés, qui répartissent leurs ventes sur plusieurs mois, le négociant peut acheter au moment même où il a besoin de sa marchandise, donc économie pour son fond de roulement et moindre appel au crédit.

De son côté, l'éleveur vend mieux sa laine, sur un marché où joue la libre concurrence, car, dans l'achat direct, les frais de ramassage limitent les offres des négociants. L'éleveur peut mieux suivre les cours, ce qui lui évite de donner sa marchandise à un prix inférieur. Enfin les courtiers lui font souvent des avances, ce qui lui permet d'attendre le moment le plus favorable à la vente.

CHAPITRE IV

Les grands marchés d'exportation

SECTION I. — L'ARGENTINE

L'Argentine, état agricole, exporte la presque totalité de sa production lainière qui s'élève en moyenne à 300 millions de livres par an. Sa consommation n'est évaluée qu'à 8 %.

Les exportations, après avoir passé de 40 millions de livres pendant la période 1858-1862 à 527 millions en 1899, ont diminué par la suite en raison de la baisse de la production, 390 millions en 1905-1909, 320 millions en 1910-1914. Elle n'était plus que de 297 millions en 1937.

Selon les statistiques fournies par l'Industrie textile, les exportations de l'Argentine et de l'Uruguay s'élevaient pour 1938-39 à 325.000 balles contre 317.000 en 1937-38.

Les principaux clients de l'Argentine étaient : la Grande-Bretagne (30 %), la France, l'Allemagne, la Belgique. Les Etats-Unis qui avaient été un gros acheteur pendant la guerre 1914-18 et l'après-guerre achètent de moins en moins. Il faut signaler cependant qu'ils ont eu une plus grande activité, en 1939, ceci étant dû

à un redressement de leur industrie. Le Japon n'achète presque rien.

En Amérique du Sud, la laine est exportée par un assez grand nombre de ports secondaires. Punta-Arenas au Chili, Deséado et Gallegas sur l'Atlantique, Rosario, Concordia, San-Nicolas sur le Rio, enfin, le plus important, Bahia-Blanca. Les cargos partent généralement de Punta-Arenas et complètent leur cargaison par les ports intermédiaires jusqu'à Bahia-Blanca, port de Buenos-Aires. Montevideo était le grand marché pour l'Uruguay.

Remarquons que les laines argentines ne vont pas sur le marché de Coleman-Street pour être réexpédiées. L'Angleterre ne réexporte que 3 % de ses achats. Autrefois, les grands propriétaires envoyaient leurs laines à vendre en Europe; mais c'est la fortune du Havre et d'Anvers qu'ils firent.

A remarquer aussi que l'Argentine est gros exportateur de laines en peaux, qui vont pour 80 % à Mazamet.

La caractéristique du marché argentin est la place considérable tenue par les intermédiaires et surtout par les commissionnaires. La plupart des commissionnaires de La Plata achètent leur laine à des intermédiaires locaux; souvent aussi, ils envoient acheter sur place. Mais dans chaque région, plusieurs personnalités locales ont une influence considérable sur l'éleveur moyen, peu averti des contingences économiques. Ce sont les marchands de foin, les banquiers, les gros producteurs qui, à leur guise, fixent le cours de la tonte d'une région entière. Les acheteurs sont obligés de composer avec eux, quand il est possible de composer et de leur verser des commissions.

L'influence des banquiers est fort considérable dans un pays où les éleveurs sont toujours à court d'argent. Trop d'éleveurs ont recours aux hypothèques et ouvertures de crédits pour les motifs les plus futiles ; il n'est pas rare d'hypothéquer sa ferme pour aller faire un voyage d'agrément en Europe. Beaucoup d'éleveurs ne sont ainsi que les propriétaires nominaux de leurs troupeaux, à la merci des banquiers et des « *consignatorios* ».

Etant donné que tous les conseillers ne sont pas eux-mêmes très compétents, les acheteurs doivent acheter d'abord les laines inférieures dans une région déterminée. Par ce procédé, un cours global se crée qui influe sur les qualités supérieures. L'expérience montre que les producteurs veulent obtenir un seul prix pour toutes les qualités de leur laine.

En Patagonie, en Uruguay, les acheteurs doivent battre la campagne, acheter la laine sur le dos des moutons. « La vie des acheteurs de laines est alors assez rude, obligés qu'ils sont à des courses en auto sur des routes de terre, aux fondrières innombrables, au milieu d'un paysage plat où l'on peut rouler cent kilomètres sans rencontrer une habitation. Les fermes se trouvent à 20 ou 25 km. des chemins au fond d'une vallée invisible » (1). Souvent ils doivent consentir des avances. Ce genre de contrat s'appelle la vente anticipée. Il permet d'éliminer un échelon d'intermédiaires peu scrupuleux, les « *consignatorios* » ; il assure aux éleveurs un fond de roulement qui leur évite de recourir à l'emprunt.

(1) *Le Nord Textile*, 6 avril 1935, p. 621.

Les balles arrivent ainsi pêle-mêle, sans classification, dans les principaux marchés.

Le plus important, le « *Mercado Central de Flutos* », à Avellanada (près de Buenos-Aires) centralise près des deux tiers de la tonte d'exportation. Ce marché n'a rien de commun avec ceux d'Australie. Les ventes s'échelonnent de septembre à mai. Les courtiers y fonctionnent pour le compte de producteurs, de banquiers, de négociants locaux. On entasse les balles de laine en pyramides, dans lesquelles se trouvent toutes sortes de qualités de laines.

Quand l'acheteur trouve un lot qui lui plaît, il offre un prix au courtier; une discussion s'engage, généralement assez longue; le courtier accepte ou refuse l'offre, il n'y a pas d'enchères.

Il existe même en ville de nombreux magasins appartenant à des courtiers, qui vendent de gré à gré des laines exposées. Ces ventes ont lieu au comptant, le règlement se fait le samedi qui suit la transaction.

L'acheteur doit fixer son prix pour des lots non classés, dont une partie seulement l'intéresse parfois. Ces opérations sont, on le conçoit, délicates et aléatoires. L'habileté et la connaissance du métier jouent un rôle prépondérant. Les négociants européens, et surtout français, pour s'adapter à ces conditions particulières et difficiles, au lieu d'envoyer de simples acheteurs, ont fondé des filiales, de véritables maisons de négoce, qui achètent sur place, font des démarches auprès des producteurs, classent et expédient des laines qui conviennent à la maison-mère, et revendent les autres.

Depuis une dizaine d'années s'est développée sur place une industrie de lavage des laines. Des négociants achè-

Exports of Raw Wool from Argentina (a)

(in millions of lb.)

COUNTRIES	1924	1928	1932	1933	1934	1935	1936	1937
<i>Greasy :</i>								
Germany ...	78,5	70,4	42,3	41,4	45,5	42,1	36,0	24,4
France	50,6	56,0	58,2	57,8	37,4	41,2	41,6	30,9
United Kingdom	45,5	43,8	80,2	83,5	60,6	65,6	75,4	45,5
Belguim	21,7	37,4	32,6	38,0	11,0	12,9	19,1	17,6
U.S. America	29,9	22,9	10,9	45,4	14,6	42,0	47,1	47,4
Netherlands .	5,1	1,1	3,9	3,1	3,5	1,0	1,7	0,1
Italy	11,1	17,9	28,4	36,3	24,6	29,3	8,5	24,0
Japan	0,1	1,6	1,7	5,6	5,1	0,7	14,9	10,1
Other countries	7,2	8,2	10,0	13,3	12,8	16,3	16,7	13,5
Total ...	249,7	259,3	267,2	318,4	215,1	250,0	261,0	213,5
<i>Scoured :</i>								
Italy	1,2	1,4	2,5	3,2	3,1	5,1	2,4	1,0
Belguim	0,1	1,5	1,6	2,7	2,2	3,6	2,7	3,5
United Kingdom	1,2	0,1	1,0	0,5	2,3	4,4	3,7	3,7
France	1,4	0,3	1,7	3,3	2,8	6,9	5,7	2,5
Germany ...	0,1	1,0	2,0	3,0	4,0	1,3	1,7	0,3
U.S. America	3,4	0,6	0,3	2,4	0,4	9,7	4,9	9,7
Other countries	0,3	0,6	0,9	1,9	2,8	4,8	7,4	5,3
Total ...	7,7	5,5	10,0	17,0	17,6	35,6	28,5	26,0
<i>Slipéd :</i>								
United Kingdom	8,1	6,6	8,8	10,4	9,6	9,7	10,4	10,6
France	1,8	1,3	1,0	0,5	0,5	0,5	0,5	0,6
U.S. America	1,3	2,2	0,2	1,6	0,5	2,5	4,8	3,2
Germany ...	0,6	0,4	1,0	0,9	0,5	1,0	0,7	0,1
Other countries	0,6	1,2	1,7	1,1	1,0	1,0	1,9	1,8
Total ...	12,4	11,7	12,7	14,5	12,1	14,7	18,3	16,3
Grand total..	269,8	276,5	289,9	349,9	244,8	300,9	309,8	255,8
Grand estimated greasy equivalent. .	278,1	283,3	300	365	260	330	335	280

(a) D'après l'Imperial Economic Committee.

tent directement les laines aux éleveurs et les vendent lavées à fond, soigneusement classés, aux négociants internationaux.

Le gouvernement a créé, par décret en date du 28 avril 1939, un Comité consultatif, chargé d'examiner les mesures susceptibles d'améliorer le commerce des laines. Ce Comité a demandé une meilleure présentation et classification des laines et l'introduction des méthodes de vente australiennes. Mais les intermédiaires qui vivent sur « le dos du mouton », ont réussi jusqu'ici à faire échec à toute amélioration du marché.

SECTION II. — L'URUGUAY

L'Uruguay est le second exportateur de laine de l'Amérique du Sud, avec une moyenne de 100 millions de livres. Le chiffre des exportations paraît subir de grosses fluctuations d'une année à l'autre; ce fait tient à la vente des stocks des années précédentes.

La majorité des laines de Montevideo sont exportées en Allemagne (30 %), puis en France. Toutefois, ces dernières années, la première place était reprise par les Etats-Unis et, en 1936-38, par le Japon avec 23 millions de livres.

Durant le blocus de la guerre 1914-18, la plupart des laines de l'Uruguay allèrent en Amérique : 40 % en 1920 contre 13 % en 1929.

Exportation de laine de l'Uruguay

(en millions de livres)

PAYS	1924	1928	1932	1933	1934	1935	1936	1937
En suint :								
Etats-Unis ..	9,3	15,1	0,3	6,5	1,3	11,7	23,0	17,3
Roy.-Uni ..	11,9	20,4	16,8	32,0	11,6	25,2	22,6	17,1
Allemagne ..	32,6	26,1	26,6	22,2	15,3	19,5	14,2	16,8
Japon	—	—	—	1,3	0,4	1,4	12,1	16,3
Italie	4,4	9,7	16,8	18,8	8,7	21,2	6,6	9,2
Belgique ..	7,2	11,1	5,9	12,8	4,6	9,4	7,1	4,6
France	14,8	23,7	19,1	11,1	4,8	10,8	6,4	4,2
Pays-Bas ...	10,9	2,7	6,7	7,8	3,7	3,1	1,7	1,3
Suède	—	—	0,4	1,0	0,9	1,2	1,5	1,3
Espagne	—	—	1,2	0,3	0,4	0,4	0,2	—
U.R.S.S.	—	—	—	—	—	—	—	—
Autres pays .	4,9	5,6	1,3	1,0	1,6	6,3	6,0c	0,4
Total ...	96,0	114,4	95,1	114,8	53,3	110,2	101,4	88,5
En peau ...	2,0	2,7	2,4	3,2	4,5	11,0	9,2	8,6
Lavée	0,2	1,7	1,4	0,9	0,8	0,6	1,2	—
Total estimé en suint .	103,0	120,2	97	117	56	117	107	93

D'après l'Imperial Economic Committee.

SECTION III. — LE CHILI

Les deux tiers de la tonte annuelle sont exportés. Le chiffre de ces exportations est assez constant, 21 millions de livres en 1930, 26 millions en 1937. Les principaux clients sont l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Allemagne et le Japon. La presque totalité est embarquée sur des navires anglais et vendue à Colemann-Street.

SECTION IV. — L'AUSTRALIE

Le Commonwealth est le plus gros exportateur de laine mondial. Ses exportations représentent le tiers de la quantité de laine mondiale exportée.

En exceptant les années de sécheresse et la grande crise de 1930, ces exportations ont augmenté de 500 %

Exports of Raw Wool from the Commonwealth of Australia

(in millions of lb.)

COUNTRIES	1924	1928	1932	1933	1934	1935	1936	1937
<i>Greasy :</i>								
United Kingdom	190,4	177,5	231,7	264,3	201,6	294,1	286,9	241,7
France	112,9	138,4	131,5	90,8	59,8	80,5	73,9	97,6
Germany ...	43,6	86,9	95,5	119,7	59,4	27,4	33,5	48,0
Japan	41,4	100,1	190,5	203,1	139,1	239,2	123,1	101,7
Belguim	44,9	82,6	71,9	104,6	86,2	129,4	124,1	90,7
Italy	30,1	37,3	55,1	66,7	34,6	6,5	16,3	43,8
U.S. America	37,9	22,1	3,5	7,8	3,7	10,9	58,9	34,5
Sweden	0,3	0,9	2,1	1,2	2,1	2,0	1,3	2,7
Netherlands .	6,4	—	0,8	3,4	10,4	18,2	12,0	5,7
Soviet Union (R.)	—	18,0	—	—	—	—	—	—
Other countries	2,3	2,5	8,9	15,5	14,4	36,8	23,6	34,6
Total ...	510,2	666,3	791,5	877,1	612,3	845,0	764,6	703,0
<i>Scoured, etc.:</i>								
United Kingdom	28,0	21,4	32,0	33,0	31,2	34,5	33,4	31,9
France	7,8	7,1	7,3	8,3	6,0	10,1	8,2	8,7
Germany ...	2,8	3,8	6,4	11,7	5,4	3,0	3,4	3,3
Japan	0,7	0,9	4,0	3,2	0,6	0,6	0,7	0,6
Belguim	3,5	6,3	4,0	15,1	10,2	10,9	9,6	6,8
Soviet Union	—	7,2	—	—	—	—	—	—
Other countries	1,9	2,1	2,7	5,1	4,8	7,3	9,5	10,0
Total ...	44,7	48,8	60,3	79,9	59,8	67,2	66,2	63,3
Grand total. .	554,9	715,1	851,8	957,0	672,1	912,2	830,8	766,3
Grand total estimated greasy equivalent	607,1	772,0	922	1.050	742	991	908	840

D'après l'Imperial Economic Committee.

depuis 1868 et de 50 % entre 1924 et 1930. 90 % des laines exportées sont en suint. Le principal client de l'Australie est l'Angleterre : 38 % en 1913, 39,3 % en 1924, 43 % en 1938.

Les autres gros clients de l'Australie sont :

La France.	27 %	en 1925	17 %	en 1938
L'Allemagne. . .	10,9 %	en 1931	7 %	en 1938
La Belgique. . . .	8,7 %	en 1941	12 %	en 1938
Le Japon	7 %	en 1924	8 %	en 1938

Les Etats-Unis achètent de moins en moins : 7 % en 1924 et 2,2 % en 1931.

Les exportations de laine en peaux ont également beaucoup progressé, elles ont doublé de 1924 à 1930. Le centre français de Mazamet est le principal acheteur de ces laines en peaux. Viennent après lui, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

L'Australasie est le plus grand marché mondial de laine. La production a augmenté de 500 % entre 1868 et 1939. 90 % de la production se vendent aux enchères, sur de vastes marchés situés dans de grands ports pour l'exportation : Brisbane, Sydney, Melbourne, Geelong, Adélaïde, en Australie; Dunedin, Christchurch, Auckland, Wangamui. Napier, Wellington, en Nouvelle-Zélande. Le marché de Bourke, en Australie, est le seul qui soit situé à l'intérieur des terres.

Sydney, le principal marché, arrive maintenant à égaler Londres. Beaucoup de négociants, surtout d'Europe Continentale, n'hésitent plus à envoyer leurs représentants disputer les enchères de ces grands marchés. La valeur des entrepôts de Sydney est évaluée à

1.695.000 livres sterling. En saison, il s'y vend pour un million de livres de laines par semaine.

Melbourne vendait surtout à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

Vers 1840, quand le marché anglais eut achevé de s'organiser, les capitalistes australiens achetaient la laine directement pour la revendre à Londres, en spéculant sur les variations des cours. A côté des spéculateurs, il y avait également des maisons de blanchissage de laines, qui étaient obligées d'avoir quelques stocks pour s'assurer un travail plus régulier.

Puis, peu à peu, les acheteurs français, allemands et Américains vinrent visiter l'Australie avec leurs navires et firent la fortune des marchés locaux aux dépens de Londres.

Il faut toutefois signaler qu'il existe encore des grands éleveurs australiens, les « *squatters* », ayant reçu leur éducation en Angleterre, y ayant leur château, entretenant des relations étroites avec la Cité, ayant besoin de capitaux en Angleterre, qui préfèrent envoyer leur laine à Londres.

Souvent ce sont des maisons de banque anglaises et même australiennes qui se chargent de toutes les complications de transport. L'éleveur envoie ses balles à la ville, au comptoir de la maison d'exportation. Les balles sont disposées et révéifiées avant de prendre la mer pour Londres.

Grâce à la bonne organisation des transports, les tontes de juin peuvent être vendues en octobre; les éleveurs reçoivent généralement de la banque ou de la maison une avance de 70 à 80 %. Les frais s'élèvent

en moyenne à 3/8 % de la valeur déclarée avec 10 % de marge.

Si l'aristocratie des Squatters préfère Londres, les petits producteurs ont un réel avantage à s'adresser aux marchés locaux : moindres frais et assurance de toucher leur argent plus rapidement. Le gouvernement, socialiste, n'aime d'ailleurs guère les grands propriétaires, qui sont en train de disparaître.

Les producteurs dirigent leurs laines dans les centres régionaux qui les aiguillent sur le grand marché le plus proche. La saison commence vers le 9 septembre à Sydney et à Melbourne, vers le 20 septembre à Adélaïde, la première semaine de janvier à Launceston.

Les courtiers qui possèdent de vastes magasins divisent les laines par lots, après avoir prélevé un échantillon d'une livre sur chaque balle. Toutes les balles d'un lot ne sont pas exposées. Sur un lot de 200 balles, 18 paraissent dans le magasin d'exposition et sur ces 18, 6 sont ouvertes.

Chaque lot figure sur un catalogue avec un prix d'estimation. Le courtier envoie au producteur un exemplaire du catalogue; un autre est déposé au secrétariat qui charge un expert de les réévaluer depuis les prix cotés dans la journée. Sont d'ordinaire offertes 5 à 8.000 balles, réparties en 1.800 lots environ.

Le courtier sépare les « Star Lots », lots de 4 balles et moins, des « Large » lots; les ventes de ces lots auront lieu dans des stands différents. Chacune des sections se subdivise en outre en deux parties, la première pour les mérinos, la seconde pour les croisées, et il existe des stands spéciaux pour les laines en peaux en raison de leur mauvaise odeur.

Les jours de vente, les acheteurs visitent le matin les « stores ». Chaque acheteur, accompagné généralement d'un employé qui annote le catalogue, doit calculer le prix qu'il peut offrir pour les 5 à 600 lots susceptibles de l'intéresser, déterminer le rendement du lot en peigné et blousé, le type de laine, connaître le change et le fret. Les ordres d'achat sont d'ordinaire libellés en peigné d'une qualité et d'un prix donné; c'est donc à l'acheteur à faire son prix de revient.

Les enchères commencent à 15 heures, elles se déroulent dans des amphithéâtres. Les commissaires priseurs dirigent avec une rapidité incroyable les enchères; en deux ou trois heures les quelques 20.000 balles ont changé de propriétaires ce qui représente quelques 100.000 livres sterling. Les petites ventes se déroulent dans les salles adjacentes. Le broker commence par une enchère de 10 % inférieure à l'estimation. Le lot est adjugé au plus offrant. Si le lot n'atteint pas l'estimation, le courtier le rachète pour le compte du producteur et le remet en vente quelques jours après. Souvent l'éleveur fixe un prix minimum de vente de son lot.

Les ventes ont lieu exclusivement au comptant et sont payées par l'acheteur dans les quatorze jours. Les marchandises doivent être retirées dans ce délai aux risques de l'acquéreur. Dans les six jours, le garde-magasin devra accorder à l'acheteur toutes facilités pour lui permettre de procéder à un examen détaillé des balles qui n'étaient pas à l'exposition.

Les différends, qui sont rares, sont tranchés officiellement par deux arbitres qui peuvent, le cas échéant, être départagés par un expert.

Autrefois, les ventes s'échelonnaient sur six mois,

de septembre à février, ce qui obligeait les industriels, pendant ce laps de temps, à assurer leur matière première, d'où de grosses immobilisations de capitaux, la laine étant chère. Devant les doléances des intéressés, au moment de la reprise des ventes publiques, on décida de les répartir sur neuf mois (septembre-mai).

Les courtages sont de 2 1/2 %; il faut ajouter le transport, les frais d'assurances, de pesage, de mise en lot, les frais de ventes, de réemballage, les pertes d'échantillon. Mais tous ces frais sont tarifés et surveillés par le Gouvernement.

Après la vente, les ballots de laine sont pressés à nouveau pour en réduire l'encombrement. Le chargement a lieu sur des cargos rapides. La rapidité des transports est exigée des acheteurs, pour éviter les fluctuations de prix sur une marchandise chère et les pertes d'intérêts sur le capital immobilisé. Mais ces navires spéciaux sont fort dispendieux et le prix du fret s'en trouve nécessairement augmenté.

SECTION V. — LA NOUVELLE-ZÉLANDE

La plus grande partie de la production de la Nouvelle-Zélande est exportée, et la plupart des laines exportées sont en suint; les laines lavées ne représentent que 0,1 %.

La diminution des exportations en 1930-31 est due à une accumulation de stocks invendus.

L'Angleterre est le premier client de la Nouvelle-Zélande, mais ses achats ont beaucoup diminué : 51 % en 1937-38, contre 77 % en 1932-33 et 94 % en 1909-

13. La raison de cette diminution est toujours la même : le déclin du marché de Londres. Celui-ci réexportait, en 1918, 31 % de la production de la Nouvelle-Zélande. En 1930, cette proportion n'est plus que de 22 1/2 %.

Exports of Raw Wool from New Zealand

(In millions of lb.)

COUNTRIES	1924	1928	1932	1933	1934	1935	1936	1937
<i>Greasy :</i>								
United Kingdom	112,4	121,5	135,6	162,7	129,9	107,7	140,2	110,8
France	7,3	24,1	18,2	19,7	17,9	11,6	37,1	14,9
Germany	15,7	13,8	8,1	9,7	14,3	2,7	3,4	10,3
United States	6,8	7,0	0,2	0,7	1,8	7,5	14,7	29,7
Netherlands	3,6	0,2	1,6	0,7	1,3	0,4	0,9	0,7
Belgium	0,7	2,6	6,6	13,6	11,9	18,0	12,7	9,7
Japan	3,7	7,9	7,5	9,1	12,1	8,3	26,3	37,6
Italy	4,4	2,6	2,8	2,7	3,0	0,3		0,1
Canada	0,5	2,7	1,5	2,2	4,2	3,7	8,4	8,0
Other	7,0	7,0	6,0	9,3	13,2	13,7	18,0	12,4
Total ...	162,1	189,4	186,7	229,6	209,6	173,9	261,7	234,2
<i>Slipd :</i>								
United Kingdom	24,7	23,8	35,3	33,1	27,6	28,9	30,9	31,8
U.S.A.	0,1	1,6	0,8	1,6	0,5	2,0	1,6	2,4
Canada	0,1	0,3	0,8	1,7	1,2	1,7	3,1	2,2
Other	1,1	0,7	(b)	0,1	0,4	0,3	0,3	0,1
Total ...	26,0	26,4	36,9	36,5	29,7	32,9	35,9	37,5
<i>Scoured :</i>								
United Kingdom	17,2	9,6	13,7	17,6	13,6	13,2	12,6	7,0
Other	0,9	1,4	0,3	1,2	1,4	1,8	2,0	1,7
Total ...	18,1	11,0	14,5	20,0	16,4	15,7	16,8	10,9
Grand total..	206,2	226,8	238,1	286,6	255,7	222,5	314,4	282,6
Grand total estimated greasy equivalent	233,0	246,6	251	301	268	235	328	294

D'après l'Imperial Economic Committee.

La France tient le second rang dans les exportations lainières de la Nouvelle-Zélande. Toutefois, en 1939, l'Allemagne a importé 86.000.000 balles de laines, soit autant que la France et l'Angleterre réunies. Quant aux achats des Etats-Unis, ils ont beaucoup diminué.

Les exportations de laines en peaux sont relativement peu considérables. Elles se répartissent entre l'Angleterre, les Etats-Unis et la France, qui n'occupe ici que le troisième rang.

SECTION VI. — L'UNION SUD-AFRICAINE

En Afrique du Sud, il existe plusieurs catégories d'éleveurs :

1° Les gros « *farmers* », éleveurs de race blanche, qui possèdent la plus grande partie des troupeaux de mérinos et des chèvres mohaires à la toison réputée. Ces riches *farmers*, pour des raisons analogues à celles des fermiers d'Australie, expédient directement leurs laines à Londres.

2° Les producteurs moyens, qui vendent à des exportateurs établis dans la région, lesquels classent leurs laines, font des lots, les expédient vers les ports de la côte ou à Londres.

3° Les indigènes, encore très arriérés, qui possèdent de petits troupeaux de moutons à grosse queue. Leurs laines sont de valeur médiocre. Ils troquent contre d'autres marchandises la tonte de leurs moutons à des intermédiaires, les « *shopkeepers* », qui ne se font pas faute de les exploiter. Ces marchands, pour qui la laine n'est qu'un accessoire, la vendent à leur fournisseur dans les

bourgs plus importants. Ces derniers la revendent à leur tour à des exportateurs. La production des indigènes ne représente plus actuellement qu'une faible partie.

Il n'existe pas encore de grands marchés. Quelques-uns s'organisent sur les ports de la côte : Le Cap, Port-Elisabeth, East London, Durham, les ports les plus à portée des plateaux des Karros et du Veld intérieur.

Les règlements de ces marchés diffèrent encore entre eux. A Durham, par exemple, toute la laine offerte est portée sur des catalogues semblables à ceux d'Australie. Si le prix fixé par le vendeur n'est pas atteint, l'acquéreur éventuel, celui qui a fait la plus grosse offre, dispose d'une option pour lever le lot jusqu'au lendemain ; s'il se désiste, le broker peut vendre directement à d'autres acquéreurs. A Port-Elisabeth, il existe un petit marché de vente aux enchères. A Est-London, on ne pratique que la vente par contrat. Enfin, il y a des foires annuelles où l'on vend de la laine, dans certaines villes du centre : Bloemfonten, Riversdale, Caledon, etc...

Tout cela est un peu anarchique. Des groupements d'acheteurs de laines du Cap et des associations de courtiers cherchent à généraliser les ventes aux enchères publiques en les rendant obligatoires. Le gouvernement de l'Union a fait étudier la question par des experts lainiers, qui ont préconisé cette méthode. Mais celle-ci n'a pas été appliquée, car elle soulève des difficultés d'organisation et lèse beaucoup d'intérêts. Néanmoins, l'organisation commerciale a fait de grands progrès depuis ces dernières années.

Les exportations de l'Union Sud-Africaine ont con-

sidérablement augmenté, passant de 187,6 millions de livres en suint, en 1924, à 372,6 millions en 1933, soit une hausse de 10 %. Mais, par suite de la réduction des troupeaux, les exportations sont tombées à 189 millions en 1934 et 237,3 millions en 1937. La moyenne des exportations d'avant-guerre était de 149 millions de livres.

Exports of Raw Wool from the Union of South Africa

(In millions of lb.)

COUNTRIES	1924	1928	1932	1933	1934	1935	1936	1937
<i>Greasy :</i>								
United Kingdom	82,8	105,2	97,1	78,8	40,2	56,0	40,0	38,0
France	21,2	55,1	109,1	64,9	49,4	65,6	51,2	33,8
Germany	26,1	47,9	73,7	51,4	33,9	79,2	35,9	65,8
Belguim	17,4	25,3	33,9	25,3	22,7	38,1	20,6	22,0
Italy	5,5	9,9	37,0	23,5	22,4	12,6	6,9	11,3
U.S. America	2,9	2,9	0,7	1,1	0,1	1,4	3,8	2,3
Netherlands	9,0	—	—	—	—	—	—	—
Other countr.	1,1	1,4	8,7	7,7	8,7	8,5	7,9	6,2
Total	166,0	246,9	367,2	265,4	184,1	251,2	206,4	229,8
<i>Scoured :</i>								
United Kingdom	5,7	4,3	2,4	2,9	2,3	3,1	2,7	3,0
Germany	1,0	1,1	1,2	1,8	1,8	2,9	0,9	0,7
U.S. America	1,0	0,6	—	0,4	0,2	0,4	0,6	0,8
Belguim	0,4	0,1	0,7	0,8	0,5	1,1	1,2	1,1
France	0,4	0,1	—	—	—	—	—	—
Other countr.	0,1	0,4	0,5	0,7	0,5	0,7	1,5	0,6
Total	8,6	6,6	5,4	7,0	5,7	8,6	7,6	7,5
Grand total	174,6	253,5	372,6	272,4	189,8	259,8	214,0	237,3
Grand total estimated greasy equivalent	187,5	263,4	379	281	197	270	223	247

D'après l'Imperial Economic Committee.

L'Angleterre fut le premier client de l'Afrique du Sud jusqu'en 1931. 29 % en 1931 contre 50 % en 1924. Cette diminution a la même cause qu'en Australie, les réexportations britanniques ne représentant plus que 68 % contre 78 en 1925.

La France, qui achetait 31 % en 1931 contre 12 % en 1924, ne vient plus qu'au 4^e rang en 1938.

L'Allemagne importait 21 % en 1931 contre 16 % en 1924. En 1937, elle s'adjuge 25 % des exportations.

De 1920 à 1922, le Japon fut un gros client. Après une interruption de quelques années, il a repris ses achats en 1936 et 1937.

Pendant la guerre 1914-18, ce sont les Etats-Unis qui achetaient 50 % de la production et le Japon 25 %.

Les exportations de laine en peaux sont assez considérables; les statistiques ne distinguent pas les laines mérinos et les laines de race indigène.

D'après l'Industrie Textile, les exportations de l'Afrique du Sud sont demeurées à peu près les mêmes en 1939 qu'en 1938, avec les mêmes répartitions. L'Allemagne est toujours le premier client; le total s'est monté à 652.000 balles de laine en suint et 30.000 balles de laines lavées, contre 597.000 et 26.000 pour 1938.

SECTION VII. — LES INDES

On estime la production lainière des Indes à environ 100 millions de livres.

La moyenne des exportations de 1924-1931 a été de 58 millions de livres, 52,8 en 1939, ce qui représente le tiers des exportations de toute l'Asie.

Les statistiques distinguent les laines indigènes des laines importées de pays voisins — Afghanistan, Perse, Thibet, Asie Centrale — pour être réexportées.

Les deux gros clients sont la Grande-Bretagne, en raison du marché de Liverpool, et les Etats-Unis qui ne produisent pas chez eux ces qualités inférieures.

L'Inde importe quelques tonnes de belle qualité d'Australie et du Royaume-Uni.

Exports of Raw Wool from the Indian Empire ^(a)

(in millions of lb.)

	DOMESTIC WOOL				FOREIGN WOOL				Grand total
	United Kingdom	United States of America	Other Countries	Total	Kingdom United	United States of America	Other Countries	Total	
1913	—	—	—	54,6	—	—	—	—	—
1924	47,2	3,1	1,1	51,4	12,3	1,4	0,1	13,8	65,2
1928	48,8	6,6	2,2	57,6	6,3	5,7	0,1	12,1	69,7
1932	27,5	2,1	1,3	30,9	2,7	2,1	—	4,8	35,7
1933	38,4	7,1	3,5	49,0	2,2	6,0	0,2	8,4	57,4
1934	30,9	5,1	4,5	40,5	1,3	4,9	0,6	6,8	47,3
1935	35,7	11,4	2,8	49,9	0,9	9,3	0,3	10,5	60,4
1936	36,3	7,1	3,1	46,5	1,0	10,9	0,3	12,2	58,7
1937	34,6	9,2	2,7	46,5	0,2	12,0	0,2	12,4	58,9
1938	40,3	—	0,7	49,5	—	—	—	—	—
1939	32,4	—	—	52,8	—	—	—	—	—

a) Wool Survey, table 75.

CHAPITRE V

Le Royaume-Uni

SECTION I. — LES MARCHÉS REDISTRIBUTEURS

Le rôle de marché redistributeur des laines avait été tenu au Moyen Age par Bruges, au xvi^e siècle, par York; Londres réussit, au xix^e siècle, à accaparer ce monopole de grand marché mondial régulateur des laines.

Les débuts furent modestes. On voyait se conclure des marchés de ce genre : le 14 août 1821, par exemple, 329 balles de laines enfermées dans des tonneaux, expédiées par le capitaine Mac-Arthur, étaient offertes au café Garraway, dans la « Change Alley », à Cornhill; un lot était vendu 10 \$ 4 d. par livre à un marchand de Leeds.

Il ne s'agissait donc tout d'abord que de petites ventes locales conclues dans les boutiques de négociants du quartier de Coleman-Street.

Puis le mouvement s'amplifia, et Londres devint le centre mondial de redistribution des laines.

« Dans les colonies, les producteurs suivent avec le plus vif intérêt la marche des cours de la Bourse des laines de Coleman-Street, et dans tous les centres de

fabrication, les industriels tournent leurs regards vers Londres pour y trouver l'indice de la valeur réelle de la matière » (1).

Londres doit ce monopole à plusieurs raisons. D'abord, à l'abondance des capitaux, chose importante pour une matière chère, d'un écoulement moins facile que le blé, le cuivre ou le charbon : même à Londres, il n'y a que 5 ventes annuelles de laine (de novembre à mai). Les vendeurs ont donc besoin de warranter leurs stocks. D'autre part, en tant que marché d'alimentation de l'industrie nationale, Londres est le seul port qui soit également à portée des trois grands centres manufacturiers. En tant que marché de réexportation, il regarde vers la mer du Nord, que bordent les pays acheteurs. En tant que marché d'exportation des laines indigènes, il est voisin de la région où s'élèvent les moutons, les Downs. En tant que marché d'importation il est, parmi les grands ports britanniques, celui qui fait le plus d'affaires avec « les vieilles colonies », l'Australie et le Cap (2).

Le maintien de l'importance actuelle de Londres tient à ce double rôle de marché d'absorption et de distribution : exportation des laines indigènes et réexportation des laines importées.

Londres alimente la plupart des centres lainiers anglais, qui sont les plus importants du monde :

dans le Yorkshire : Leeds, Bradford;

dans l'Ouest : Oxford. Gloucester;

dans les Midlands : Leicester, Nottingham.

(1) De BECK, *Le Commerce International de la laine*, p. 131.

(2) MAURETTE, *ouvr. cité*, p. 84.

Marché d'exportation, son meilleur client, pour les laines indigènes, s'avère être les Etats-Unis.

Marché de réexportation, il voit d'abord venir s'approvisionner chez lui, les pays riverains de la mer du Nord, les Flandres françaises, la Belgique, l'Allemagne, les Pays-Bas; puis quelques contrées plus éloignées : la Pologne et même la Grèce; enfin l'Extrême-Orient et le Canada.

Le mouvement des affaires londoniennes est énorme. En 1936, l'Angleterre avait acheté pour 43.928.000 £. Les réexportations se sont élevées à 13.110.000 £, soit 30 % des importations.

Pourtant, malgré son importance, le marché de Londres est en décadence. Les ventes sont tombées de 700.000 balles en 1932 à 390.000 en 1937. Ce déclin tient à deux causes.

« En tant que marché national, Bradford achète de plus en plus directement en Australie, au Cap, en Argentine, et il fait venir sa laine par Liverpool et Hull plus que par Londres, dont le port est encombré par les denrées et les matières à destination de ses propres marchands. Il en va de même pour Gloucester, Leicester, Nottingham. La décentralisation nationale s'esquisse.

« Quant à la décentralisation internationale, elle est déjà presque accomplie, les exportations de Londres sur le continent perdent chaque année ce que gagnent en ampleur les affaires directes que concluent avec les producteurs les plus grands marchés nationaux » (1). Français, Belges, Allemands, Japonais et Américains envoient de plus en plus des représentants au Cap et en

(1) MAURETTE, *ouvr. cité*, p. 85.

United Kingdom Imports, Reexports and Exports of Wool

(In millions of lb. — actual weight)

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988
Imports from: Australia	257.0	290.0	302.0	308.7	255.5	364.5	347.8	301.7	366.3
New Zealand	174.7	188.4	201.1	243.7	216.5	172.2	238.6	180.6	198.0
Union of S. Africa	158.2	131.0	211.3	174.1	106.7	120.0	109.8	97.3	106.7
Argentina	60.1	94.3	90.4	81.1	86.2	82.6	83.9	74.4	79.4
British India	34.8	35.8	34.6	40.6	37.8	40.8	44.5	43.1	46.1
France	15.8	19.0	12.9	23.5	15.7	20.7	29.9	28.4	25.2
Uruguay	31.4	88.5	16.2	25.3	16.5	19.3	23.7	19.3	22.0
Chile	80.1	25.2	24.8	21.0	28.0	18.1	10.0	5.7	15.2
Ireland	5.8	7.5	5.9	10.8	8.0	10.4	12.1	9.6	8.3
Other countries	14.9	18.5	19.1	23.2	22.6	20.0	18.6	23.7	15.0
Total	732.3	848.2	918.3	952.0	788.5	864.1	913.9	783.8	882.2
Re-exports to France	112.5	86.0	110.8	118.3	81.1	82.7	98.6	70.8	102.2
Belgium	45.0	88.7	57.1	72.5	50.1	61.9	55.2	60.2	55.4
Germany	98.2	107.0	116.4	115.3	80.7	44.9	86.4	28.8	28.7
United States	14.1	12.4	5.8	17.0	6.7	11.2	12.6	9.8	8.1
Netherlands	8.6	7.0	8.0	8.6	10.9	8.5	10.6	5.2	7.2
Switzerland	1.8	2.3	2.9	2.9	6.2	7.4	8.1	6.4	5.6
Canada	1.8	1.6	2.1	3.7	2.7	2.3	2.6	1.7	1.2
Italy	1.6	2.2	3.1	3.7	1.8	0.5	0.2	0.6	1.2
Other countries	5.6	7.1	11.9	9.5	20.6	39.6	40.6	86.9	17.4
Total	238.2	264.3	318.1	351.1	259.8	259.0	264.9	220.4	256.8
Exports of imported Wool treated in the United Kingdom									
to Germany	2.9	2.6	2.3	3.7	4.4	17.9	5.9	5.3	—
Other countries	5.0	5.0	4.0	5.3	4.6	6.3	6.2	6.2	—
Total (a)	7.9	7.6	6.3	9.0	9.0	24.2	12.1	11.5	12.4
Imported Wool retained by the United Kingdom	486.2	576.3	593.9	591.0	519.7	580.9	636.9	551.9	613.0

(a) Includes small quantities of wool pulled from imported skins.

D'après l'Imperial Economic Committee.

Australie. Ils ont fondé des comptoirs en Argentine, au Chili et en Uruguay.

Les importateurs, gros éleveurs, négociants, banques spécialisées dans le commerce d'Outre-Mer, ont coutume de confier à Londres leurs balles de laines à des courtiers spécialisés, les « *wool-brokers* ». Les acheteurs, de leur côté, s'adressent à des « *buying-brokers* ». Ce système est une des grandes particularités des bourses de Londres, notamment de la bourse des valeurs. En France, on ne rencontre une division semblable que pour les ventes d'immeubles à la Chambre des Notaires et au Palais. Les fonctions de « *Selling-brokers* » et « *buying-brokers* » ne sont d'ailleurs nullement distinctes : ces courtiers peuvent être acheteurs pour l'un et vendeurs pour l'autre. Mais leur ministère est obligatoire.

La laine, en arrivant aux docks, est reçue par des magasiniers qui doivent vérifier si les lots concordent bien avec les connaissements.

Le wool-broker compose alors des lots, d'un minimum de 3 balles et d'un maximum rarement dépassé de 50 balles, le tout de qualité rigoureusement semblable. Des échantillons sont prélevés et envoyés aux experts du wool-broker. Les experts, à l'aide des connaissements et des échantillons, modifient, le cas échéant, les lots et donnent leur estimation, en se basant sur les derniers cours cotés.

Le wool-broker fixe la date d'ouverture des enchères. Une publicité est faite dans un délai de 8 à 15 jours avant la vente. Des catalogues sont imprimés, où sont indiqués la provenance, la qualité, la quantité de balles et leurs poids. Une exposition a lieu à l'étage supérieur

du magasin. Il arrive souvent, par temps de brume, que les ventes doivent être remises par suite du défaut de lumière.

Le matin de la vente, les acheteurs, qui sont toujours des professionnels, généralement propriétaires d'usines, gros négociants, éventuellement accompagnés de leurs courtiers, examinent les balles offertes (chaque balle a été légèrement ouverte).

L'après-midi, vers 2 heures, dans l'amphithéâtre de Coleman-Street, courtiers et acheteurs se pressent, une grande animation règne (1). Les lots sont adjugés au plus offrant, lorsque le cours atteint le chiffre qui avait été prévu par le commissaire-priseur, sinon la vente est remise. On vend ainsi de 11 à 13.000 lots par jour. Les contestations sont rares et se règlent séance tenante et de bonne foi.

L'acquéreur devient immédiatement propriétaire des lots qui lui sont adjugés. Cependant, le commissaire-priseur conserve le privilège de remettre les lots en vente au cas où l'acheteur n'aurait pas payé le prix dans les 14 jours qui suivent la vente ou n'aurait pas enlevé la marchandise.

Toutes les ventes sont payées comptant. En raison de ses qualités hydroscopiques, la laine doit être pesée le plus tôt possible après la vente, généralement le lendemain. C'est sur ce pied que l'acquéreur règle son lot. On remet à l'acheteur un warrant qu'il pourra facilement négocier s'il le désire auprès des banques ou de la compagnie propriétaire des docks de Londres.

Le résultat des ventes est largement diffusé, un

(1) Pour les petits lots de 3 balles, on procède dans une salle adjacente.

exemplaire du catalogue contenant ces résultats est envoyé à chaque vendeur par les soins du courtier.

Les lots non vendus sont gardés pour les ventes suivantes et figurent aussi sur des nouveaux catalogues.

A côté de Londres, signalons un autre marché, spécialisé dans les laines de qualité inférieure, Liverpool. Celui-ci reçoit surtout les laines des Indes, de la Chine et des pays méditerranéens.

L'organisation de Liverpool est semblable à celle de Londres, mais les quantités échangées n'ont pas la même importance.

Vente à Londres

ANNÉES	LAINES D'AUSTRALIE	LAINES DU CAP	LAINES DE NOUVELLE- ZÉLANDE	TOTAL BALLES
1835	—	—	—	18.239
1840	40.519	4.090	—	44.609
1850	141.863	22.494	—	164.330
1860	185.260	53.542	—	238.802
1870	538.932	111.600	—	650.532
1880	846.898	140.297	—	987.195
1890	1.082.584	189.605	—	1.272.189
1900	776.814	39.547	—	816.361
1910	822.281	41.929	—	864.210
1920	—	—	—	1.223.520
1924	—	—	—	726.906
1932	369.000	30.700	330.100	729.800
1933	306.500	16.800	379.800	703.100
1934	252.500	12.500	221.700	486.700
1935	341.100	11.500	310.400	663.000
1936	226.800	10.500	257.400	494.700
1937	220.200	10.800	178.800	409.800

SECTION II. — LE MARCHÉ LOCAL ANGLAIS

Les industriels anglais dédaignent, chose curieuse, les laines de leur propre pays qui, d'ailleurs, ne valent pas les laines mérinos du Cap et d'Australie.

Toutefois, la proportion des laines locales exportées a tendance à diminuer depuis 1927. Les exportations s'élevaient, en 1927, à 48 % de la production locale, en 1931, elles ne représentaient plus que 23 % de cette même production. Leur valeur était en 1937 de 2.347.000 £. Les principaux clients des laines indigènes anglaises sont les Etats-Unis, l'Italie, l'Allemagne et la France.

Les exportations de laines en peaux sont peu nombreuses. Ces laines étaient surtout exportées en Belgique et aux Etats-Unis.

Contrairement à ce que l'on attendrait après avoir étudié l'organisation si parfaite du marché de Londres, et en dépit de l'importance du cheptel anglais — 26 millions de moutons — il n'y a aucune organisation pour la vente des laines indigènes.

Les négociants et marchands vont prospecter la laine chez les fermiers ou font leurs achats sur les foires locales (Leicester, Lincoln). Signalons toutefois qu'il existe de petits marchés organisés à Dublin pour l'Irlande, à Edimbourg, Leith et Glasgow, pour l'Ecosse.

Les laines anglaises qui sont souvent de bonne qualité, les cheviotes et laines noires d'Ecosse si renommées, sont fort souvent mal présentées et mal emballées; aucune classification n'est tentée. L'éducation des fermiers serait à faire. Il en résulte d'ailleurs que ceux-ci n'obtiennent que des prix de beaucoup inférieurs à ceux pratiqués pour les laines coloniales.

Le gouvernement anglais, pour remédier à cet état de chose, a créé un organisme, « *Agricultural Organisation Ste* », qui s'efforce de créer des sociétés coopératives dans chaque région. Ces sociétés essayeront de classer les laines, de les grouper par grandes catégories.

Pendant la guerre de 1914-1918, il y eut une organisation très particulière de ce marché local. En 1916, l'Angleterre avait décidé la mobilisation de toutes les ressources industrielles pour l'équipement de ses armées. En conséquence, l'Etat acheta toute la production du Royaume-Uni. Un organisme, sous la surveillance militaire, fut chargé de répartir la matière première aux industriels. Certains négociants, choisis parmi les plus renommés en ce genre de négoce, légalement habilités et recevant des appointements de l'Etat, purent seuls acheter la laine, et furent répartis dans les principales régions de production. Le gouvernement établit également le contrôle des prix, l'emploi des laines et adopta une échelle des prix pour les différentes qualités.

CHAPITRE VI

La France et l'Empire

SECTION I. — LE COMMERCE DES LAINES EN FRANCE

La France est un gros importateur de laine, aussi bien en masse qu'en peau, ainsi qu'on peut en juger par le tableau ci-annexé.

Chose curieuse toutefois, il existe deux sortes de marchés bien distincts : les gros centres importateurs : Roubaix, Tourcoing, Mazamet, Marseille, à l'organisation savante — sur lesquels nous reviendrons —, et le marché des laines indigènes qui commence à peine à s'organiser.

Cette absence d'organisation vient, pour une grande part, du fait que le mouton est surtout élevé en France pour la viande et que, la laine n'étant qu'un accessoire, est présentée en toisons sales, mélangées, sans soins. D'un autre côté le producteur vend sa tonte à des ramasseurs. Les prix offerts sont toujours inférieurs aux cours mondiaux, ce qui ne fait qu'accentuer la crise signalée.

Afin de rendre l'élevage plus rémunérateur, on a cherché à organiser la lutte contre les intermédiaires en développant les marchés aux enchères. Corrélati-

**Statistiques résumées du Commerce extérieur français
des Produits laineux de 1928 à 1938**

(en 1.000 kilos)

Importations

	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938
Laines en suint	226.394	249.893	248.083	204.387	202.808	242.369	152.987	172.665	160.322	152.751	176.982
Laines sur peaux	50.204	60.368	63.195	53.629	51.989	65.934	45.341	52.213	48.920	47.056	55.480

Exportations

	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938
Laines en suint	25.416	27.822	22.936	24.974	16.942	23.336	20.835	21.406	20.197	31.386	22.383
Laines sur peaux	650	711	366	477	622	563	713	631	911	2.228	1.256

Comité Central de la Laine : XVII^e assemblée générale annuelle, 16 mars 1939, page 61.

ment, on s'est efforcé à une meilleure présentation de la tonte.

En 1931, était créé une « Chambre Syndicale des Vendeurs de laine en Ventes publiques ». Cet organisme devait faire disparaître les intermédiaires et développer les ventes aux enchères, en les échelonnant sur une plus grande partie de l'année, uniformiser les conditions de présentation et de vente, faire aussi connaître les cours aux agriculteurs.

Après dix ans d'efforts, cette Chambre a réussi à renforcer et perfectionner les marchés déjà existants. Ainsi le marché de Reims, dont la « Société des Docks des laines de Reims et Marché Central Réunis » est commissionnaire-entrepôt, centralise les laines des départements de Marne, Ardennes, Aisne, Aube, Seine-et-Marne, Oise, Somme, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Moselle, Haute-Marne et Vosges. Ce marché existe depuis 45 ans. Il a surtout pour but de grouper les qualités, éliminer les pailles et impuretés, améliorer le conditionnement. On y rencontre principalement des croisés I et II. Les ventes s'élèvent de 350 à 450.000 kg. par année.

A Orléans, les laines sont d'une finesse moyenne croisée II, avec un rendement voisin de 40 %. Le tonnage annuel est un peu supérieur à celui de Reims : 500.000 kg. En mai, au moment des ventes des départements du Cher et de la Mayenne, on y trouve une très belle laine pour la matelasserie.

Dijon est le marché du Centre-Est, depuis l'Yonne et la Seine-et-Marne jusqu'au Puy-de-Dôme et à la Meurthe-et-Moselle. Les quantités traitées varient chaque année de 4 à 500.000 kg. Les laines du Châtillonnais

— prime merinos, dishly merinos — de la Côte d'Or et limitrophes, un peu moins fines, sont très recherchées par les filatures. Les qualités sont suivies avec un rendement de 38 à 45 %. Les acheteurs de Roubaix, Tourcoing et Elbeuf et certains centres étrangers ne dédaignent pas de pousser les enchères.

Citons également le marché d'Arles, avec 200.000 kg.

Dans le Sud-Ouest, qui représente 45 % de la production lainière française, mais qui est aussi la région agricole la plus arriérée et routinière, des entrepôts ont été créés à Rodez, Lodève, Millau et Pau. La jeune « Société des Marchés Lainiers du Sud-Ouest » organise, pour le compte des éleveurs, des ventes qui dispersent de juillet à octobre quelques 40.000 à 50.000 kg. de laines. Les laines y sont présentées par lieu d'origine, laines fines de l'Hérault, du Gard, de l'Aveyron, de la Vienne. Elles peuvent servir surtout pour le cardé, la draperie, bonneterie, feutre, matelas, tapis. On y vend également quelques lots de megis (agneau de Millau).

Ces résultats sont encore maigres, puisqu'ils ne représentent que le 1/10^e de la tonte. Une lutte énergique serait nécessaire contre les intermédiaires. Comme nous l'avons déjà dit, tant que les mauvaises habitudes de tonte et de présentation subsisteront, il sera difficile d'espérer augmenter les cours des laines indigènes.

A côté de ce marché, purement national, il existe en France trois grands centres importateurs :

1° Roubaix-Tourcoing qui, à côté de son important marché de peignés, traite des laines brutes, surtout des déchets et des blouses provenant des industries de transformation de la région ;

2° Mazamet, importateur mondial des laines en peaux;

3° Marseille, grand marché international des laines méditerranéennes, qui est appelé à bénéficier du développement du troupeau de l'Empire.

1. *Le marché Roubaix-Tourcoing.* — Les rivalités des deux villes ont provoqué la naissance de deux marchés rivaux. Mais leurs organisations sont semblables. Leurs créations datent de 1880, sous l'impulsion des industriels de la région, qui voulurent secouer le joug de Londres. On y vend surtout des déchets de laine, *les blouses*.

La plupart des 200, dont 100 pour l'arrondissement de Tourcoing, maisons de négoce françaises qui se trouvent dans la région et qui envoient des acheteurs en Australasie, possèdent des comptoirs à La Plata, alimentant directement les industriels. « L'Amérique du Sud n'a pas de clients plus familiers; tant il y a qu'ils s'intéressent aux affaires générales du pays et qu'ils ont des intérêts dans de multiples industries, fabrications de conserves alimentaires et plus encore dans les estancias d'élevage » (1). Ces maisons envoient aux marchés les déchets ou des laines dont elles n'ont pas l'emploi. Les laines brutes arrivent directement par Dunkerque où elles ne restent pas.

Les ventes se font aux enchères, dans la salle des ventes de la Chambre de commerce pour Roubaix; dans la salle des Magasins généraux, couvrant plus de 30.000 mètres carrés, pour Tourcoing. Elles ont lieu cinq fois par an, sous la direction de courtiers assermentés. Les

(1) MAURETTE, *Les Grands Marchés de Matières Premières*, p. 86.

marchandises sont exposées intégralement dans des halles adjacentes aux salles des ventes. Des catalogues sont édités, qui divisent la marchandise en lots; ces lots sont exposés huit jours à l'avance, une publicité est organisée dans les journaux et revues de la profession. Le règlement des achats a lieu comptant, dans les huit jours de la vente, les frais d'achat sont à la charge des vendeurs. Le montant des quantités exposées s'élève de 8 à 10.000.000 kg. par an, rien que pour Tourcoing, représentant 15 à 20.000 lots et comprenant 100.000 balles (1).

Ce marché a surtout un caractère national. Cependant, les acheteurs allemands et belges y sont nombreux, de même que les Hollandais, Italiens, Tchécoslovaques. Tourcoing seul est le premier marché continental si l'on y inclut le marché des laines peignées. Cela tient à l'activité des capitaux des industriels de la région et à la loi économique qui veut que les matières premières chères appellent les matières premières chères. De plus, l'industrie des stéarines, importante dans le Nord, pousse également à l'importation des laines en suint.

Il existe, à côté de Roubaix-Tourcoing, d'autres marchés secondaires de laines d'importation et de déchet : Elbeuf, Louviers, Fourmies, Mulhouse. Les transactions s'y font suivant les mêmes méthodes. Mais aucun de ces marchés n'a l'importance de Roubaix-Tourcoing.

(1) Situation industrielle et commerciale de la circonscription de la Chambre de commerce de Tourcoing (1933), p. 238.

**Quantités de laines offertes aux ventes publiques
de Tourcoing par catégories (1)**

ANNÉES	LAINES BRUTES OU LAVÉES	BLOUSSES	TOTAUX compre- nant laines pei- gnées, filées et déchets
	Kgs.	Kgs.	Kgs.
1929	2.653.700	3.069.300	9.554.000
1930	2.526.000	3.810.000	9.455.000
1931	2.244.600	3.926.200	8.804.400
1932	2.282.000	2.796.000	7.134.000
1933	1.934.100	2.401.800	6.085.500
1934	2.175.400	2.342.600	6.352.600
1935	1.749.400	1.672.600	5.350.500
1936	1.705.500	1.603.200	4.971.250
1937	1.406.500	1.712.200	4.846.900
1938	1.492.000	1.938.800	5.198.700

(1) Ces chiffres nous ont été aimablement communiqués par la Chambre de Commerce de Tourcoing.

2. *Le marché de Marseille* (1). — L'importance du marché lainier de Marseille remonte à l'Antiquité. La Provence n'a jamais produit beaucoup de laine et c'est uniquement la situation du port qui a donné de l'essor à ce marché. On y trouve surtout des laines du bassin méditerranéen, quelques envois de l'Europe Centrale, de l'Amérique du Sud et des Indes. Les acheteurs recherchent comme à Liverpool ces qualités de laines.

L'originalité de ce marché réside en ce que les lots d'origine débarquant dans le port peuvent être visités sur place sous la surveillance de l'Administration des Douanes. Souvent les ventes s'opèrent ainsi par l'intermédiaire de courtiers assermentés, ce qui évite les

(1) *Marseille, marché méditerranéen de la Laine* », brochure éditée par le Syndicat du Commerce des Laines de cette ville.

frais. Ces visites ont généralement lieu deux fois par semaine.

Des ventes publiques sont organisées à intervalles assez rapprochés, quatre fois par an : février, juin, septembre et novembre. Il existe à Marseille des magasins spéciaux sous le contrôle du Syndicat du Commerce des Laines, où sont entreposées les laines et où l'on peut effectuer le conditionnement officiel. Les règles de ces ventes aux enchères publiques sont celles de tous les grands marchés : elles comportent l'établissement de catalogues, le paiement au comptant, la livraison à quinzaine. Les frais et commissions sont assez modiques, 1 % à la charge des acheteurs.

Les principaux clients du marché sont : la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, l'Europe Centrale et les Etats-Unis.

La diminution de l'activité constatée sur le marché de Marseille durant ces dernières années est due à l'état d'anarchie régnant en France, à la crise de la matelasserie, à la concurrence des marchés de l'Afrique du Nord, à l'impossibilité des transactions avec les pays autarchiques.

3. *Le marché de Mazamet.* — Il régnait dans le monde lainier un préjugé défavorable aux laines mortes. Les mégissiers ménageant le cuir sacrifiaient la laine de l'animal mort ou abattu. Vers 1850, plusieurs esprits avisés se demandèrent si cette défaveur n'était pas causée par un procédé malhabile, et s'il ne serait pas plus intéressant de récupérer la laine de belle qualité en sacrifiant un cuirot médiocre.

L'industrie créée à Mazamet se développa rapidement

et absorba vite toutes les peaux de la région grâce à l'initiative hardie de P.-E. Houles. En 1856, un autre négociant du pays, A. Périé, eut l'idée d'établir à La Plata un comptoir d'achat de peaux de moutons. Devant les résultats satisfaisants obtenus par lui, ses concurrents s'empressèrent de l'imiter. Dès lors, le centre de Mazamet ne cesse de se développer. Cette région pos-

Commerce général des laines à Marseille

PAYS DE PROVENANCE	1913	1933	1934	1935	1936	1937	1938	
							suint	peaux
Australie ...	8.720	24.900	16.163	18.789	15.772	19.731	108	17.876
Rép. Argent.	13.319	16.978	9.093	9.271	7.381	3.625	1.020	3.509
Uruguay	4.739	6.675	2.708	4.124	3.983	1.493	247	1.828
Union S.-afr.	—	6.003	2.643	1.900	2.203	2.000	38	836
Irak	—	1.922	2.014	1.690	1.872	1.527	11.225	6
Egypte	1.533	318	72	74	37	3	57	—
Algérie	3.416	586	577	863	2.101	1.712	1.021	67
Syrie	—	110	138	42	109	159	48	—
Gde-Bretagne	264	479	280	361	154	12	—	—
Espagne	1.912	91	111	86	94	144	—	—
Indes angl. .	1.837	110	291	89	66	234	67	—
Autres pays d'Afrique méridionaux .	—	—	—	—	5	—	—	—
A.O.F.	57	127	176	253	204	364	237	1
Italie	2.953	163	27	64	—	—	—	—
Turquie	2.677	4	19	30	36	990	—	—
Autres pays d'Europe et d'Asie occid.	11	63	—	44	91	437	—	—
Palestine ...	—	11	—	14	1	25	—	—
Maroc	1.925	33	183	250	571	1.544	741	278
Chili	10	—	—	—	2	—	—	—
Pérou	—	—	2	3	1	—	—	—
Perse	—	2	9	25	147	226	51	26
U.R.S.S.	3.039	—	—	—	49	—	—	—
Tunisie	21	47	159	153	466	1.079	247	105
Portugal	—	—	—	—	—	—	38	—
Belgique	—	—	—	—	—	—	35	—
Divers	945	288	272	381	385	166	64	50
	47.568	58.910	34.937	38.506	35.698	35.501	5.244	24.582

Documents communiqués par la Chambre de Commerce de Marseille.

sède actuellement 70 usines qui travaillent 85 % des peaux de La Plata et 45 % des peaux d'Australie, soit 45 à 65.000.000 de kg. par an, réalisant ainsi en 1939 un chiffre d'affaires de plus de 850 millions (1).

Il existe deux méthodes principales pour traiter les laines mortes :

1° Le délainage à l'échauffe, qui consiste à accélérer, au moyen d'étuves, l'échauffement du cuir, ce qui permettra, par un commencement de putréfaction, de détacher facilement la laine en la gardant intacte. Cette putréfaction commence en été au bout de 36 heures et au bout de 3 à 6 jours en hiver. Elle varie, en outre, suivant la nature de la peau et sa provenance. C'est donc une opération difficile, demandant une grosse expérience.

2° Le délainage chimique, qui consiste dans l'application d'une pâte épilatoire sur le côté chair de la peau. On emploie surtout à cet effet le sulfure de sodium.

Ces procédés ne sont pas encore tout à fait au point pour l'industrie. Les procédés chimiques abiment souvent la laine. L'échauffe donne un cuirot de mauvaise qualité, la fermentation se faisant aux dépens du cuir.

Mazamet a, jusqu'en 1888, acheté ses laines presque exclusivement à l'Amérique du Sud. A la veille de la guerre de 1914, malgré une tentative d'installation d'une industrie concurrente en Argentine même, Mazamet achetait 86 % de la production argentine. Ce pourcentage s'est maintenu depuis. Les seuls concurrents sérieux sont les Etats-Unis; encore ceux-ci achètent-ils surtout les laines de mégisserie.

(1) PERRON, *Le Négoce des Laines*, p. 107.

Mais, depuis 1890, l'Argentine n'est plus le seul fournisseur de Mazamet. Tenant compte de la baisse du troupeau argentin à cette époque, on s'adressa aux marchés du Cap et d'Australasie. Dès 1910, Mazamet absorbait 45 % de la production australienne de ces sortes de laines. Ces chiffres se sont maintenus depuis. La proportion était à peu près la même pour la Nouvelle-Zélande : 64 % des peaux de ce dominion étaient exportées vers la France. Il faut ajouter que la plupart des industriels mazametains se procurent également leurs peaux sur le marché de Londres. Ainsi, beaucoup de peaux provenant de Punta-Arenas, des Indes, d'Australasie, ne font que transiter. On estimait de 40 à 50 % les peaux de ce marché qui étaient réexpédiées à Mazamet.

Les opérations d'achat se pratiquent comme pour celles des laines brutes : système des comptoirs (vente à la baraque) en Amérique du Sud, acheteurs et représentants à Londres, au Cap et en Afrique du Sud.

Les opérations de vente sont des plus originales :
« Les affaires sont conclues par l'intermédiaire de
« courtiers. La corporation de ces derniers est d'une
« importance capitale pour le commerce mazametain.
« Au nombre de 80 environ, les courtiers en laine re-
« présentent, sur la place, toutes les manufactures eu-
« ropéennes et même mondiales. Ils leur adressent les
« échantillons de tous les lots nouveaux, qui sortent
« des délainages. De cette façon, un type de laine, mis
« en vente à Mazamet, est connu trois ou quatre jours
« après au plus tard de tous les acheteurs susceptibles
« de s'y intéresser. Quand l'acquéreur est d'accord sur
« le prix et les conditions de la vente l'affaire n'est

« pas définitivement conclue. Il faut encore que le courtier envoie à l'acheteur un kilo de laine pris dans le lot et sur le vu duquel le client ratifiera ou non son achat... Cette pratique du kilogramme d'agrément a l'inconvénient, pendant les périodes de baisse, d'inciter les acheteurs à se dégager en prétendant la non-conformité du kilo avec l'échantillon » (1).

Il vient également directement de nombreux acheteurs d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie et du Nord de la France. Les principaux clients étaient toutefois Bradford, dans le Yorkshire, Roubaix-Tourcoing, Verviers, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie.

Les cuirots, primitivement considérés comme sous-produits sans valeur, peuvent être, aujourd'hui, largement utilisés grâce aux perfectionnements techniques du délainage. Les ventes des cuirots ont également lieu par l'intermédiaire de courtiers et de représentants. L'écoulement en est grandement facilité par le centre de Graulhet, spécialiste mondial des « moutonnailles » de doublure à chaussures, qui en absorbe 75 % ; Issoudun-Levroux en prend 15 % ; l'exportation vers l'Allemagne et la Tchécoslovaquie est de 10 %. Comme on le voit, à l'inverse de la laine, l'exportation est tout à fait secondaire.

Ce quasi-monopole des laines mortes étonne beaucoup. Comment se fait-il que toutes les tentatives faites par l'Australie, La Plata, l'Angleterre, l'Allemagne, n'aient pas réussi à ravir cette suprématie à Mazamet, qui n'a pas une place particulièrement favorable sur les routes commerciales du monde ? Seuls les Etats-Unis,

(1) J.-Prosper GAUTHIER, « *Mazamet, centre mondial de délainage* », p. 154.

depuis 1897, ont réussi à s'affranchir de son monopole grâce à des droits de douane prohibitifs; encore, les Américains n'achètent-ils que les beaux cuirots, ce qui implique des achats pour le compte de mégissiers.

Ce privilège, qui persiste depuis 70 ans, intact, malgré le coup qu'aurait dû lui porter la guerre de 1914-1918, ne s'explique pas uniquement par la qualité de l'eau de la région, comme on l'a longtemps prétendu. On rencontrerait de l'eau chimiquement plus pure dans les Vosges, les Ardennes et probablement en Australie, si on la cherchait.

Ce qui justifie ce monopole, selon Gauthier, c'est d'abord l'organisation commerciale remarquable de Mazamet, tant pour la vente des laines que celle des cuirs, et c'est surtout la proximité des clients de la laine et du cuir. Il paraît difficile à l'industrie de Graulhet, qui absorbe 80 % des peaux, d'aller acheter ces cuirs en Argentine et en Australie.

C'est précisément l'impossibilité pour les délaineurs concurrents d'écouler leurs sous-produits d'une manière satisfaisante, qui les a toujours handicapés par rapport à Mazamet. L'Argentine, l'Australie, ne peuvent prétendre se transformer en mégissiers, les industriels français des cuirots écoulant leurs peaux à chaussures sur le marché européen. L'Australie a bien essayé d'entreprendre la lutte contre Mazamet. Le 19 décembre 1930, le Gouvernement australien imposa brusquement un droit de 1/2 d. par livre-poids, applicable immédiatement à toutes les peaux de moutons. On voulait par là revigorer les délainages agonisant sous des charges sociales exagérées. Rien que dans l'Etat de Victoria, la baisse était de 75 % par rapport à 1884.

Cette mesure atteignait directement Mazamet. Les industriels de Mazamet s'unirent donc étroitement et décidèrent de s'abstenir d'acheter des peaux. Aux ventes de Sydney et Melbourne, 11.000 balles sur 15.000 offertes ne trouvèrent pas preneur. Le Parlement comprit et rapporta la mesure qu'il avait prise, le 3 mars 1931.

De même, au moment de l'établissement du protectionnisme anglais, en 1932, on envisagea également d'établir un droit sur les importations de Mazamet, dont la Grande-Bretagne absorbe 50 % ; ce projet ne fut heureusement, pas retenu.

Toutefois, le monopole de Mazamet se justifie plus difficilement en ce qui concerne l'Amérique et le Japon ; c'est probablement la raison pour laquelle Mazamet a maintenant perdu ces clients.

Quoi qu'il en soit, sur le marché européen, le privilège de Mazamet demeure incontesté. Le centre français a pour lui l'expérience — 70 ans aujourd'hui — et les capitaux. « Les raisons qui justifient la centralisation du délainage à Mazamet forment actuellement « un remarquable faisceau impossible à réaliser ailleurs : qualité remarquable des eaux, technique industrielle éprouvée, organisation commerciale, ressources importantes de capitaux » (1).

Ci-après, le relevé comparatif du chiffre des arrivages et des expéditions pendant les dix dernières années.

(1) GAUTHIER, *ouvr. cité*, p. 274.

**Arrivages (chemin de fer et camions)
des laines et peaux de moutons à Mazamet**

		Peaux de mouton	Laines en suint
En 1929 (en kilos)		50.588.253	3.004.861
1930 »		56.453.425	2.661.949
1931 »		52.797.982	1.026.939
1932 »		55.986.944	1.988.935
1933 »		65.241.578	1.656.762
1934 »		43.543.251	1.314.236
1935 »		50.369.798	764.496
1936 »		44.185.628	1.731.238
1937 »		43.877.203	2.556.551
1938 »		54.731.447	1.707.470
1939 »		44.469.462	1.717.719

Documents communiqués par la Chambre de commerce de Mazamet.

Importation des laines en peaux en France

(En millions de lb.)

IMPORTÉS DE	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
Australie ...	56,4	44,0	41,8	58,9	44,7	53,6	50,2	55,5
Argentine ...	31,0	28,1	25,6	38,8	23,4	24,8	20,8	15,1
Union S.-Afr.	12,4	6,5	14,5	18,4	17,3	13,7	13,8	12,7
Uruguay ...	13,0	18,2	11,9	17,0	7,4	11,9	11,6	6,2
Algérie	3,8	3,2	2,1	1,0	0,8	1,5	3,6	4,4
Espagne	6,8	3,4	2,6	4,6	2,1	2,5	1,6	0,9
Divers	16,0	14,8	16,1	6,7	4,3	7,1	6,2	8,9
	139,4	118,2	114,6	145,4	100,0	115,1	107,8	103,7

D'après l'Imperial Economic Committee.

SECTION II. — LE MARCHÉ DES LAINES DANS LES COLONIES

Le marché des laines de l'Empire a une position encore plus défavorable que le marché français.

L'Arabe, le Nègre ou le Bédouin n'ont pas la culture suffisante pour mener à bien un élevage rationnel. Ils s'imaginent souvent qu'en trompant l'acheteur, en adjoi-

gnant des matières étrangères dans l'intérieur des balles de laine, en divisant les toisons, ils font une bonne affaire. Parfois la ruse réussit, car il est difficile à l'agent de la répression des fraudes qui se trouve sur la côte de retrouver le propriétaire de l'intérieur. Mais, les acheteurs devant se garantir, baissent leurs offres. Quoiqu'il en soit avec ces pratiques, la qualité médiocre des laines, le mauvais état des emballages, les marchés sont difficiles à organiser. Les producteurs restent par leur faute la proie de marchands juifs dont il faudrait éliminer l'activité.

En Afrique du Nord : la Société Nord-Africaine s'est efforcée d'améliorer les ventes dans les grands ports à Tunis, Alger, Casablanca. Elle a créé notamment de vastes entrepôts pour emmagasiner les laines et les classer en lots. Elle organise des ventes aux enchères pour le compte des coopératives de producteurs. Le mouvement de ces ventes s'élève à 500.000 kg. environ, ce qui est encore fort minime. En A.O.F., les ventes de laines ne sont pas assez importantes pour établir un marché à Dakar. On dirige tout simplement la matière première sur Casablanca.

Pour que ces marchés puissent prendre réellement vie, il faudrait, grâce à des agents :

1° Surveiller la tonte, faire classer rationnellement les toisons par des trieurs que pourraient rémunérer les coopératives agricoles ;

2° Centraliser les laines dans des magasins appartenant aux coopératives agricoles.

Puis les laines seraient confiées à la Société Nord-Africaine de Ventes publiques, qui se chargerait de la mise en balles et de l'expédition. Il faudrait enfin, pour

lutter efficacement contre les intermédiaires, prévoir des avances aux éleveurs, qui seraient faites, après la pesée des toisons, par la Société Nord-Africaine (1).

En dépit de ces mauvaises conditions, ces dernières années, les importations de laines vers la France marquent un accroissement notable. Les causes en sont sans doute les crises du change et les progrès tout de même réalisés dans la production ovine aux colonies. En 1936, les exportations totales comparées aux importations des laines en France, représentent :

Pour l'Algérie	3,8 %
Pour la Tunisie	0,37 %
Pour le Maroc	1,9 %

A partir de 1938, les exportations s'élèvent considérablement : 150 % pour l'Algérie, 500 % pour le Maroc, tandis que la Tunisie quintuple ses ventes en France.

Afrique du Nord. — Exportation des laines

(en tonnes métriques)

ANNÉE	ALGÉRIE		TUNISIE		MAROC	
	TOTAL	VERS FRANCE	TOTAL	VERS FRANCE	TOTAL	VERS FRANCE
1913	9.800	9.300	600	300	2.100	1.400
1934	4.100	2.000	400	300	1.900	1.400
1935	4.400	2.700	500	300	2.300	2.200
1936	8.300	6.900	800	600	4.100	3.400
1937	—	—	—	—	—	—

D'après *Supp. au B. O.*, 3 novembre 1937, p. 11.

(1) D^r VELU, dans *La Laine Coloniale*, p. 22.

CHAPITRE VII

Les Marchés secondaires

SECTION I

1. *Marchés d'exportation.* — L'Europe Centrale, la Russie, la région méditerranéenne, avec leurs montagnes arides, leurs steppes, sont favorables à l'élevage du mouton.

Malgré le déclin du cheptel ovin de l'Europe ces régions possèdent encore de gros troupeaux.

La Roumanie produisait 30.000 tonnes de laine, la Yougoslavie 15.000. Mais, en raison de la densité de leur population, la laine de ces troupeaux est absorbée sur place. Ces marchés n'ont pas d'importance dans le circuit mondial. Souvent même ces pays doivent importer des laines étrangères.

La Russie pourrait nourrir facilement un troupeau de 200 millions de moutons. Sa production moyenne était évaluée à 140.000 tonnes de laine. Durant la période 1909-1913, elle en exportait en moyenne 23 millions de livres par les ports de la Mer Noire, Rostov et Kher-son. Par suite du développement de son industrie tex-

tile et de la crise actuelle de son troupeau, elle doit maintenant importer :

en millions de livres :

1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
72,1	67,7	56	62,6	54,8	70,4	57,1	64,1

Signalons pour être complet, quelques exportations de la Turquie, 16.000 tonnes en 1936, de l'Iran, 6.400; le marché de Changhaï fournit quelques 16.000 tonnes par an au Japon et aux Etats-Unis.

SECTION II

2. *Marchés d'importation.* — Anvers est un des plus importants pour l'Europe continentale il alimente l'industrie lainière importante de Verviers en Belgique. Il approvisionne également l'industrie rhénane et alsacienne. Les importations de laine s'élevaient en 1937 à 113.000 tonnes, sur lesquelles 36 % ne faisaient que transiter. Anvers est un des gros clients de La Plata, il importe beaucoup d'Australie, quoiqu'il manque de services de cargos le reliant directement à l'Argentine.

Laines importées et transitées par le port d'Anvers

ANNÉES	MARCHANDISES TRANSITÉES		MARCHANDISES DÉBARQUÉES	
	PAR MER p. 1.000 kg.	CANAUX ET RIVIÈRES p. 1.000 kg.	PAR MER p. 1.000 kg.	CANAUX ET RIVIÈRES p. 1.000 kg.
1935	140.042	2.889	29.485	8.555
1936	135.538	3.610	32.786	8.282
1937	199.621	1.664	47.012	4.444
1938	90.614	2.274	32.859	4.156

Chiffres communiqués par les Comptoirs lainiers Osterrieth, d'Anvers.

Hambourg rivalise avec Anvers pour les importations qui se sont élevées en 1937 à 103.000 tonnes. Ces importations viennent du Chili, d'Argentine, d'Uruguay, du Cap, d'Australie. Mais c'est un marché purement national, à l'inverse d'Anvers.

Brême s'efforce en vain à concurrencer sa rivale : les laines n'y arrivent qu'en petite quantité en raison de sa situation excentrique (1).

Les marchés de Milan et Barcelone prennent un essor qui va de pair avec le développement des industries locales.

3. *Marché américain.* — Ce marché a une situation spéciale. C'est un marché local, mais qui tient à la fois du marché exportateur et redistributeur en raison de l'importance de son troupeau et de l'immense étendue de son action. A l'inverse des marchés que nous avons étudiés, le marché américain est purement national et même régional. Son originalité tient à l'importance de son marché intérieur.

Les principaux centres lainiers se trouvent dans les ports du Nord-Est : Philadelphie, Boston et Massachusetts, New-York, Pensylvanie.

L'industrie américaine, qui occupe le même nombre d'ouvriers que celle de la France (200.000), trouve sur place les deux tiers de sa consommation. Les quantités de laine qu'elle doit importer portent sur des laines spéciales (environ 120.000 tonnes par an, laine à tapis, croisée, etc.), qu'elle se procure dans des régions bien déterminées. L'Amérique se fournit beaucoup à Londres, en

(1) En raison des événements actuels, les Chambres de commerce de Brême et Hambourg se refusent à communiquer toute statistique.

Uruguay, en Australie, au Cap et, pour les laines grossières, aux Indes, en Chine et en Turquie.

Il faut signaler que New-York, après la guerre 1914-18, a essayé d'organiser un marché à terme sur les laines brutes, mais pour les raisons que nous exposerons dans notre troisième partie, ce marché devint rapidement purement spéculatif et l'on dut renoncer à poursuivre l'expérience.

A l'inverse de la situation générale du marché de la laine, on rencontre aux Etats-Unis le troupeau mérinos aux portes de l'usine, comme autrefois en Champagne et en Flandre. Malgré cet avantage important, l'industrie américaine n'a pu être créée que grâce à la protection d'une « muraille de Chine douanière » pendant tout le XIX^e siècle. Encore actuellement, elle est incapable sur le marché international de lutter avec les industries exportatrices européennes.

Quoiqu'il en soit, les industriels américains, pour éviter les frais de transport et de courtage, affectionnent particulièrement l'achat direct. Les grandes maisons ont souvent, surtout dans l'Ouest, des agents dans les centres lainiers. Ainsi, dans les Etats de l'Utah et de la Nevada, 50 % à 80 % de la tonte sont achetés directement aux éleveurs. Mais pendant les années de crise, les industriels s'abstiennent d'acheter et la vente par contrat tomba, pour ces mêmes Etats, au-dessous de 10 %. Les éleveurs durent se débrouiller eux-mêmes.

Cet état de chose, préjudiciable à leurs intérêts, incita les éleveurs à se grouper en associations coopératives, analogues à celles des autres produits agricoles, char-

gées de vendre leurs laines. Ces associations emploient généralement la méthode des enchères à mise fixe. Toutefois, bien que ce système d'enchère persiste dans certaines régions, notamment au Texas, son importance diminue au profit des grands marchés.

TROISIEME PARTIE

LE FINANCEMENT DU MARCHE DES LAINES

CHAPITRE I^{er}

Evolution des prix sur le marché de Londres

Nous venons d'étudier, dans notre seconde partie, les principaux marchés mondiaux et leur importance, en particulier Londres, marché redistributeur. Bien qu'ayant perdu son monopole du xix^e siècle, Coleman Street, par suite du prestige financier de la place de Londres et de la publicité de ses ventes, a toujours gardé une prééminence sur les autres marchés. La hausse ou la baisse de ses cours sont toujours ratifiés par les autres places. C'est pourquoi nous nous bornerons à étudier l'évolution des prix sur le marché de Londres.

En raison du grand nombre des qualités de laines, nous avons choisi un type pour les grandes classes de mouton :

- 1° Mérinos Victorian good greasy 66'5' (lavé à fond);
 2° Croisé New-Zealand croisée medium 46'5' (1).

Prix des laines brutes à Londres (cours moyen)

(En pence par livre poids)

ANNÉE	MERINOS (Victorian good greasy 66,5)	CROSSBRED (New-Zealand medium greasy 46,5)
1890	21,6	14,5
1895	18,75	13,4
1900	22,2	11,6
1905	27,6	17,2
1910	28,5	26,25
1914	30,5	18,2
1915	36,9	25,25
1916	52,5	28,25
1917	70,7	35,5
1918	70,0	36,5
1919	110,5	39,0
1920	102,25	20,75
1921	44,0	11,2
1922	52,0	12,56
1923	59,0	17,25
1924	76,75	30,9
1925	57,25	23,25
1926	50,25	19,5
1927	53,25	21,6
1928	20,75	25,4
1929	37,75	21,25
1930	25,5	11,8
1931	21,25	9,25
1932	18,25	6,75
1933	24,75	8,50
1934	28,25	10
1935	25,50	9,75
1936	31,50	13
1937	34,75	21
1938	24,50	14

D'après MM. Schwartz, Buchanan et Cie, Londres.

(1) L'étalon-or a été suspendu en 1914 et rétabli en 1925, puis suspendu à nouveau en septembre 1931. La livre a valu, par rapport au franc, ces dernières années :

1931 1 £ = 85 fr.
 1932-1935 1 £ = 75 fr.
 1936 1 £ = 105 fr.,
 1937 1 £ = 132 fr.
 1938-1939 1 £ = 180 fr.,

1° PÉRIODE 1890-1902

Avant la guerre les cours de la laine ne sont guère sujet à de grosses fluctuations. Il existe une tendance à la baisse, le prix moyen du mérinos est de 18,9, du croisé de 13,7, de la laine de tapis de 6,6.

2° PÉRIODE 1902-1914

La diminution du troupeau australien par rapport à la période précédente, provoque une tendance à la hausse, exception faite d'une crise passagère en 1908-1909. Les bas prix de la laine durant la période précédente et le développement de l'industrie frigorifique, ont détourné les éleveurs du mérinos pour les amener vers le croisé, « compromis entre la viande et la laine ».

Les prix moyens en 1890-1913 furent de 28,1 pour le mérinos, 15,9 pour le croisé, 7,4 pour la laine de tapis.

3° PÉRIODE 1914-1919

Durant la guerre, les laines d'Australie et de Nouvelle-Zélande sont achetées par le « *Wool Purchase Scheme* ». Les ventes de Londres sont contrôlées par le Ministre des Munitions.

En avril 1919, le mérinos monte à un prix jamais atteint de 150 pences, soit une hausse de 80 %, les laines croisées et les laines à tapis n'augmentent que de 10 %.

Cette hausse énorme des laines fines s'explique par la brusque demande des pays belligérants, qui ont besoin de vêtements faits en belles qualités de laine. La renommée des tissus d'homme anglais vient justement de ce

qu'ils sont fabriqués uniquement avec de la laine mérinos.

Au contraire, la politique des éleveurs d'Australie et d'Amérique du Sud, qui avaient surtout développé leurs troupeaux de croisés, la présence de stocks considérables de laines croisées, constitués pour les uniformes de guerre, empêchèrent la hausse de ces qualités de laines.

4° PÉRIODE 1919-1924

La crise mondiale de 1921 et l'exagération des prix de la laine amènent une baisse profonde des cours, toutefois le mérinos garda un gain de 40 % sur l'avant-guerre, tandis que les laines de qualités plus inférieures perdaient 40 % de leur prix primitif.

L'attitude de la B.A.W.R.A., décidée à ne pas liquider les énormes stocks de laine en baisse et à ne vendre qu'avec discernement, rassura les acheteurs et ramena une hausse continue des prix après cette crise passagère. La hausse fut d'ailleurs plus considérable pour les croisés par suite de leur plus grande dépréciation précédente. Le croisé atteint le prix maximum de 37 1/2 en décembre 1924.

5° PÉRIODE 1925-1939

Depuis, nous assistons à une baisse continue des cours de la laine, qui revinrent aux niveaux de la période de 1895.

En 1932, le mérinos ne valait plus que 19,5 contre 30,5 en 1914, et encore la £ avait-elle baissé de 40 %. Après

une courte hausse en 1934-1935, les années 1936-39 furent marquées par une nouvelle tendance à la baisse. Les cours semblaient, au moment de la guerre, se stabiliser à ces bas prix, malgré une reprise aux Etats-Unis et une sécheresse en Australie. En 1939, le mérinos cotait 25.

Les causes de cette énorme dépréciation de la laine — 60 % en quelques années, alors que la main-d'œuvre et les frais généraux s'accroissent considérablement — sont nombreuses : — développement considérable de la production de la laine durant la période 1914-1930 par l'augmentation du troupeau et de la production moyenne de chaque mouton, grâce à une sévère sélection ; — crise financière de 1930, qui a annihilé le pouvoir d'achat de l'Europe Centrale et Orientale ; — fermeture du marché russe ; — guerre chino-japonaise, guerre d'Espagne, blocus économique de l'Italie et de l'Allemagne empêchant, malgré leurs désirs, tous ces peuples de s'habiller avec des tissus de laine ; — troubles sociaux en France désorganisant également la production française. La perspective d'une nouvelle guerre, à partir de 1937-1938, n'étant d'ailleurs pas plus favorable au relèvement des cours.

Tous ces facteurs ne pouvaient qu'affecter le prix de la laine en baisse. Mais il faut remarquer que les stocks n'étaient pas considérables au moment de la guerre et que jamais le marché n'eut besoin de subir d'intervention étatiste. Il demeura sain à l'inverse de celui des principales matières premières. Les éleveurs trouvèrent toujours preneurs de leurs stocks. En 1937-1938, les stocks s'élevaient à peine à 8 % de la production mondiale de l'année.

L'étude rapide du tableau des prix nous fait tout de suite remarquer que les fluctuations sont beaucoup plus marquées pour le croisé que pour le mérinos. Le mérinos est un animal élevé pour la laine, la carcasse n'a guère de valeur, on le laisse venir à un âge assez avancé. Le croisé est « un compromis entre la laine et la viande », c'est un animal à deux fins, la laine n'est que le sous-produit par rapport à la viande, l'animal est abattu assez jeune. L'éleveur est plus attentif aux prix de sa viande qu'aux prix de ses balles de laine.

**Comparaison des prix de la laine et de la viande
des moutons de Nouvelle-Zélande**

ANNÉE	LAINE		VIANDE	
	Nouvelle-Zélande 46's Londres		Nouv.-Zélande, 1 ^{re} qualité Londres	
	Prix en pence par livre	Index : 1920 = 100	Prix en pence par livre	Index : 1920 = 100
1920	30 3/4	100	7 1/2	100
1921	11 1/4	37	7 3/4	103
1922	12 1/2	41	7 1/2	100
1923	17 1/4	56	8 1/2	113
1924	31	101	8	107
1925	23 1/4	76	8 1/4	110
1926	19 1/2	63	6 1/2	87
1927	21 1/2	70	6 1/2	87
1928	25 1/2	83	7	93
1929	21 1/4	69	6 3/4	90
1930	11 3/4	38	5 3/4	77
1931	9 1/4	30	4 1/2	60
1932	6 3/4	22	4 1/4	57

D'après les moyennes des ventes hebdomadaires au marché de Smithfield, publiées par le « Imported Trade Association Incorporated ».

Il en résulte tout naturellement une plus grande difficulté d'adaptation de la production à la consommation, puisque la production se règle plus sur le coût de la

viande que sur le coût de la laine. Ainsi, pendant la période de 1928-1932, le prix de la laine croisée tomba de 73 % alors que celui du mérinos baissait seulement de 40 %.

D'autre part, la valeur de la laine mérinos par rapport à la laine croisée est également fonction des préférences de la demande, qui varient elles-mêmes suivant la mode. Le mérinos est beaucoup plus apprécié ces dernières années qu'avant la guerre. En 1938 une livre de laine mérinos valait 4 livres de croisée, contre 2 3/4 en 1902 et 1 3/4 avant guerre. Cette faible valeur du mérinos avant guerre avait incité la Nouvelle-Zélande et l'Amérique du Sud à s'orienter vers le croisé, puisque pour une tonte presque égale, on avait en plus la viande et que l'industrie frigorifique permettait l'exportation de cette viande.

Il semble curieux que la dépréciation énorme de la laine n'ait pas fait beaucoup diminuer le troupeau mondial ovin. Le fait tient à ce qu'un éleveur qui possède un troupeau de moutons n'a pas intérêt à abattre ses bêtes qui, une fois élevées, ne lui coûtent guère plus. Une production animale ne se dirige pas comme une plantation de caoutchouc ou l'extraction d'un minerai. Ce n'est qu'à la longue que le troupeau diminue par suite de la cessation de divers élevages ou de l'orientation du fermier vers d'autres cultures. Ainsi le troupeau mondial n'a atteint son plus bas niveau qu'en 1934-1935, dix ans après le début de la crise de la laine. Les courtes dépressions n'exercent pour cette raison aucune influence sur l'élevage.

Il faut aussi reconnaître que la période 1914-1928 fut

un âge d'or pour l'Australie et l'Afrique du Sud et il semble qu'aux cours actuels les éleveurs peuvent encore couvrir le prix de revient en attendant des jours meilleurs.

CHAPITRE II

Essai d'organisation d'un marché à terme

Dans notre étude sur les marchés mondiaux, nous avons vu que tous les achats devaient être effectués au comptant. Pour un marché qui roule sur une vingtaine de milliards par an, il peut sembler surprenant qu'il n'existe point, à Londres par exemple, de marché à terme. Ce genre de marché fonctionne bien à Roubaix, Tourcoing, Anvers, mais pour les laines peignées, c'est-à-dire ayant été lavées à fond, triées et ayant subi toutes les manipulations de peignage.

Cependant un marché à terme pour les laines brutes pourrait rendre des services considérables, surtout en Europe. La vente à terme pour un négociant sérieux est une opération d'assurances contre les risques de hausse des prix durant les transports des laines d'outre-mer, transports qui peuvent demander jusqu'à deux mois pour les laines d'Australie et de Nouvelle-Zélande. En vendant à terme, pour l'époque où sa cargaison doit être revendue ou livrée à l'industriel, le négociant peut se protéger contre une baisse inattendue.

Mais pour qu'un marché à terme fonctionne normalement, il faut que la marchandise puisse être facilement définie, classée en un petit nombre de catégories. Or, nous l'avons vu dans notre introduction, il n'existe pas

deux balles de laine semblables. L'appréciation d'une laine brute peut varier d'un acheteur à l'autre. La laine n'est facilement classée que lorsqu'elle a été triée et peignée.

Malgré ces écueils, connus des négociants en laines, Le Havre, en 1887, grand port importateur des laines de La Plata, où fonctionne parfaitement des marchés à terme sur le café, le coton, le cuivre, voulut organiser un marché à terme sur les laines brutes. Mais l'établissement des contrats types se révéla extrêmement pénible. Après bien des essais, des discussions, des tâtonnements, on établit deux sortes de contrat, dont voici des extraits (1) :

EXTRAITS DES REGLEMENTATIONS A TERME AU HAVRE

2^e RÈGLEMENT

Marchés à terme en laines croisées Plata.

Règl. général voté le 28-11-04, modifié les 3-2-06 et 6-5-24.

Art. 9. — Le type du terme sera le croisé Plata, classé à toisons n° 3 qualité bonne courante d'un rendement 58 %.

Art. 15. — Le livreur indiquera le n° de finesse de la filière, les toisons en devront ressortir du n° indiqué, c'est-à-dire que ce n° devra être de la finesse dans la toison pour :

- 65 % dans le n° 2;
- 75 % n° 3 type;
- 85 % n° 4.

Une filière devra donc être composée de toison n° 2 ou 3 ou 4 comme ci-dessus. Le rendement ne pourra être inférieur à 46 %, ni taxé au delà de 70 %.

1^{er} RÈGLEMENT

Règlement général applicable à partir du 1-2-1931.

Art. 9. — Le type du terme sera de la laine de La Plata, 12 bonne courante d'un rendement de 36 %.

Art. 14. — La finesse ne devra pas s'écarter du type C 1 a bonne courante de plus d'une qualité... Elle ne devra pas être inférieure à une finesse de 2 a classement du Havre. Il sera toutefois admis une proportion restreinte de 3 a.

Les experts prononceront à leur égard une très large indemnité.

Le rendement ne pourra être inférieur à 28 %, ni taxé au delà de 50 %.

(1) PEYRON, *Négoce des laines*, p. 53.

Il semble que le premier de ces règlements fut trop spécial et le second trop libéral.

Le premier contrat ne pouvait intéresser que quelques négociants. On oblige, en effet, le vendeur à des livraisons de qualités identiques ou très voisines, du type réglementaire. Or, en matière de laine, ces conditions sont rarement remplies. L'incertitude sur la possibilité de les remplir empêche les négociants de venir au marché. Avec le second contrat, au contraire, on autorise le vendeur à fournir des qualités voisines. Mais, alors, c'est l'acquéreur qui se dérobe, car il n'a plus aucune certitude sur la marchandise qu'il reçoit. Pour la raison inverse, nous retombons dans le même inconvénient que précédemment. D'autre part, on reprochait au marché du Havre, parce que marché à terme d'ailleurs, de ne présenter que des cours nominaux, purement spéculatifs, qui n'exprimaient pas la valeur réelle des laines. Quoiqu'il en soit, ce marché à terme des laines, qui avait été assez actif à la fin du siècle dernier, s'est affaibli de plus en plus et, depuis 1914, il a été à peu près négligeable.

L'importation de laine par Le Havre était, ces dernières années, de quelques centaines de tonnes par an.

La presque totalité était en transit à destination d'Elbeuf. 700 tonnes en 1937, 400 en 1938 (1).

Cette impossibilité de faire fonctionner correctement un marché à terme pour les laines brutes oblige donc les éleveurs à toujours exiger un paiement comptant de leurs laines, car ils ne connaissent guère leurs acqué-

(1) Ces chiffres nous ont été aimablement indiqués par la Chambre de Commerce du Havre.

reurs, importateurs ou industriels situés aux antipodes. On ne peut ainsi échelonner sur l'année entière les campagnes de vente qui ne durent que 6 à 8 mois, d'octobre à juin, et par là il est impossible de s'assurer contre les fluctuations des cours. L'éleveur doit supporter la durée du transport des laines en Europe, 45 jours en moyenne d'Australie, 30 jours du Cap, 20 de Buenos-Ayres. A ces délais il faut ajouter le temps nécessaire à l'embarquement, au débarquement, aux manipulations, au transport sur les centres industriels transformateurs. En définitive, c'est deux et trois mois que mettront les balles de laines australiennes ou argentines pour parvenir aux trieurs européens. Or, ce commerce mondial roule, bon an mal an, sur un ordre de grandeur de 20 milliards, les laines importées en France seulement représentant en 1938 une valeur de 3 milliards et demi (1).

Dans ces conditions, il est difficile aux firmes transformatrices, quelques soient leurs moyens financiers, de se passer de crédits bancaires. C'est ici qu'apparaît la supériorité du marché de Londres.

L'empire britannique contrôle les 2/3 de la production mondiale exportable de la laine. La City contrôle en outre pratiquement le marché financier des pays producteurs de laines de l'Amérique latine. La Grande-Bretagne tient la première place dans l'industrie lainière mondiale. Londres et Liverpool sont de grands marchés lainiers. Seules les banques anglaises sont capables de disposer de moyens suffisants pour les crédits nécessaires. Le montant des dépôts des banques affiliées en clearing de Londres s'élevait, en 1938, à

(1) PEYRON, *ouvr. cité*, p. 106.

£ 2.300.000 (414 milliards de francs 1938). Tout concourt donc à faire de la livre sterling la grande monnaie de transaction pour la laine.

Londres est la seule grande place où il existe des banques spécialisées pour les acceptations (*Acceptance-House*). Les banques Schroeder et W. Brandt sont universellement connues. La documentation, unique au monde, recueillie depuis 100 ans par ces banquiers sur le crédit de toutes les grandes firmes de commerce international, et qui a permis à la place de Londres d'acquiescer le premier rang en matières d'acceptations, a été certainement un des éléments principaux de la richesse anglaise. Le montant des acceptations avant guerre s'élevait à 250 milliards de £ par an. Il existe même à Londres des banques spécialisées dans les crédits au commerce extérieur pour certaines régions déterminées, en particulier pour le coton des Indes et les laines d'Australie. Ces banques ont, dans ces pays, des agences nombreuses. Pour mieux adapter l'organisation du crédit aux besoins spéciaux du commerce de cette région, elles emploient même des instruments de crédit et de change spéciaux que nous aurons l'occasion de signaler plus loin pour les achats de laine en Australie. Grâce à cette organisation hors de pair, Londres était, en outre, une place bon marché : le taux des commissions ne dépassait guère 1 à 2 %.

Les banques françaises ne sont pas toutefois inexistantes. Le Comptoir d'Escompte est représenté au Cap et en Australie. Il existe une banque française à La Plata. Mais les banques françaises n'ont aucun rôle international, elles ne créditent que les importateurs fran-

çais. De plus, elles furent, durant l'époque 1914-1939, très handicapées par l'instabilité perpétuelle du franc et la fiscalité anti-économique de ces dernières années.

CHAPITRE III

Organisation des exportations de laine pendant les guerres 1914-1918 et 1939...

Nous venons de voir que le marché de la laine est demeuré, malgré les crises graves qu'il a traversées ces dernières années, exempt de toute intervention étatique. Il faut cependant excepter les périodes de guerre — celle de 1914-1918 et celle de la guerre actuelle — pendant lesquelles le gouvernement anglais fut amené à acheter la production de ses Dominions.

Pendant l'année 1916, les effets de la guerre sous-marine menaçaient d'un désastre le commerce de la laine. D'autre part, le gouvernement de Londres voulait s'assurer la totalité de la production lainière pour approvisionner les usines alliées en drap militaire et pour renforcer le blocus de l'Allemagne. Après accord avec le gouvernement australien, en novembre 1916, un plan d'achat de la production du Commonwealth fut mis sur pied. C'est le *Wool Appaisement Scheme*.

Le gouvernement anglais achetait par contrat la totalité des laines non encore vendues de la production 1916-1917, au prix moyen de 15 1/2 \$ la livre, avec une hausse de 55 % sur les prix pratiqués en 1914. L'année suivante, devant le bon fonctionnement du plan, il fut convenu que celui-ci resterait en vigueur une année en-

core après la fin des hostilités. Il fut, en outre, stipulé que les éleveurs australiens recevraient une ristourne de 50 % sur tous les bénéfices réalisés par le gouvernement britannique.

Des experts devaient établir une classification détaillée de toutes les catégories de laines produites dans le Commonwealth, c'est la célèbre « *Table of limits* ». L'organisme chargé d'assurer l'exécution du plan était le « *Central Wool Committee* », composé de représentants des éleveurs australiens, de courtiers et d'industriels. Il était présidé par un délégué du gouvernement britannique. Dans chaque Etat australien, des sous-comités, les « *States Wool Committees* », s'occupaient du fonctionnement local de la convention.

Les courtiers en laine, aidés d'acheteurs professionnels, durent alors opérer le classement de tous les lots existants sur le marché dans une des 848 catégories prévues dans la *table of limits*, calculer le rendement, établir enfin la valeur réelle de chaque lot par rapport au prix de base de 15 1/2 d. Les premières évaluations furent faites en 1917. Les éleveurs reçurent 90 % du prix de base dans les quinze jours, les 10 % étaient une garantie pour le gouvernement en cas de baisse du prix au-dessous du prix de 15 1/2 d.

Le *wool appaisement Scheme* présida ainsi aux achats pendant les années 1916-1920.

L'ensemble atteignit un total de 7.156.616 balles, représentant une valeur de £ 166.977.381, frais compris. Les éleveurs, sur les 10 % restant de leurs ventes, reçurent, en novembre 1920, un acompte s'élevant à 5 % du montant déjà reçu, soit £ 7.653.000, et le 30 juillet 1920,

une seconde participation aux bénéfices de 14.30951 % sous forme d'actions d'un nouvel organisme.

La guerre terminée, toutes les laines n'avaient pu être employées. L'année 1920 était une année de crise et la tonte de 1921 s'avérait fort importante. Il fallait procéder à la liquidation des stocks invendus, sans provoquer l'effondrement du marché.

En avril 1919, le « *Central Wool Committee* », d'accord avec les principaux courtiers en laine, avait créé un nouvel organisme, l'« *Australian Wool Council* », composé de 12 membres : 6 éleveurs et 6 courtiers. Ce conseil élaborait un projet qui perpétuait la mainmise gouvernementale sur le commerce de la laine jusqu'au moment indéterminé où les ventes aux enchères pourraient reprendre leur rythme d'avant-guerre. Ce projet n'obtint pas le nombre de voix exigées pour être mis à réalisation. L'*Australian Wool Council* et *Central Wool Committee* fusionnèrent alors pour donner naissance à la *British Australian Wool Realisation Association* (B.A.W.R.A.), qui allait être chargée de la liquidation des stocks.

En 1921, le total de l'actif s'élevait à 22 millions de £, dont un stock de laines évalué à £ 13.957.105. Cet actif fut réparti entre tous les éleveurs qui avaient apporté leurs laines sous forme de certificats de priorité ne portant pas intérêts. Dès 1922, ces certificats étaient remboursés. La B.A.W.R.A. avait pris en charge 2.609.000 balles. Il ne lui en restait déjà plus, en 1922, que 1 million 310.000. La liquidation des stocks fut menée à bien d'une manière remarquable en moins de trois ans. Les dernières balles furent vendues le 2 mai 1924. Toutes avaient été dispersées à Londres d'une manière si judi-

cieuse qu'elles ne causèrent aucun trouble appréciable sur le marché.

La *Wool Appaisement Scheme* avait eu l'avantage, pour l'Australie, de lui permettre de vendre sa laine à un prix inespéré et de l'assurer contre les risques de guerre. Enfin l'argent ainsi drainé de Londres avait stimulé toute la vie économique du Commonwealth. Pourtant, les éleveurs préférèrent toujours la vente aux enchères à la B.A.W.R.A. Les dirigeants de celle-ci s'efforcèrent naturellement de conserver leurs places grassement rémunérées. Mais, contrairement à leur attente, à l'assemblée générale du 6 décembre 1922, sur la demande de prorogation de la société, les actionnaires, c'est-à-dire les éleveurs, décidèrent que la société prendrait fin aussitôt sa mission accomplie. Le citoyen australien, bien que socialiste, n'aime pas l'économie étatiste. Les dirigeants de la B.A.W.R.A., après cet échec, ne se tinrent pas pour battus, car le fisc australien réclamant des impôts sur les bénéfices de la société, un procès s'engagea, qui durait encore en 1932, entraînant ainsi la liquidation définitive.

Le gouvernement britannique avait, en 1917, fait aux éleveurs sud-africains la même proposition d'achat qu'aux éleveurs australiens. Mais, soit raison d'animosité contre l'Angleterre, soit parce que les intermédiaires espéraient vendre à meilleur prix, seule une minorité d'éleveurs répondit à l'offre anglaise. Le gouvernement anglais acquit ainsi 190.669 balles de laine. Cependant, les importateurs neutres, en particulier les Japonais, se rabattaient sur le Cap et dans la crainte d'une réquisition de la tonte, achetaient n'importe quel prix. Mais les ventes au gouvernement britannique étant res-

tées facultatives, cette fièvre diminua et se limita aux laines de belles qualités. Les producteurs regrettèrent vivement, en 1918, leurs intransigeances précédentes et le gouvernement sud-africain demanda aide au Royaume-Uni. Encore une fois, les éleveurs se montrèrent trop exigeants, les pourparlers traînèrent et l'armistice fut conclu avant qu'un accord ait été signé.

En 1939, dès le mois de juin, une organisation fut prévue, sous la direction de Sir Harry B Schackleton, qui déjà avait rempli une fonction analogue en 1914-1918, pour contrôler la demande et les prix en cas de déclaration de guerre. Le but principal de cet organisme était d'assurer la satisfaction des besoins de l'armée.

En septembre 1939, en quelques heures, le « *Wool Control* » est établi et, le mois suivant, entrent en application :

- 1° un plan de rationnement;
- 2° le contrôle de la production.

La première préoccupation du Wool Control fut d'assurer les besoins de l'armée. Pendant la guerre 1914-1918, la production pour les armées alliées avait atteint 450 millions de yards par an, ce qui équivalait à la production de 1937. On procéda donc à la réquisition de tous les stocks, sauf quelques rares exceptions. Cette réquisition était achevée le 30 novembre 1939.

Les exportations de tissus d'Angleterre restèrent libres. On exigea seulement des licences d'exportations pour les pays européens autres que la France, encore ces licences étaient-elles accordées sans grande difficulté. Mais cet organisme obligea à la fabrication de tissus plus légers et à l'incorporation de coton, déchets, etc., dans les étoffes.

En ce qui concerne l'achat des laines, des négociations furent entamées avec le gouvernement australien, et aboutirent, en octobre 1939, à l'« *Australian Clip Purchase* ». Le gouvernement britannique achetait toute la tonte australienne, en exceptant seulement la laine nécessaire aux besoins propres du Dominion, pendant toute la durée de la guerre et une année après celle-ci, au prix de 10,75 \$ la livre, c'est-à-dire 13,44 \$ suivant le change australien. Le prix normal de la laine mérinos était pour cette époque de 10 1/2 \$.

Un accord semblable fut conclu avec la Nouvelle-Zélande, mais au prix de 9,8 \$ la livre, c'est-à-dire 12,25 \$ au change australien.

En Afrique du Sud « *The Agreement Wool South Africa* » précise que le Cap continue à rester un marché ouvert aux acheteurs étrangers, principalement aux Etats-Unis et au Japon. Les achats du gouvernement anglais sont facultatifs sur ce marché, à un prix minimum de 10,75 par livre. Cet accord, primitivement conclu pour une année, aboutissait à soutenir le marché et à revaloriser la laine sud-africaine au prix de celle d'Australie.

Le seul vendeur de laines était ainsi l'organisme du contrôle des laines, qui avait pris en charge tous les stocks britanniques à des prix en hausse de 3/4 \$ par livre sur les prix maxima en vigueur en octobre 1939. Ces prix, fort élevés à l'époque, soulevèrent de vives critiques de la part des industriels.

CHAPITRE IV

Les particularités du crédit sur les laines d'Outre-mer

SECTION I. — OPÉRATIONS DE CRÉDIT A LA PRODUCTION

La laine, nous l'avons vu dans les précédents chapitres, est une matière première vendue exclusivement au comptant. Les éleveurs touchent le prix de leur récolte dans un délai d'une quinzaine maximum. Ils n'auront guère besoin, en théorie, de recourir souvent au crédit. Toutefois, comme l'on ne peut guère tondre les moutons qu'une fois l'an, il arrive souvent que l'éleveur ait, durant le cours de l'année, besoin de fonds pour régler ses frais généraux.

Dans les pays d'économie primitive où les banques sont inexistantes ou mal organisées, en Afrique du Nord, aux Indes, le producteur s'adresse à son intermédiaire habituel le marchand local, et lui demande une avance d'argent sur sa future tonte. Ainsi aux Indes, les intermédiaires qui visitent les bergers, ont coutume de faire des avances représentant jusqu'à 50 % de la valeur présumée de la récolte.

Dans les pays à système bancaire plus évolué, l'éleveur ayant besoin de fonds s'adresse à son banquier

pour obtenir un crédit de campagne ou une garantie hypothécaire.

En Argentine, les éleveurs ont trop souvent recours à ces pratiques. En dehors des hypothèques, crédits à long terme sur les élevages, presque tous les troupeaux sont engagés dans des opérations de crédit à court et moyen terme. Souvent aussi, en Uruguay et en Patagonie, on pratique le système des « Ventes anticipées » : la vente a lieu avant que soit faite la tonte, elle a lieu sur le dos du mouton, ce qui revient pour l'acheteur à faire une avance de fonds au producteur. L'influence des banquiers et des *consignatores*, intermédiaires en laine qui parcourent les campagnes en Argentine, est des plus néfastes. D'une part, ils prennent pour leurs opérations des taux usuraires qui ne peuvent plus être considérés comme une rémunération d'un service rendu ; d'autre part, pour récupérer leurs fonds plus rapidement, ils poussent les éleveurs qui ont recours à leurs services, à vendre leurs laines trop tôt et à des cours inférieurs.

Au Cap, les éleveurs, pour se procurer de l'argent, avaient coutume de faire procéder à des tontes plus fréquentes, tous les 6 mois, 8 mois, 10 mois. Cette pratique avait de fâcheux inconvénients, car les fibres de la laine étant trop courts, se vendaient moins bien. Afin de remédier à cet état de choses, le gouvernement du Cap a organisé, avec l'aide des banquiers de Londres, une politique de prêt aux éleveurs.

En Australie, il existe, nous l'avons dit, de nombreuses filiales des banques coloniales anglaises qui avancent sous toutes formes de crédit agricole et de campagne, les fonds dont peuvent avoir besoin les éleveurs

avant la tonte. Ils pratiquent également le crédit documentaire pour les éleveurs qui préfèrent vendre leurs laines à Londres, en se chargeant au besoin de toutes les opérations d'envoi et d'embarquement.

SECTION II. — PARTICULARITÉS DES CRÉDITS POUR L'ACHAT DES LAINES

1° *Aux Indes.* — Aux Indes et dans toute l'Asie en général, les intermédiaires, qui ont fait de grosses avances aux producteurs, ont coutume d'envoyer les laines, directement et à leurs frais, sur Liverpool, grand marché anglais spécialisé dans ce genre de laine pour tapis.

Ils peuvent obtenir facilement, s'ils le désirent, des banques coloniales anglaises installées aux Indes, mais qui sont plutôt spécialisées pour le coton, des avances sous forme de crédit documentaire.

Il existe aussi des maisons d'exportation anglaises qui entretiennent des agents sur les marchés de Karachi, Bombay, Madras. Ils achètent pour le compte de leur maison, font des avances de fret et de transport, et règlent alors la marchandise au moyen d'une facture, à trois mois et à vue; la coutume est d'ailleurs de verser un acompte. La marchandise reste toutefois la propriété du vendeur jusqu'à ce qu'elle ait été négociée à Liverpool. La vente a lieu ensuite aux enchères publiques et au comptant. Quand toutes ces opérations sont liquidées, l'expéditeur, en réglant à son vendeur le solde, retient une commission de 2 à 3 %.

2° *En Australie.* — Nous savons déjà qu'en Australie

et au Cap, il existe des filiales des banques coloniales anglaises spécialisées dans le crédit sur les laines.

Les négociants français, belges, allemands, qui ont coutume d'envoyer des mandataires suivre les ventes sur place, s'adressent à ces banques qui, grâce à leurs fichiers, connaissent souvent mieux que les banques de leur propre pays le crédit de ces négociants.

Dans la pratique, les ouvertures de crédits se font sous forme de crédit d'escompte, « *application of credit* », que la banque anglaise transmet à sa filiale du Cap ou d'Australie. Ces crédits sont souvent d'un montant fort élevé, 25.000 et même 50.000 £, et d'une durée de six mois, en général. L'acheteur du négociant règle alors, au moyen de traites tirées sur la banque filiale, ses achats journaliers aux bourses de Melbourne et de Sydney. Pour honorer ces traites, la succursale australienne exige toujours les factures, les *connaissements*, délivrés par le capitaine du navire qui emmènera les laines achetées, et les polices d'assurance, polices dites « flottantes », couvrant les risques de perte des laines depuis l'adjudication à la criée jusqu'à leur arrivée dans le magasin de l'importation. Dès cet instant, le crédit d'escompte devient documentaire.

Signalons toutefois que les banques australiennes sont obligées d'accorder, durant le court délai qui sépare la vente de la laine sur le marché de son embarquement, des découverts d'une somme inférieure au montant de l'ouverture de crédit et d'une durée maximum de 8 à 15 jours. Ce temps est d'ailleurs largement suffisant pour réunir les documents et expédier les balles de laines. Le montant et les conditions particulières de cette

clause sont inscrits à l'encre rouge sur l'*application of credit* : c'est pourquoi on l'appelle *red clause*.

3° *Au Cap*. — Les opérations de crédit au Cap sont identiques à celles de l'Australie à une exception près.

Les ouvertures de crédit d'escompte pour ce pays subissent une modification en raison de l'absence de marché à terme sur la livre sud-africaine. Les acheteurs des maisons de commerce d'Europe pourvus d'un crédit en livres anglaises, sont obligés de se procurer des livres sud-africaines pour solder leurs achats de laines au comptant durant la campagne. Afin de s'épargner les risques de pertes provenant des fluctuations du change pendant la campagne, les banques coloniales anglaises accordent une dérogation spéciale aux conditions de l'*application of credit*, la *clean bill clause*. En vertu de cette clause, l'acheteur aura la faculté de remettre à l'escompte des tirages sans les documents. Mais les documents seront remis ultérieurement aux banquiers dans le plus court délai possible.

Cette clause a de grandes analogies avec la *Red clause* en usage en Australie. Elle en diffère essentiellement en ce que son montant n'est plus strictement limité et peut atteindre le montant total de l'ouverture de crédit. La *clean bill clause* paraît donc très intéressante pour les acheteurs ainsi débarrassés de tout souci de change. Mais les banques australiennes se sont toujours refusées à en accorder le bénéfice à leurs clients, par suite des risques qu'elle pourrait leur faire courir. Remarquons d'ailleurs que la question de change ne se pose pas en Australie, en raison de l'existence de marchés à terme importants sur la £ australienne.

4° *En Argentine.* — Le marché argentin est mal organisé au point de vue lainier. Les négociants français, belges, qui ont coutume d'effectuer leurs achats à La Plata et à Montevideo, fuyant la cherté du crédit des banques argentines, préfèrent s'adresser à leurs propres banquiers ou aux banquiers de Londres.

Quoiqu'il en soit, le crédit, pour s'adapter aux circonstances locales, revêt une forme différente de celle que nous avons rencontrée jusqu'à présent.

Nous avons vu que la dispersion des marchés locaux de laine, éparpillés depuis Montevideo jusqu'à la Terre de Feu, avait obligé les négociants à entretenir des représentants sur place plutôt que d'envoyer des acheteurs compétents pendant la saison, selon le système adopté en Australie. Beaucoup de gros négociants ont même dû fonder des filiales chargées de prospecter la Pampa, d'acheter aux éleveurs et de leur faire des avances (achat sur le dos du mouton). Ces maisons, soit qu'elles achètent sur les grands marchés comme Buenos-Ayres, en raison de la mauvaise présentation que nous avons dénoncée, soit qu'elles se fournissent directement chez les éleveurs, doivent commencer par classer les laines achetées, puis revendre les qualités qui ne leur conviennent pas. Ces manipulations exigent souvent un délai d'un à deux mois, temps pendant lequel la laine ne peut être expédiée vers l'Europe.

Le crédit documentaire n'a donc pas la possibilité de fonctionner normalement; remarquons toutefois que la plupart de ces filiales, ou plutôt leur maison mère, possèdent de gros capitaux et ne recourent au crédit qu'accessoirement; quand elles y recourent, c'est sous des formes variées et originales, qui ne s'expliquent que

par la réputation de solidité commerciale et d'intégrité dont elles jouissent.

Ainsi certaines filiales de maison de négoce à réputation commerciale mondiale tirent souvent des traites sur les laines qu'elles sont censées avoir revendues à la maison mère, puis les font accepter par les banques anglaises et françaises qui ont des succursales en Amérique du Sud. Ces traites s'appellent *traites en blanc*, car elles ne sont pas accompagnées par les documents. Elles sont généralement libellées en £ et d'une durée de trois mois.

En raison des gros risques que fait courir au banquier la traite en blanc, quand il s'agit de maisons moins connues, on recourt au *crédit d'acceptation*. Dans ce cas, la filiale tirera sur un banquier français, la Banque « Dupont », par exemple, correspondant de la maison mère importatrice.

On rencontre enfin un troisième mode de crédit particulier à l'Amérique du Sud. L'importateur d'Europe envoie à sa filiale, pour acheter ses laines, une lettre de crédit analogue à celles employées par les touristes. Ces lettres de crédit sont généralement d'un montant très élevé, plusieurs millions de francs, et libellées en £; leur validité est longue, six mois à un an. Elles sont stipulées renouvelables, ce qui signifie que, lorsque les traites tirées par la filiale sur les succursales locales des banques étrangères et sur la vue de ladite lettre, sont venues à échéance, le tireur peut en émettre de nouvelles sans que, bien entendu, le montant des traites en cours puisse jamais dépasser le montant nominal de la lettre de crédit. Pour empêcher toute infraction à cette règle, les réalisations doivent toujours être inscrites sur la

lettre. En raison du délai nécessité par l'embarquement des laines, les banques, sous la pression des négociants et industriel, délivrent en blanc ces lettres de crédit. Le tireur n'a pas à fournir de justifications sur l'emploi des fonds.

Que ce soit sous forme de traite en blanc, crédit d'acceptation ou lettre de crédit, les banquiers n'ont jamais confirmation de l'achat des laines, ni de leur envoi. Ces procédés ne peuvent donc se concevoir qu'avec des maisons jouissant d'un crédit indiscutable, que justifient d'ailleurs ces entreprises à caractère familial, fonctionnant souvent depuis plus de cent ans et possédant d'énormes capitaux.

Remarquons, enfin, que toutes les opérations et leurs risques sont assurées par le système bancaire européen. Ce fait s'explique par la situation des industries textiles en Europe et par la rareté des capitaux en Amérique du Sud.

CONCLUSION

L'évolution du marché lainier

La plupart des auteurs qui ont écrit sur le sujet prévoyaient, il y a quelques années, une surproduction énorme de la laine; il ne s'en produisit qu'une légère et si, pendant dix ans, les cours se sont effondrés, le cheptel mondial en 1939 était plus important qu'en 1926.

Aujourd'hui où l'Europe n'a plus une pelote de laine, nul ne songe plus à cette pléthore. Si brusquement les marchés redevenaient libres, nul doute que nous n'assissions à un rush sur les bonnes balles de mérinos. La production a toujours, depuis le haut moyen âge, su s'adapter à la consommation. Les prédictions pessimistes des experts ne se sont jamais réalisées.

Dans l'état actuel du développement économique, nulle part le point de saturation ovine des pâturages n'est atteint. L'Australie pourrait posséder un cheptel de 150 millions de moutons, la Terre de Feu réserve encore de belles perspectives, l'Afrique du Sud est en plein développement, la Russie pourrait facilement porter son cheptel à plus de 200 millions de moutons. Une politique d'encouragement amènerait à doubler le troupeau en France, en Afrique du Nord, en Allemagne; Madagascar, l'A.O.F. nourrirait facilement une vingtaine de millions de moutons. En Asie, tout reste à

faire. Enfin, la sélection, telle qu'elle est pratiquée en Australie, appliquée au reste du monde, doublerait la production du cheptel actuel.

Quand, en 1939, la guerre éclata, la plupart des pays se préoccupaient d'ailleurs d'encourager l'élevage ovin. L'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union Sud-Africaine avaient fondé depuis 1937 un centre d'études statistiques et de recherches. Cet organisme était financé par une légère taxe à l'exportation prélevée à l'origine.

L'Argentine, de son côté, constatant la réduction de son troupeau pendant la dernière décade, a décidé la création d'un Institut de Recherches sur les Laines. On y établit les moyens d'améliorer les classifications, les procédés de tonte et le conditionnement des laines, les moyens de créer des marchés analogues à ceux d'Australie.

En Uruguay, depuis 1936 fonctionne également une commission destinée à étudier les races et les sélections. Sur son avis, le gouvernement a interdit d'utiliser les moutons de races inférieures.

En Allemagne, de gros efforts ont été accomplis pour favoriser la production : achats de stocks à un cours élevé avec ristourne aux acheteurs, l'Etat prenant la différence à son compte, avantages sur les transports, nouvelles réglementations des droits de pâtures, etc.

La Russie, dans son Second Plan Quinquennal, se préoccupe vivement de l'augmentation de son cheptel; elle prévoit l'importation de géniteurs, l'application en grand de la sélection, la mise en vigueur des procédés du D^r Voronoff.

La Hongrie et l'Italie achètent leurs laines indigènes

à des cours supérieurs au marché mondial pour développer leur troupeau.

La Roumanie, la Bulgarie, les Etats Baltes et Nordiques favorisent l'élevage du mouton par le jeu de crédits spéciaux.

Cette préoccupation subite des pouvoirs publics pour le problème ovin tient pour beaucoup à l'évolution de plus en plus accentuée vers le nationalisme économique, l'Empire Britannique détenant pratiquement le monopole des laines.

D'un autre point de vue, nous voyons s'accuser une décentralisation dans la répartition des marchés lainiers. La concentration qui s'était établie en faveur de Londres au *xix*^e siècle, tend à disparaître de plus en plus. Il existe aujourd'hui plus de sept marchés, répartis à travers le monde. Un nouveau marché vient même de se créer au Japon ces dernières années; il absorbe déjà 6 % de la consommation mondiale de la laine.

Nous assistons également, à l'intérieur de chaque pays industriel, à la multiplication des marchés nationaux et régionaux.

La guerre 1914-18, en éliminant des mers l'Angleterre, avait provoqué le commerce direct du pays producteur au pays consommateur. Il est probable que le nouveau conflit va encore accentuer et accélérer cette tendance.

Mais, chose plus grave pour le quasi-monopole manufacturier de l'Europe, nous assistons également dans le monde, sous la même influence du nationalisme économique, à une nouvelle redistribution industrielle lainière.

Les industries lainières de France, d'Allemagne, d'An-

gleterre, souffrent d'une crise extrêmement grave. En France, la chute des exportations entre 1929 et 1937 prend, d'après les statistiques du Comité de la Laine, des proportions inquiétantes :

Laine peignée	75 %
Tissus	88 %
Couvertures	71 %
Tapis	90 %
Feutre	72 %

C'est presque l'effondrement d'une industrie millénaire. L'Allemagne n'exporte guère plus. Ses manufactures travaillent presque toutes aux équipements militaires et, malgré l'importance de cette demande, les différentes branches de son industrie lainière marquent aussi un recul sérieux. L'Angleterre, qui avait dû, pendant la grande crise de 1920-1933, s'amputer d'une partie de son matériel, semblait pourtant moins souffrir que ses rivales. Elle possédait encore, grâce à son régime douanier préférentiel et aux accords d'Ottawa, un vaste champ d'exploitation dans son empire.

Ce détronement des vieilles industries lainières tient à des causes multiples qui, au fond, se résument toutes en celle-ci : nationalisme économique.

Pendant la guerre de 1914-1918, de vieux pays voulurent ressusciter leur industrie médiévale. L'Italie a ainsi installé des centres lainiers au Piémont, en Vénétie, en Lombardie, en Toscane. Le nombre des ouvriers occupés dans le textile italien est passé de 25.000 en 1878 à 80.000 ; la production des tissages italiens est estimée à 120 millions de mètres par an ; d'importateur de tissus, le pays est devenu exportateur. Le même phénomène s'est produit en Espagne (à signaler la manu-

facture de Barcelone). En Grèce, en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie, en Pologne, on a créé de toutes pièces des tissages à grands frais.

Le mouvement va toujours s'amplifiant et gagne le monde entier. Des milliers de métiers et de broches ont ainsi émigré depuis quelques années d'Angleterre vers l'Asie et l'hémisphère Sud. Le marché extrême-oriental compte maintenant un producteur d'importance : le Japon. Ce pays, qui devait importer tous ses tissus en 1890, est à son tour exportateur depuis 1934. Alors qu'en 1890-91, il importait 200 balles de laine d'Australie, il en importe maintenant plus de 700.000.

Son activité constitue actuellement pour les industries européenne et américaine un très grave danger. L'industrie japonaise inonde tout l'Extrême-Orient de ses produits qu'elle vend à des prix défiant toute concurrence. Cette supériorité serait due, d'après le Comité Central de la Laine, à la politique du gouvernement japonais soutenant activement l'industrie lainière ainsi qu'au standard de vie extrêmement bas de l'ouvrier japonais, lequel supporte des salaires de famine avec une journée de travail de onze heures.

Le Canada, l'Argentine, l'Equateur, le Brésil, s'efforcent aussi de créer une industrie qui alimentera leur propre marché. Ces dernières années, il vient de s'établir en Australie 53 tissages, employant 11.430 employés. La fabrique australienne est spécialisée dans les tweeds, flanelles et couvertures. Ses usines ne satisfont pas encore aux besoins nationaux, mais nul doute que, d'ici peu d'années, un marché de plus sera fermé aux vieilles industries européennes. En Argentine, les manufactures lainières ont fait leur apparition vers 1880.

Leurs progrès ont été très lents. Elles produisent surtout des tissus cardés de qualités communes, des draps de troupe et d'administration. Cependant, depuis 1926, les progrès de cette industrie favorisée par la dévaluation de la monnaie et par la protection douanière fort élevée, deviennent plus rapides. La fabrication s'oriente vers les tissus de robe.

La guerre actuelle, qui réduit au chômage l'industrie française, tandis que les autres industries européennes travaillent uniquement pour la guerre, va encore accélérer la création de peignages, filatures, tissages dans les autres parties du globe. Il est impossible de prévoir quelle sera l'organisation économique qui sortira de ce conflit mondial. Mais il est difficile d'admettre que l'Europe puisse garder, au point de vue lainier, la position prépondérante qu'elle avait autrefois, une adaptation douloureuse sera sans doute nécessaire. Cependant, il serait absurde de croire à un déclin total et définitif de l'Europe, chaque pays devant assurer lui-même la production nécessaire à ses besoins.

L'industrie lainière européenne a été entravée, surtout en France, par une démagogie révolutionnaire concurrencée par les salaires de famine et l'Economie sociale retardataire de l'Asie. A l'exemple du Japon, les autres puissances asiatiques vont-elles un jour concurrencer les entreprises européennes jusque chez elles. Mais cet effort industriel de l'Asie des Moussons que l'on nous prodit comme fatal pour l'Europe, rencontre là-bas le dédain des classes dirigeantes. Les capitaux, abondants en Chine, préfèrent s'employer au commerce et se thésauriser aux Indes. L'orgueil nationaliste empêche ces pays d'avoir recours aux techniciens européens et

américains, ce qui n'est pas sans provoquer de graves mécomptes dans le montage et le fonctionnement des machines modernes. Dans les centres industriels japonais et chinois, et même parmi la population passive des Indes, les grèves ont fait leur apparition et se multiplient partout. Déjà au Japon, qui est le pays le plus industrialisé, il a fallu diminuer les heures de travail et augmenter les salaires. Ainsi, peu à peu, s'amenuise le principal avantage de ces industries : le bas prix du travail. L'on oublie enfin trop souvent que l'ouvrier asiatique sous-alimenté est peu vigoureux, qu'il manque de potentiel nerveux, de force d'attention ; « il faut cinq à six Indiens pour faire la besogne d'un tisserand anglais » (1). A arme égale, aucune concurrence n'a pu résister à l'industrie lainière européenne : son monopole demeure pour les articles fins de luxe où le rôle de la mode et de la création est prépondérant. Sans doute, deux ou trois ans suffisent à notre époque pour créer de toutes pièces une industrie dans l'importe quel coin du monde : le Plan Quinquennal russe, les usines d'aviation de guerre en sont la preuve. Mais, dans le domaine lainier, il est un élément qui ne s'improvise pas, c'est la main-d'œuvre qualifiée, ce facteur humain a gardé jusqu'ici sa prééminence écrasante à l'industrie lainière d'Europe.

Le métier que doit posséder un négociant en laine, un filateur, un créateur de nouveautés, ne s'apprend que par une longue expérience. « Pour lui, la laine est une « matière vivante, il en parle avec respect. Quand il « froisse un échantillon d'une de ses créations, c'est

(1) VIDAL DE LA BLACHE, ouv. cité. tome IX, page 525.

« telle laine qu'il voit, qu'il croit toucher pour l'avoir
« eue entre les mains au moment d'examiner ses quali-
« tés et ses possibilités de rendement. C'est tel fil et tel
« autre encore qu'il a obtenus au moyen de mélanges,
« combien nombreux et savants ; c'est enfin l'intermina-
« ble suite de transformations qui ont fait de ces fils
« légers et fragiles, suivant un plan compliqué appelé
« armure, ces tissus appelés voile, serge, satin, diago-
« nale. Pour posséder cette technique, il faut l'expé-
« rience de toute une vie préparée par une hérédité et
« une influence du milieu poussées à l'extrême » (1). Il
faut un climat pour créer. Ce climat n'a jamais pu se
trouver hors d'Europe, même aux Etats-Unis, encore
moins en Extrême-Orient.

Les conditions d'adaptation et la vitalité du génie
européen sont sans limite. C'est de là que vient notre
espoir en un avenir meilleur pour cette vieille industrie
européenne.

(1) DESPATURE, *L'Industrie lainière*, p. 82.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris :
Gilbert GIDEL.

Vu, *Le Doyen :*
C. RIPERT.

Vu, *Le Président de la Thèse :*
NOYELLE.

BIBLIOGRAPHIE

I. — OUVRAGES

- BECK (F. DE), *Le commerce international de la laine*. — Genève, 1926.
- BEHNSER (H.) und BENZMER (W.), *Weltwirtschaft der Wolle*, Berlin.
- CARLIER (C.), *Mémoire sur les laines*. — Bruxelles, 1755.
- CARLIER (C.), *Traité des bêtes à laine*. — Paris, 1770.
- CORMOULS-HOULES, *Mazamet en 1930*. — Paris, 1931.
- COORNAERT (E.), *Une industrie urbaine du XIV^e au XVII^e siècle. L'industrie de la laine à Bergues, Saint-Wihoc*. — Paris, 1930.
- DAUBENTON (L.-J.-M.), *Troupeau de bêtes à laine de race pure d'Espagne*. — Paris, an VIII.
- DAUBENTON (L.-J.-M.), *Instruction pour les bergers et pour les propriétaires de troupeaux*. — Paris, 1820.
- DECHESNE (D^r L.), *L'évolution économique et sociale de l'industrie de la laine en Angleterre*. — Paris, 1900.
- DESPATURE (P.), *L'industrie lainière*. — Paris, 1935.
- DURAND (C.), *La laine en Australie*. — Montpellier, 1932.
- DUVERGER (C.), *L'industrie de la laine*. — Roubaix, 1928.
- GARSDALE (Alston-Hill), *Wool and the wool trade*. — New-York, 1939.
- GAUTHIER (P.), *Mazamet, centre mondial de délainage*. — Montpellier, 1933.
- KÖNIG (F.), *L'industrie lainière devant les problèmes de l'heure*. — Paris, 1939.
- LAURENT (H.), *Draps de Burgos, de Bruges ou de Bourges à Florence au XIV^e siècle (mélanges Forga)*. — Paris, 1933.
- LEFÈVRE (E.), *Histoire économique de la laine*. — Reims, 1906.
- LINK (P.), *Sheep breeding and wool production in the Argentine Republic*. — Buenos-Aires, 1934.
- MAURETTE (F.), *Grands marchés des matières premières*. — Paris, 1939.

- PEYRON (R.), *Le négoce des laines en France*. — Rennes, 1939.
- PIGEONNEAU, *Histoire du commerce de la France*. — Paris, 1885-1889.
- PRAT (D. DE), *Etudes relatives aux industries textiles. L'industrie lainière dans les dernières années*. — Paris, 1932.
- REY (G.), *Contribution à l'étude de la laine*. — Lyon, 1927.
- ROUSIERS (P. DE), *Les grandes industries modernes*. — Tome III. *Les industries textiles*.
- SARRAUT (A.), *La mise en valeur des colonies françaises*. — Payot, 1923.
- SAVARY DES BRULONS (J.), *Dictionnaire universel du commerce*. — Copenhague, 1761.
- SAVARY DES BRULONS (J.), *Le parfait négociant*. — Copenhague, 1761.
- SCHÜLER (Dr H.), *Wandlungen in der Weltwirtschaft*. — Leipzig, 1936.
- SOUWEINE (P.-B.), *L'Argentine au seuil de l'industrie*. — Paris, 1927.
- STURLER (J. DE), *Les relations politiques entre le Duché de Brabant et l'Angleterre*. — Paris, 1926.
- TESSIER, *Histoire de l'introduction et de la propagation des mérinos en France*. — Paris, 1839.
- VIDAL DE LABLACHE (P.) et GALLAIS (L.), *Géographie universelle*. — Paris, 1930.
- WAGNON (A.), *Le triage des laines à Roubaix-Tourcoing*. — Tourcoing, 1934.
- WENZ (P.), *L'élevage du mouton en Australie*, Paris, 1923.
- YOUNG (A.), *The question of wool trustly stated*. — Londres, 1788.
- YVES (G.), *Le commerce et les marchands dans l'Italie méridionale au XIII^e et au XIV^e siècles*. — Paris, 1903.

II. — RAPPORTS, PERIODIQUES ET DOCUMENTS STATISTIQUES

- BIGWOOD (G.), *Laines d'Angleterre et marchands italiens vers la fin du XIII^e au XIV^e et XV^e siècles*, dans *Annales d'histoire économique et sociale*, 1930.
- Bulletin de la banque Mellée Iran* (juill. 1939), p. 247.
- Bulletin de la Statistique générale de la France*. — Paris, Ministère du Travail.
- Bulletin quotidien*. — Paris, 1930-1939.

Bulletin quotidien (supplément). — Le problème de la laine dans le monde et en France (3 nov. 1937).

CARLISLE (P.-M.), *Woolen manufacturers in sound position regardless of duration of the war*, dans *The Annalist*. — 30 nov. 1939, p. 692.

CHAMBRE DE COMMERCE D'ANVERS :
Rapport, Annales, Statistiques.

CHAMBRE DE COMMERCE DE BRADFORD :
Journal (Special number, june 1931), *Markets of the world with special reference to the wool textile and allied trade.*
Markets of the world with special reference to the wool textile trade. — Bradford, 1939.

CHAMBRE DE COMMERCE DU HAVRE :
Rapport, Annales, Statistiques.

CHAMBRE DE COMMERCE DE MARSEILLE :
Rapport, Annales, Statistiques.

CHAMBRE DE COMMERCE DE MAZAMET :
Rapport, Annales, Statistiques.

CHAMBRE DE COMMERCE DE ROUBAIX :
Annales.
Enquêtes sur la situation des industries textiles de Roubaix (compte rendu de la séance du 27 juill. 1934).
Exposé de la situation financière et commerciale de la circonscription de la Chambre de Commerce de Roubaix (Rapport annuel).
Compte rendu des opérations effectuées dans les établissements de la Chambre de Commerce de Roubaix (Rapport annuel).
Bulletin trimestriel du Laboratoire d'analyses et de recherches industrielles des établissements de la Chambre de Commerce de Roubaix.

CHAMBRE DE COMMERCE DE TOURCOING :
Annales.
Situation industrielle et commerciale de la circonscription de la Chambre de Commerce de Tourcoing.
L'organisation de l'économie : Le corporatisme (Rapport 13 octobre 1934).
Commerce extérieur de la France et de quelques pays étrangers au regard de la France. — Tourcoing, 1934.

COMITÉ CENTRAL DE LA LAINE :
Bulletin hebdomadaire.
Documents mensuels.
Rapports annuels.
L'industrie lainière dans le Monde. Situation en 1932.
L'industrie lainière française (févr. 1928).

Rapport sur la situation actuelle de l'industrie lainière française. Réponse à l'enquête gouvernementale sur la situation des industries textiles (oct. 1934).

Le commerce international de certaines matières premières et denrées alimentaires par pays d'origine et de consommation. — Genève, Société des Nations, 1936-1939.

DELLOUE, *Le marché de la laine en 1938*, dans *Cote Hebdomadaire* (8 janv. 1939), p. 7.

DUBRULLE (M.), *La laine coloniale.* — Paris, 16 juin 1931.

DUCA, *L'industrie de la laine synthétique*, dans *La Nature* (1^{er} avril 1939), p. 208.

LES ECHOS (15 juill. 1936). — *Les progrès réalisés dans la fabrication de la laine artificielle.*

ESPINAS (G.) et PIRENNE (H.). — *Recueil des documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre au moyen âge.* — Bruxelles, 1902-1920.

LE FAIT (14 déc. 1940). — *La laine cellulosique.*

FINOT (J.), *Etude historique sur les relations commerciales entre la Flandre et l'Espagne au moyen âge*, dans *Annales du Comité Flamand de France*, t. XXV, 1898.

FLINT (R.), *Synthetische Wolle als Produkt des Weltmarktes*, dans *Wirtschaftsdienst* (7 avril 1939).

LES FORCES ÉCONOMIQUES DU MONDE, Berlin, Dresdner Bank, 1930.

LE GÉNIE CIVIL.

GUIARD (E.), *L'industrie des draps en Languedoc et ses protecteurs sous l'Ancien Régime*, dans *Revue Internationale du Commerce et de l'Industrie et de la Banque* (31 mars 1910).

HERMANN (C.), *Deutschlands Textil. Rohstoffversorgung*, dans *Die Deutsche Wollwirtschaft* (6 janv. 1939).

IMPERIAL ECONOMIC COMMITTEE :

Wool survey. — Londres, 1939.

Wool production and trade. — Londres, 1928-1934 ; 1937-1939.

Wool consumption of wool. — Londres, 1928-1935 ; 1938.

Wool intelligence notes.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE (juill. 1936). — *Le Carnofil.*

INDUSTRIE TEXTILE.

L'INFORMATEUR DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.

INSTITUT INTERNATIONAL D'AGRICULTURE. — *Annuaire international de statistique agricole.* — Rome, 1924-1939.

Revue internationale des Institutions Economiques et Sociales. — Rome, août 1934.

LA JOURNÉE INDUSTRIELLE.

LANIERA (NOV. 1938). — *Contrazione nel commercio internazionale della lane.*

LEVASSEUR (E.), *Histoire économique de la laine*, dans *Académie des Sciences morales et politiques*, 1905.

MALARD, *Le lanital*, dans *Revue de la filature* (janv.-févr. 1939).

MOTTE (E.), *La laine. Cahiers de l'Industrie française*, dans *Revue des Deux-Mondes* (15 déc. 1930).

LE NORD TEXTILE.

RECUEIL DES STATISTIQUES DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE COMMERCE DE BRUXELLES.

LA RÉFORME ÉCONOMIQUE (janv. 1931). — *La laine.*

REVUE INTERNATIONALE D'AGRICULTURE (févr. 1940, p. 127). — *Nouvelles dispositions pour la livraison obligatoire de la laine à l'Etat dans l'U.R.S.S.*

RIVES (M.), *Les industries de la laine. La situation des principales branches de l'économie nationale.* — Paris, avril 1932.

SAGNAC (P.), *L'industrie et le commerce de la draperie en France à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e siècle*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine.*

SAROW (F.), *Zellwolle*, dans *Wirtschaftskurve* (1938, III, 3).

LA SCIENCE ET LA VIE.

STATISTICAL ABSTRACT OF THE UNITED STATES. — Washington.

UNION OVINE DE L'AFRIQUE DU NORD.

Rapport des assemblées générales annuelles.

UNION OVINE COLONIALE.

Statuts. Rapport des assemblées générales annuelles. — Compte rendu de la « Journée de la laine coloniale ». — Paris, juin 1931.

UNION OVINE DE FRANCE.

Rapport des assemblées générales annuelles.

Revue de l'Union ovine.

WOOL YEAR BOOK. — Australie, Nouvelle-Zélande.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.

Notions sommaires sur la laine et ses transformations industrielles	7
---	---

PREMIERE PARTIE. — LA PRODUCTION.

CHAPITRE I^{er}.

Evolution et répartition du cheptel ovin	20
--	----

CHAPITRE II.

« Les laines coloniales » anglaises	37
---	----

CHAPITRE III.

La production en Amérique du Sud	55
--	----

CHAPITRE IV.

La production dans les pays importateurs	63
--	----

CHAPITRE V.

La production lainière en France et dans l'Empire. . .	73
--	----

CHAPITRE VI.

La laine artificielle	97
-----------------------------	----

DEUXIEME PARTIE. — LES MARCHES LAINIERS.

CHAPITRE I^{er}.

Les marchés de la laine à travers l'histoire	105
--	-----

CHAPITRE II.

Généralités sur le marché mondial contemporain des laines	117
---	-----

CHAPITRE III.	
Origine et organisation du négoce des laines	123
CHAPITRE IV.	
Les grands marchés d'exportation	129
CHAPITRE V.	
Le Royaume-Uni	149
CHAPITRE VI.	
La France et l'Empire	159
CHAPITRE VII.	
Les marchés secondaires.....	177
TROISIEME PARTIE. — LE FINANCEMENT DU MARCHÉ DES LAINES.	
CHAPITRE I ^{er} .	
Evolution des prix sur le marché de Londres	185
CHAPITRE II.	
Essai d'organisation d'un marché à terme	193
CHAPITRE III.	
Organisation des exportations de laine pendant les guerres 1914-18 et 1939	199
CHAPITRE IV. Les particularités du crédit sur les laines d'outre-mer	205
CONCLUSION.	
Evolution du marché lainier	213
BIBLIOGRAPHIE	221

Impr. Spéciale des Editions DOMAT-MONTCHRESTIEN.

